



PEINTURES ET GRAVURES RUPESTRES DES AMÉRIQUES : EMPREINTES CULTURELLES ET TERRITORIALES

édité par

Brigitte Faugère et Philippe Costa



PEINTURES ET GRAVURES RUPESTRES DES AMÉRIQUES : EMPREINTES CULTURELLES ET TERRITORIALES

Proceedings of the XVIII UISPP World Congress

(4-9 June 2018, Paris, France)

Volume 2

Session XXV-3

édité par

Brigitte Faugère et Philippe Costa



ARCHAEOPRESS PUBLISHING LTD
Summertown Pavilion
18-24 Middle Way
Summertown
Oxford OX2 7LG

www.archaeopress.com

ISBN 978-1-78969-633-2
ISBN 978-1-78969-634-9 (e-Pdf)

© Archaeopress, UISPP and authors 2020

Cover: Philippe Costa



This work is licensed under the Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License. To view a copy of this license, visit <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/> or send a letter to Creative Commons, PO Box 1866, Mountain View, CA 94042, USA.

This book is available direct from Archaeopress or from our website www.archaeopress.com

UISPP PROCEEDINGS SERIES VOLUME 2 – Peintures et gravures rupestres des Amériques : empreintes culturelles et territoriales

UISPP XVIII World Congress 2018
(4-9 Juin 2018, Paris)
Session XXV-3

VOLUME EDITOR: Brigitte Faugère et Philippe Costa

SERIES EDITOR: The board of UISPP

SERIES PROPERTY: UISPP – International Union of Prehistoric and Protohistoric Sciences
© 2020, UISPP and authors

KEY-WORDS IN THIS VOLUME: l'art rupestre, chasseurs cueilleurs, territoire culturel, gravures

UISPP PROCEEDINGS SERIES is a printed on demand and an open access publication,
edited by UISPP through Archaeopress

BOARD OF UISPP: François Djindjian (President), Marta Arzarello (Secretary-General), Apostolos Sarris (Treasurer), Abdulaye Camara (Vice President), Erika Robrahn Gonzalez (Vice President). The Executive Committee of UISPP also includes the Presidents of all the international scientific commissions (www.uispp.org).

BOARD OF THE XVIII UISPP CONGRESS: François Djindjian, François Giligny, Laurent Costa, Pascal Depaepe, Katherine Gruel, Lioudmila Iakovleva, Anne-Marie Moigne, Sandrine Robert



FOREWORD TO THE XVIII UISPP CONGRESS PROCEEDINGS

UISPP has a long history, originating in 1865 in the International Congress of Prehistoric Anthropology and Archaeology (CIAAP). This organisation ran until 1931 when UISPP was founded in Bern. In 1955, UISPP became a member of the International Council of Philosophy and Human Sciences, a non-governmental organisation within UNESCO.

UISPP has a structure of more than thirty scientific commissions which form a very representative network of worldwide specialists in prehistory and protohistory. The commissions cover all archaeological specialisms: historiography; archaeological methods and theory; material culture by period (Palaeolithic, Neolithic, Bronze Age, Iron Age) and by continents (Europe, Asia, Africa, Pacific, America); palaeoenvironment and palaeoclimatology; archaeology in specific environments (mountain, desert, steppe, tropical); archaeometry; art and culture; technology and economy; biological anthropology; funerary archaeology; archaeology and society.

The UISPP XVIII World Congress of 2018 was hosted in Paris by the University Paris 1 Panthéon-Sorbonne with the strong support of all French institutions related to archaeology. It featured 122 sessions, and over 1800 papers were delivered by scientists from almost 60 countries and from all continents.

The proceedings published in this series, but also in issues of specialised scientific journals, will remain as the most important legacy of the congress.

L'UISPP a une longue histoire, à partir de 1865, avec le Congrès International d'Anthropologie et d'Archéologie Préhistorique (C.I.A.A.P.), jusqu'en 1931, date de la Fondation à Berne de l'UISPP. En 1955, l'UISPP est devenu membre du Conseil International de philosophie et de Sciences humaines, associée à l'UNESCO. L'UISPP repose sur plus de trente commissions scientifiques qui représentent un réseau représentatif des spécialistes mondiaux de la préhistoire et de la protohistoire, couvrant toutes les spécialités de l'archéologie : historiographie, théorie et méthodes de l'archéologie ; Culture matérielle par période (Paléolithique, néolithique, âge du bronze, âge du fer) et par continents (Europe, Asie, Afrique, Pacifique, Amérique), paléoenvironnement et paléoclimatologie ; Archéologie dans des environnements spécifiques (montagne, désert, steppes, zone tropicale), archéométrie ; Art et culture ; Technologie et économie ; anthropologie biologique ; archéologie funéraire ; archéologie et sociétés.

Le XVIII^e Congrès mondial de l'UISPP en 2018, accueilli à Paris en France par l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et avec le soutien de toutes les institutions françaises liées à l'archéologie, comportait 122 sessions, plus de 1800 communications de scientifiques venus de près de 60 pays et de tous les continents.

Les actes du congrès, édités par l'UISPP comme dans des numéros spéciaux de revues scientifiques spécialisées, constitueront un des résultats les plus importants du Congrès.

Marta Azarello

Secretary-General / Secrétaire général UISPP

Contents

Introduction	1
Brigitte Faugère et Philippe Costa	
Une technique pour un peuple : Le cas d'une tradition rupestre majeure du Salvador	3
Philippe Costa	
Peintures et gravures rupestres du nord du Michoacán, Mexique : Caractérisation culturelle et iconographie	19
Brigitte Faugère	
Grottes de pétroglyphes qui "avalent" le soleil	31
Joseph B. Mountjoy	
Pétroglyphes, religion et organisation politique au sud du Costa Rica	45
Felipe Sol	
Les sites d'art rupestre de Guyane française dans les contextes local, régional et anthropologique	61
Gérald Migeon	
Les représentations d'objets de métal dans l'art rupestre du río San Juan del Oro (Bolivie méridionale).	77
Françoise Fauconnier	
Auteurs	98

Introduction

Brigitte Faugère¹ et Philippe Costa²

¹Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Institut Universitaire de France.

²Unité Mixte de Recherches 8096, Archam, Centre d'Etudes Mexicaines et Centraméricaines

Dans le contexte américain, l'art rupestre occupe une place particulière puisqu'il a été pratiqué à des époques très différentes, tant par les chasseurs cueilleurs pêcheurs que par les agriculteurs inscrits dans des sociétés villageoises ou étatiques. Les productions rupestres sont globalement abondantes, en Amérique du nord comme dans le continent au sud, ce qui permet de constituer des corpus suffisamment solides pour pouvoir être étudiés et comparés. Par ailleurs, la Conquête européenne des Amériques est un phénomène relativement récent, qui a brutalement interrompu la trajectoire propre de ces sociétés. Mais leurs héritiers survivent encore. Ces particularités ont une conséquence méthodologique directe puisque, en plus de l'archéologie, le recours à la comparaison avec les données ethnohistoriques, historiques ou ethnographiques paraît plus justifié que dans d'autres contextes. Ce symposium visait à réunir des spécialistes de différentes aires culturelles du continent américain pour appréhender le problème de la reconnaissance d'entités ou de groupes culturels par le biais d'études de cas. Nous sommes en mesure de publier aujourd'hui dans les Actes 6 articles portant sur le Mexique, le Salvador, le Costa Rica, La Guyane française et le Chili. Ces textes concernent essentiellement des gravures, particulièrement difficiles à dater et à insérer dans une chronologie culturelle. Les questions abordées seront les suivantes : En quoi l'étude de l'art rupestre permet-il de caractériser culturellement ses auteurs ? Comment se place-t-il au sein des différents éléments de la culture matérielle ? En quoi et dans quelles circonstances permet-il de délimiter un territoire culturel ?

Une technique pour un peuple : Le cas d'une tradition rupestre majeure du Salvador au Classique récent (600-900 apr. J.-C.)

Philippe Costa¹

¹Unité Mixte de Recherches 8096, Arham
Centre d'Etudes Mexicaines et Centraméricaines

Résumé

Au Salvador, c'est la gravure qui est la technique la plus répandue en art rupestre ; sur les 70 sites connus, seulement neuf présentent des peintures. À l'intérieur de ces gisements gravés, un groupe a pu être identifié où la technique est combinée ; c'est-à-dire que les motifs ont été peints, sans doute afin de faire ressortir les gravures sur le fond du support. Si dans un premier temps, l'authenticité de cette technique ne pouvait pas être affirmée, des analyses récentes en laboratoire ont permis de prouver son ancienneté. Elle se rapporte à des gisements qui partagent, en plus des caractéristiques techniques, une iconographie similaire. Ces sites constituent la tradition rupestre la plus importante du Salvador par leur nombre (17 à ce jour). En plus des analyses en laboratoire, les recherches franco-salvadoriennes se sont efforcées d'approfondir nos connaissances de ces sites à l'iconographie intrigante. En effet, les éléments figuratifs sont extrêmement rares. Ce sont en particulier des sondages archéologiques menés au pied des parois qui sont parvenus à nous apporter des indications chronologiques sur la réalisation des gravures. D'un point de vue culturel, un rapprochement avec un groupe particulier a même pu être avancé ; ces gisements seraient l'œuvre des groupes Lencas du Salvador. Cette tradition rupestre originale illustre l'autonomie culturelle et la capacité créative d'une région trop souvent abordée comme réceptacle des influences mésoaméricaines. La diffusion de cette tradition ne se limite pas uniquement au Salvador puisqu'un gisement est connu dans l'est du Guatemala, proche il est vrai de la frontière avec le Salvador.

Mots-clés

TRADITIONS RUPESTRES, EL SALVADOR, FRONTIÈRE CULTURELLE, MAYA, LENCA.

Abstract

In El Salvador, the engraving is the most common technique in rock art; on 70 known sites, only nine have paintings. Within these carved deposits, a group where the technique is combined could be identified; the engravings have been painted, probably in order to emphasize the engravings on the background of the support. If initially, the authenticity of this technique could not be asserted, recent laboratory tests helped prove its antiquity. It relates to deposits that share, in addition to technical specifications, a similar iconography. These sites are the most important rock tradition of the El Salvador by their number (17 to date). In addition to the laboratory analyses, the franco-salvadorian investigations sought to deepen our knowledge on these iconographically intriguing sites. The figurative elements are indeed extremely rare. It's mainly due to archaeological surveys conducted on the sites that succeeded to provide us chronological information on the realization of the engravings. From a cultural point of view, reconciliations with a particular group could even be advanced; these deposits would be the work of groups of Lencas from El Salvador. This original rock tradition illustrates the cultural autonomy and creative ability of a region too often approached as receptacle of the Mesoamerican influences. The spreading of this tradition is not only limited to El Salvador, since a deposit is known in the East of Guatemala near the Salvadorian border.

Key Words

ROCK ART TRADITIONS, EL SALVADOR, CULTURAL BOUNDARIES, MAYA, LENCA.

Au Salvador, les différents groupes humains qui ont occupé le pays ont laissé de nombreux vestiges dont un grand nombre de sites rupestres (70 au total) (fig. 1). Ils forment un héritage intrigant ancré dans toutes les régions et ils s'intègrent quasiment dans tous les paysages salvadoriens. Ils nous livrent un ensemble d'informations de premier choix sur ses créateurs et leur culture.

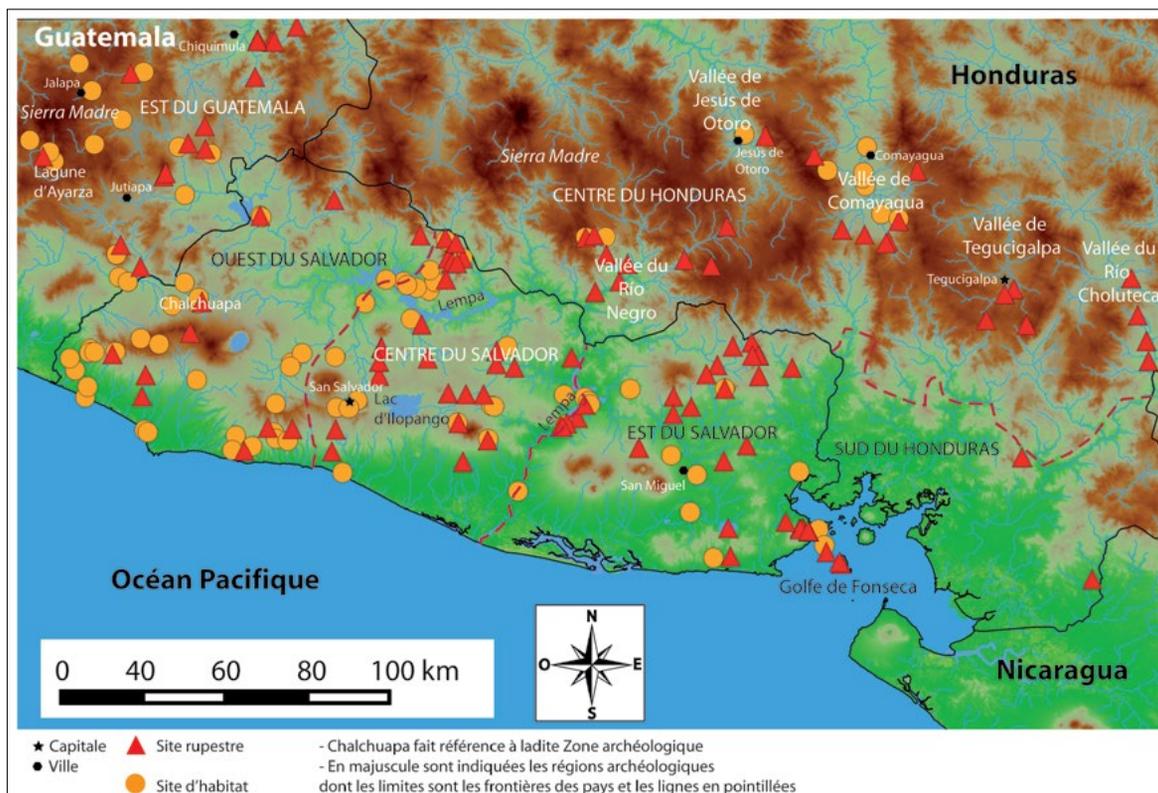


Fig. 1. Carte du Salvador avec l'ensemble des sites rupestres et les principaux sites d'habitat.

Même s'il est vrai qu'il est préférable de parler de groupes culturels plutôt que de peuple en archéologie, il s'agit bien de savoir si une tradition rupestre bien définie par un ensemble de critères, cloisonnée géographiquement et resituée chronologiquement, peut être rapprochée d'un groupe humain connu encore de nos jours et dont la présence est avérée à l'époque précolombienne. L'exercice est d'autant plus ardu qu'au Salvador, l'héritage des coutumes, des traditions et des modes de vie préhispaniques a été grandement bouleversé. Dans ce pays, le lien avec la signification des motifs ou le sens de l'art rupestre a été rompu il y a des siècles, car la population est métissée, même si la tradition orale peut encore, dans de rares cas, offrir des pistes éventuelles pour l'interprétation des motifs. Pour compliquer encore la tâche, malgré la superficie réduite du pays, pas moins de sept groupes culturels de langues différentes s'y sont installés au cours du temps.

Dans ce contexte, l'archéologue dispose cependant d'une panoplie d'outils pour tenter de déterminer l'emplacement des anciens groupes culturels installés dans le pays et l'art rupestre n'a que trop peu été utilisé dans ce sens. Il ne s'agit pas que de l'art rupestre, mais de croiser des faisceaux d'indices pour arriver à reconstituer cette mosaïque de groupes culturels qui s'est installée à un moment donné sur le territoire du Salvador. Or, de par son caractère *in situ*, l'art rupestre possède une relation inhérente avec le territoire, ce qui en fait un outil décisif.

Cette conférence est issue d'un travail de synthèse plus large qui a été mené dans le cadre d'une thèse de doctorat sur les traditions rupestres du Salvador, présentée en juin 2017 par l'auteur de ces lignes. En basant notre approche sur la tradition rupestre la plus représentée du Salvador, nous verrons comment il a été possible de l'attribuer à un groupe culturel, avec un niveau de certitude relativement élevé, et de la replacer dans le temps et dans l'espace.

La définition d'une tradition rupestre commence par la mise en évidence de comparaisons iconographiques entre les gisements. Une tradition rupestre se définit en outre par un ensemble de traits caractéristiques communs, au-delà de la répétition et de l'association de certains motifs, qui incluent notamment l'environnement et la morphologie des gisements. L'établissement de traditions rupestres n'est pas une fin en soi ; l'objectif, quand cela est possible, est de replacer une tradition rupestre dans un contexte chrono-culturel.

1. La découverte des sites

L'étude de l'art rupestre au Salvador a débuté en 1889 ; l'érudit Barberena, cofondateur de la Société des Américanistes et de Géographie du Salvador et membre de la Société des Américanistes de Paris, publie en 1889 le premier article proposant l'étude de la Cueva de Corinto qu'il a visité en 1888 (Barberena 1889 : 290). C'est le gisement pictural le plus important du Salvador, de par la quantité de motifs.

De nombreuses recherches ont lieu par la suite et dans les années 1950, l'archéologue allemand Haberland visite et étudie six gisements rupestres (Haberland 1954, 1956 et 1959) parmi lesquels quatre font partie de la tradition rupestre qui nous intéresse (Haberland 1956 : 95). Il s'agit de la Pintada de Titihuapa, la Cueva del Toro, Sigüenza et la Cueva El Carbón (fig. 2). À cette époque, Haberland ne fait pas le rapprochement entre ce groupe de gisements mais cherchera en revanche des influences mayas à la Cueva del Toro (Haberland 1956 : 95). Durant les années 1970, les investigations sont interrompues par les longues années de la guerre civile. Après la signature de la paix en 1992, la recherche a repris progressivement.

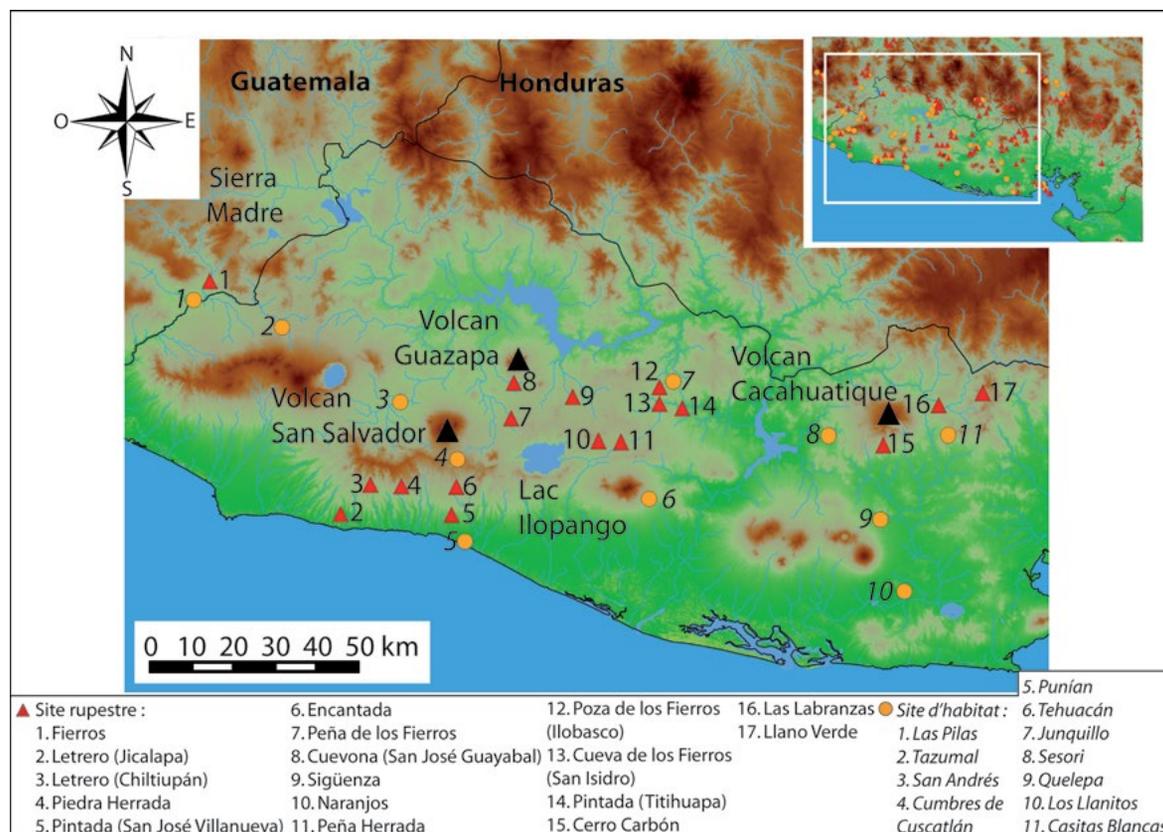


Fig. 2. Carte du Salvador avec les sites rupestres de la « tradition Méandres » et les principaux sites d'habitat.

Or, dès cette publication, ces archéologues avaient déjà pressenti les ressemblances de « style » entre quatre gisements rupestres de la « tradition Méandres », concentrés sur le centre et le sud du pays (Peña Herrada, Pintada de San José Villanueva, Letredo del Diablo et Peña de los Fierros).

En les décrivant, ils parlent de denses gravures curvilignes, d'éléments plus ou moins circulaires interconnectés par des lignes, sur des parois de tuf proches de sources d'eau (Coladan et Amaroli 2008 : 153).

Par la suite, les recherches franco-salvadoriennes, débutées en 2004 (Perrot-Minnot, Costa, Delsol et Gelliot 2005), établissent des rapprochements avec d'autres gisements comparables. En 2007, une carte est divulguée lors du *II Congreso Centroamericano de Arqueología* au Salvador, qui présente pour la première fois un espace géographique cloisonné rassemblant sept sites de ce qui est appelé alors le « style curviligne salvadorien » (Costa 2007). Progressivement, le dépouillement bibliographique, et le travail de terrain soutenu pendant plusieurs années, permettront de recenser pas moins de 17 gisements avec des caractéristiques similaires rassemblés cette fois sous le nom de « tradition Méandres », dans le cadre de la thèse présentée en 2017.

Il est possible de diviser cette tradition en trois sous-groupes ; en plein centre du pays, le bloc principal se compose de huit gisements rupestres (*fig. 2*, sites 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13 et 14), le deuxième ensemble incorpore cinq sites (*fig. 2*, sites 2, 3, 4, 5 et 6), concentrés au sud de la chaîne côtière, sur la côte Pacifique et le dernier groupement de trois sites se situe dans le nord-est du pays (15, 16 et 17), dans les cordillères de Cacahuatique et Nahuaterique. Un dernier gisement est isolé au Guatemala, à quelques kilomètres après la frontière (*fig. 2*, site 1). Les gisements de ces sous-groupes, tout en s'insérant pleinement dans la « tradition Méandres », présentent néanmoins certaines particularités quant à l'iconographie ou à la morphologie des sites.

2. Les traits caractéristiques de la « tradition Méandres »

Dans le cadre de la thèse, un système d'information géographique a été mis en place à l'échelle du Salvador et autour de ses frontières. Il a permis de faciliter l'étude et de traiter statistiquement une série de caractéristiques communes des sites rupestres. Il permet également de mettre en relation les 113 sites rupestres recensés avec 95 sites d'habitat (*fig. 1*).

Les critères pris en compte sont variés ; l'environnement du site (dans une plaine, sur un sommet, au fond d'un ravin ...), les données sur le support (type de support, orientation, surface d'accueil ...), sur les motifs (techniques, dimensions, hauteur ...) et l'iconographie (répétition de motifs, association de motifs ...). Les caractéristiques communes des traditions rupestres sont par la suite reconnues de par leur pertinence statistique. Il ne s'agit pas de chercher des critères systématiques mais de dégager des tendances statistiques à partir de notre connaissance des sites.

Dans le cas de « la tradition Méandres », l'ensemble des 17 sites n'a pas été seulement enregistré au cours de projets archéologiques franco-salvadoriens, puisque certains étaient connus avant, et donc, notre niveau de connaissance n'est pas le même pour tous les gisements. Toutefois, pour tous les gisements pris en compte, au moins une photographie ou un relevé est disponible. Ainsi, pour chaque critère, il est possible de déterminer une certaine récurrence statistique par rapport aux 17 sites de la tradition.

« La tradition Méandres » se retrouve le plus souvent en bord de vallon (8 sites) et en bordure de rivière (3 sites). Les gisements sont exclusivement des abris sous roche (*fig. 3*). La paroi est oblique la majorité du temps (11 sites). La topographie immédiate est bien souvent accidentée (10 sites), ce qui n'empêche pas le côté inclusif de la surface d'accueil (supérieure à 18 m²) (10 sites) (*fig. 4*). La surface d'accueil est un critère qui qualifie l'espace offert par un gisement pour que des personnes puissent observer les graphismes. Si celle-ci est supérieure à 18 m², le site est considéré comme inclusif ; c'est-à-dire qu'il aurait pu accueillir plus de 10 personnes. Si elle est inférieure à 18 m², elle est considérée comme exclusive.

Apparemment, une relation avec une source ou un point d'eau est recherchée ; elle est directe cinq fois, indirecte quatre fois (moins de 50 m) et visuelle également à quatre reprises La proximité



Fig. 3. Abri sous roche de la Peña de los Fierros de Tonacatepeque.



Fig. 4. Surface d'accueil dans l'abri sous roche de la Cueva de los Fierros de San Isidro.

d'une rivière, ou d'un point d'eau, peut avoir des implications sur la fonction du site puisque les sources d'eau étaient considérées comme sacrées pour les populations de la Mésoamérique, comme dans l'Aire Intermédiaire. Quand il existe, ce rapprochement a été détaillé selon trois critères. Tout d'abord la proximité directe, quand l'élément eau se trouve en relation directe avec le gisement rupestre (fig. 5). En revanche, quand on parle de proximité indirecte, l'élément eau n'est pas sur le site mais se situe à moins de 50 m et si l'on évoque la relation visuelle, l'élément eau est observable depuis le gisement.

Des cavités aux alentours des gisements ont pu être observées sur un tiers des sites principalement dans le sous-groupe du centre avec tout de même un exemple sur la Plaine côtière. Dans la tradition mésoaméricaine, les grottes sont des lieux sacrés, cependant elles sont rares dans les contextes géologiques volcaniques caractéristiques du Salvador. On ne connaît aucune grotte ornée au sens strict du terme, toutefois certains abris sous roche avec des gravures ont été identifiés à proximité de grottes sombres dont l'exploration reste à faire. Celles-ci ont pu avoir une influence sur le choix du lieu.



Fig. 5. Abri sous roche de la Pintada de Titihuapa au bord de la rivière éponyme.

L'existence à proximité des gisements rupestres de cupules est attestée pour six sites que l'on retrouve dans tous les sous-groupes. Sur tout le territoire de la Mésoamérique et jusque dans l'Aire Intermédiaire, on peut trouver ces dépressions circulaires plus ou moins grandes et profondes, allant de quelques centimètres à plus d'un mètre de profondeur et 50 cm de diamètre pour les plus grandes. Elles apparaissent au Salvador autant sur des sites d'habitat qu'à proximité des sites rupestres (moins de 500 m), ou encore isolées. Leur fonction comme leur chronologie est difficilement interprétable. Certaines ont pu servir de polissoirs pour des pierres à moudre ou des haches de pierre polie. Ce genre d'outils a été répertorié à Quelepa par exemple, le principal établissement de l'est du Salvador (Andrews 1986 : pp. 221-223).

L'orientation ne semble pas avoir eu un rôle à jouer dans le choix des parois ; pour les sites que nous connaissons, seul le nord-est n'est pas représenté.

Pour ce qui est du choix du type de roche, les matériaux d'origine pyroclastique (tuf volcanique et ignimbrite) sont quasi systématiques. C'est le matériel par excellence des abris sous roche au Salvador.

La technique employée est la gravure peinte. En ce qui concerne la gravure, elle est produite par l'association du piquetage et du raclage (bouchardage). Des vestiges de peinture peuvent s'observer à l'intérieur des sillons des gravures dans les trois sous-groupes, à sept occasions au total.

Même si l'habitude de repasser les gravures avec de la peinture se perpétue actuellement afin de mieux faire ressortir les motifs pour les éventuels visiteurs, l'emploi original de ce procédé a été démontré. Des échantillons ont été prélevés et analysés au Laboratoire de Recherches des Monuments Historiques (LRMH). Les prélèvements ont été recueillis dans les sillons des gravures de la Cueva de los Fierros de San Isidro, un des gisements les mieux conservés de la tradition, où des pigments rouge et noir sont visibles encore de nos jours (*fig. 6*). Les résultats ont pu confirmer que la couleur rouge provient d'ocres et le noir d'oxyde de manganèse (Touron 2016 : 28). Ces pigments sont anciens et différent des craies ou de la peinture à l'eau ou à l'huile, utilisées de nos jours pour repasser les gravures.

Pour l'analyse de l'ensemble des gisements rupestres du Salvador, la quantité de motifs a été évaluée selon trois niveaux ; les gisements avec moins de 10 figures, entre 10 et 20 représentations et les sites où l'on observe plus de 20 motifs. Ces intervalles cherchent à caractériser l'ampleur



Fig. 6. Motifs gravés avec des vestiges de pigments rouge et noir à la Cueva de los Fierros de San Isidro.

de la production rupestre en considérant la quantité de représentations comme un indice. Les gisements accueillant moins de 10 motifs reflètent une production rupestre limitée (ponctuelle ?). Entre 10 et 20 motifs, ce sont des sites intermédiaires où la production rupestre a pu être le fruit d'une ou plusieurs sessions, ou éventuellement d'exécutants plus nombreux. Au-delà de 20 motifs, les sites accueillent en général beaucoup plus de 20 représentations et on serait tenté de penser plus volontiers à des sessions répétées de production rupestre ou à l'implication d'un groupe d'exécutants. Pour « la tradition Méandres », la quantité de représentations est très importante, avec un site qui accueille plus de 1000 unités graphiques (Peña Herrada avec 1454) (fig. 7). Si l'on ne prend pas en compte la Peña Herrada pour son caractère exceptionnel, la quantité moyenne d'unités graphiques est de 276,5. Ce chiffre élevé a pour conséquence une saturation quasi généralisée des panneaux (13 exemples) (fig. 8). Or, malgré ce goût pour la concentration de la graphie rupestre, seulement deux sites présentent des superpositions. C'est cette absence de superpositions qui permet de donner une apparence « équilibrée » malgré la densité des panneaux gravés.

L'établissement systématique de relevés des gravures ou des peintures de façon digitale et à l'échelle permet de mesurer les dimensions et la hauteur de chaque motif depuis le niveau du sol actuel. Ces données complémentaires nous apportent des informations essentielles ; elles témoignent de conventions artistiques qui vont compléter la définition des traditions rupestres. Pour la « tradition Méandres », nous avons pu mesurer les dimensions et la hauteur pour chaque motif sur la base des relevés dans sept gisements.



Fig. 7. Relevé de la Peña Herrada de San Rafael Cedros.



Fig. 8. Paroi gravée de la Pintada de San José Villanueva.

Le registre gravé ou peint a été divisé en quatre groupes en fonction de leur hauteur : de zéro à 60 cm, de 60 cm à 160 cm, de 160 cm à 200 cm et supérieur à 200 cm (fig. 9). Ces divisions font référence à la portée de la main d'un individu mesurant 1,60 m. En dessous de 60 cm, l'artiste a dû se mettre assis au niveau du sol, s'agenouiller ou se pencher pour pouvoir graver ou peindre. Ce choix peut avoir plusieurs raisons (recherche d'espace sur la paroi, volonté de se rapprocher du sol ou encore d'isoler les motifs voire de les dissimuler etc.) qui éloignent le producteur de l'art rupestre de la hauteur de commodité. De 60 cm à 160 cm, c'est la hauteur de commodité pour un artiste face à la paroi. La frange comprise entre 160 cm et 200 cm est encore à portée de main, non sans quelques difficultés, pour graver et peindre. Au-delà de 200 cm, les motifs ne sont plus à portée de main et le peintre ou le sculpteur a dû recourir à un accessoire pour atteindre la zone décorée, ce qui implique une certaine planification. L'éloignement des manifestations de la hauteur de commodité peut de même avoir plusieurs raisons ; mettre à distance les graphismes pour les protéger, la recherche d'emplacements spécifiques sur la paroi, la fonction ostentatoire qui réside dans la capacité à pouvoir peindre ou graver les hauteurs etc. Dans tous les cas, cette action requiert un effort logistique supplémentaire incluant éventuellement un travail d'équipe. Pour la « tradition Méandres », les représentations se situent à hauteur d'homme, entre 0 cm et 200 cm pour neuf sites, même si les parties hautes ne sont pas exclues ; pour quatre sites plus de deux tiers du matériel iconographique est placé entre 160 cm à plus de 200 cm.

Pour exprimer la taille moyenne des graphismes par site, des écarts ont été déterminés ; un site appartiendra à l'écart compris entre 30 cm et 80 cm quand deux tiers de ses motifs se situent dans cet intervalle. Les motifs les plus grands sont supérieurs à 80 cm. Cette mesure a été choisie sur la base du champ manuel défini par Leroi-Gourhan (1958 : 232) qui correspond à l'espace circulaire accessible par l'exécutant sans changer de position. L'ensemble intermédiaire inclut les motifs dont les dimensions se situent entre 30 cm et 80 cm. Ce sont les figures moyennes où l'exécutant,

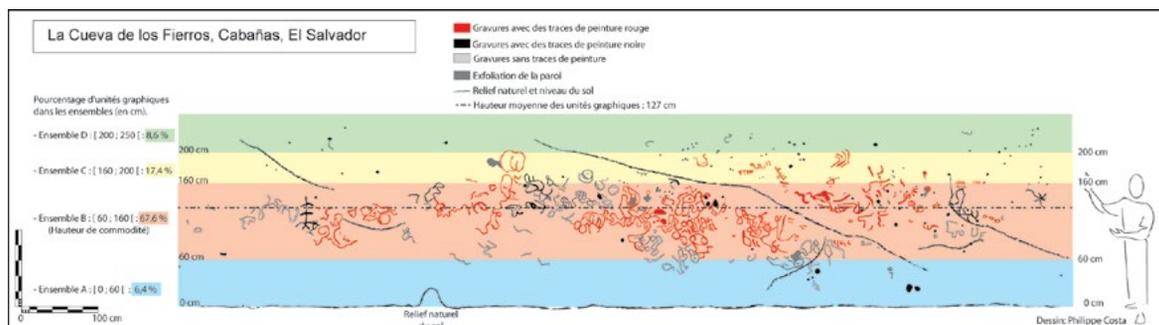


Fig. 9. Division du champ gravé selon les ensembles A [0 à 60 cm], B [60 à 160 cm], C [160 à 200 cm] et D [200 à 250 cm]

s'il n'a pas eu à changer de position, a néanmoins dû tourner l'axe de son corps. Au-dessous de 30 cm, l'exécutant taille ou peint en face de lui, dans son champ visuel direct, sans avoir besoin de tourner la tête : il réalise des motifs de dimensions réduites. Ainsi, on notera si deux tiers des figures sont inférieures à 30 cm, comprises entre 30 cm et 80 cm et supérieures à 80 cm. Pour les sites de la « tradition Méandres » où les motifs ont pu être mesurés, les dimensions des gravures sont inférieures à 30 cm, exceptionnellement plus grande au Guatemala (entre 30 cm et 80 cm).

Pour l'analyse des motifs, une classification par types et variétés a été entreprise, où l'on a distingué les motifs figuratifs des non-figuratifs. Sans rentrer dans le détail de cette classification complexe (9 types et 75 variétés pour les motifs non-figuratifs et 6 types pour 31 variétés pour les figuratifs), on constate pour la « tradition Méandres » que les motifs figuratifs sont rares et ne se reconnaissent que sur trois gisements, mais répartis sur les trois sous-ensembles (un par sous-groupe). Les visages comme les zoomorphes sont légèrement plus représentés, les podomorphes d'animaux apparaissent comme une caractéristique du sous-groupe du centre, deux exemples rares de phytomorphes dont un notable à la Cueva de los Fierros de San Isidro. Les motifs non-figuratifs, en revanche, dominent largement les panneaux de la « tradition Méandres ». Les traits ondulés sont systématiques et prédominants ; ils représentent entre un tiers et deux tiers des figures et dépassent même les deux tiers sur un site. En revanche, les traits droits sont extrêmement rares.

Ainsi, pour définir la « tradition Méandres », les caractéristiques concernant le type de site et de support, la technique et les tendances statistiques qui ont lien avec les motifs, mais aussi une analyse iconographie fine par types et variétés, ont été prises en compte (tab. 1).

3. La chronologie

L'iconographie de la « tradition Méandres » est déroutante et la recherche de comparaisons avec des graphismes de la céramique s'est révélée sans issue. Dans ce cas, il est possible néanmoins de se rapprocher de la chronologie des sites d'une manière indirecte, en recherchant d'éventuels artefacts dans le sous-sol, aux abords des parois. Ainsi, des sondages ont été réalisés sur deux gisements rupestres du sous-groupe du centre ; à la Cueva de los Fierros de San Isidro en 2007 et à la Peña Herrada en 2013.

Dans le premier cas, un sondage archéologique de 3 m par 2 m a été creusé (Gelliot *et al.* 2008 : 25) et a révélé que la plate-forme naturelle qui constitue le sol actuel de l'abri est constituée d'une couche de 2 m de cendres volcaniques blanches. Les gravures sont élaborées à hauteur d'homme, depuis le niveau de la plateforme de cendres ce qui indique qu'elles sont postérieures à l'éruption. En outre, aucune gravure n'a été retrouvée sous la couche de cendres. Par ailleurs, le matériel localisé sous la couche de cendre date du Préclassique récent (500 av. J.-C. à 250 apr. J.-C.), tandis qu'au-dessus de la couche de cendres il date du Classique récent (625 à 900 apr. J.-C.) ; aucun matériel du Postclassique (900 à 1534 apr. J.-C.) n'est présent (Gelliot *et al.* 2008 : 30). C'est un premier indice qui va dans le sens d'une production au Classique récent.

La tradition rupestre Méandres	
LE SITE	
Paysage	Bord de vallon
Type de site	Abri sous roche
Inclinaison paroi	Oblique
Topographie immédiate	Accidentée
Surface d'accueil	Inclusive (supérieure à 18 m ²)
Environnement	Eau (source) et cavités à proximité
Vestiges associés	Polissoirs
Type de roche	Tuf volcanique ou ignimbrite
LES GRAVURES	
Technique	Bouchardage avec sillon peint
Quantité	Elevée (autour de 276)
Impression de l'ensemble	Saturation des panneaux
Superposition	Quasi inexistante
Hauteur	Entre 0 cm et 200 cm
Dimensions des motifs	Inférieures à 30 cm
ICONOGRAPHIE	
Motifs non-figuratifs	Prédominance importante
	Traits ondulés omniprésents
Motifs figuratifs	Extrêmement minoritaire
	Présence néanmoins sur plusieurs sites

Tab. 1. Traits caractéristiques de la « tradition Méandres »

Le deuxième indice est l'origine de la couche de cendres. Un marqueur chronologique central de l'archéologie du Salvador est l'éruption plinienne du volcan Ilopango. Stanley Boggs, appelé le père de l'archéologie salvadorienne, utilisera l'expression de « désert blanc » pour qualifier l'ouest du Salvador après l'éruption du volcan Ilopango en raison de la couleur caractéristique des cendres. Il paraît clair aujourd'hui que ce désert blanc a recouvert une portion importante de tout le territoire salvadorien (Dull, Southon, Kutterolf, Freundt, Wahl et Sheets 2010). Un échantillon de cendres provenant du sol de la Cueva de los Fierros a été prélevé et identifié après une étude comparative au Département d'Archéologie du Salvador en 2007. Il s'agit de Terre Blanche Jeune (TBJ), nom donné aux cendres résultants de l'éruption du volcan Ilopango. De plus, des analyses au LRMH du support sur lequel les motifs ont été gravés ont permis de démontrer que les gravures ont été réalisées sur une cinérite (cendres volcaniques compactées et durcies) (Touron 2016 : 24). L'origine de ce matériel est le même que celui du sol au pied de la paroi. La grande quantité de cendres (plus de 2 m) qui s'est engouffrée dans l'abri s'est en outre compactée et collée sur la roche mère de l'abri (une andésite). Les gravures sont en fait directement produites sur la TBJ figée sur la paroi. Depuis les années 70, les scientifiques tentent d'établir précisément la date de cette éruption. Depuis 2010, c'est la date de 535 apr. J.-C. qui fait consensus (Dull, Southon, Kutterolf, Freundt, Wahl et Sheets 2010). Nous savons donc que la « tradition Méandres » est postérieure à 535 apr. J.-C.

À la Pena Herrada, c'est un sondage d'un mètre par un mètre qui a été excavé. Il a révélé du matériel céramique du Préclassique récent (en particulier un exemple de type *Usulután*), du Classique ancien (250 à 625 apr. J.-C.), du Classique récent et du Postclassique (en surface). Comme dans le cas de

la Cueva de los Fierros de San Isidro, l'abri était déjà visité au Préclassique récent. La présence de matériel du Classique confirme également une activité dans l'abri à cette période et concorde en partie avec les résultats de la Cueva de los Fierros de San Isidro.

Le grand nombre de sites de la tradition « Méandres », la profusion de motifs sur les parois ainsi que la technique double de gravure et de peinture suggèrent un effort important et soutenu. L'homogénéité de cette tradition rupestre suggère également une contemporanéité entre les sites. Cet effort ne peut se comprendre que durant une période où un contexte favorable a permis de libérer du temps à un groupe d'individus pour produire régulièrement de l'art rupestre.

Il est difficile de penser qu'un tel effort aurait pu être généré au Classique terminal (900 à 1000 apr. J.-C.) ou au Postclassique ancien (1000 à 1250 apr. J.-C.), durant des périodes troubles de l'Histoire du Salvador où l'essor démographique est en recul notable dans le centre du pays. D'autre part, au Postclassique récent (1250 à 1537 apr. J.-C.), on s'attendrait à retrouver une iconographie proche des groupes nahuas-pipils qui s'installent dans la région à cette époque et que l'on retrouve d'ailleurs dans quasiment tout le pays (Costa 2018).

En vue de ces observations, on peut dire que la « tradition Méandres » s'est littéralement superposée aux cendres blanches de l'éruption du volcan Ilopango et appartient au Classique récent.

4. Affiliation culturelle

Au Salvador, les groupes culturels présents sur le territoire forment une mosaïque complexe qui a évolué pendant l'époque préhispanique, au gré notamment des migrations et des catastrophes naturelles. Cette question de la situation géographique des groupes culturels a été posée dès 1939 par Lothrop (1939 : 49). La linguistique, l'étude de la céramique, la toponymie, les témoignages ethno-historiques et récemment l'étude de l'art rupestre sont les outils qui ont été utilisés pour répondre à cette problématique.

Il y a un point sur lequel tous les auteurs s'accordent, c'est la présence de groupes Lencas à l'est des populations Mayas situées dans l'ouest du Salvador. En outre, depuis Longyear en 1947, il paraît évident que cette zone de frontières a évolué dans le temps (Longyear 1947 : 70). La région centrale est la plus difficile à cerner car elle est la zone d'interaction par excellence de ces deux groupes Mayas et Lencas. L'important fleuve Lempa, qui marque la limite entre les régions centre et est du Salvador avait commodément été considéré comme la limite entre les deux groupes dès la publication de Lothrop en 1939.

Au Salvador, les trois siècles que durent le Classique récent, comme dans le reste de la Mésoamérique et de l'Aire Intermédiaire, est une période d'essor démographique intense. On connaît bien l'ouest du Salvador et les zones densément peuplées à cette époque comme les vallées fertiles de Zapotitan, du Paraiso, ou encore la zone archéologique de Tazumal à l'extrême ouest. En effet, cette région a été la plus étudiée par les archéologues car elle possède des sites d'habitat avec des vestiges architecturaux de tradition mésoaméricaine comme Tazumal, San Andrés et Casa Blanca (fig. 10).

Au contraire, la connaissance du centre du Salvador est nettement plus lacunaire car les sites d'habitat sont dépourvus de vestiges monumentaux et ont moins attiré les archéologues. En revanche, cette lacune contraste fortement avec le grand nombre de gisements rupestres qui forment le cœur de la « tradition Méandres » durant la même période au Classique récent (fig. 2). En 2004, nos recherches ont permis d'approfondir notre connaissance de la zone nord de la région centrale du Salvador (département de Cabañas). Nous avons recensé plusieurs établissements en particulier, El Junquillo (Perrot-Minnot, Costa, Delsol et Gelliot 2005 : 36). Or, le matériel de ce site relève exclusivement du Classique récent et d'une relation directe avec Quelepa (Perrot-Minnot 2006 : 50), le principal établissement de l'est du Salvador, attribué aux Lencas (Andrews 1986 : 245).

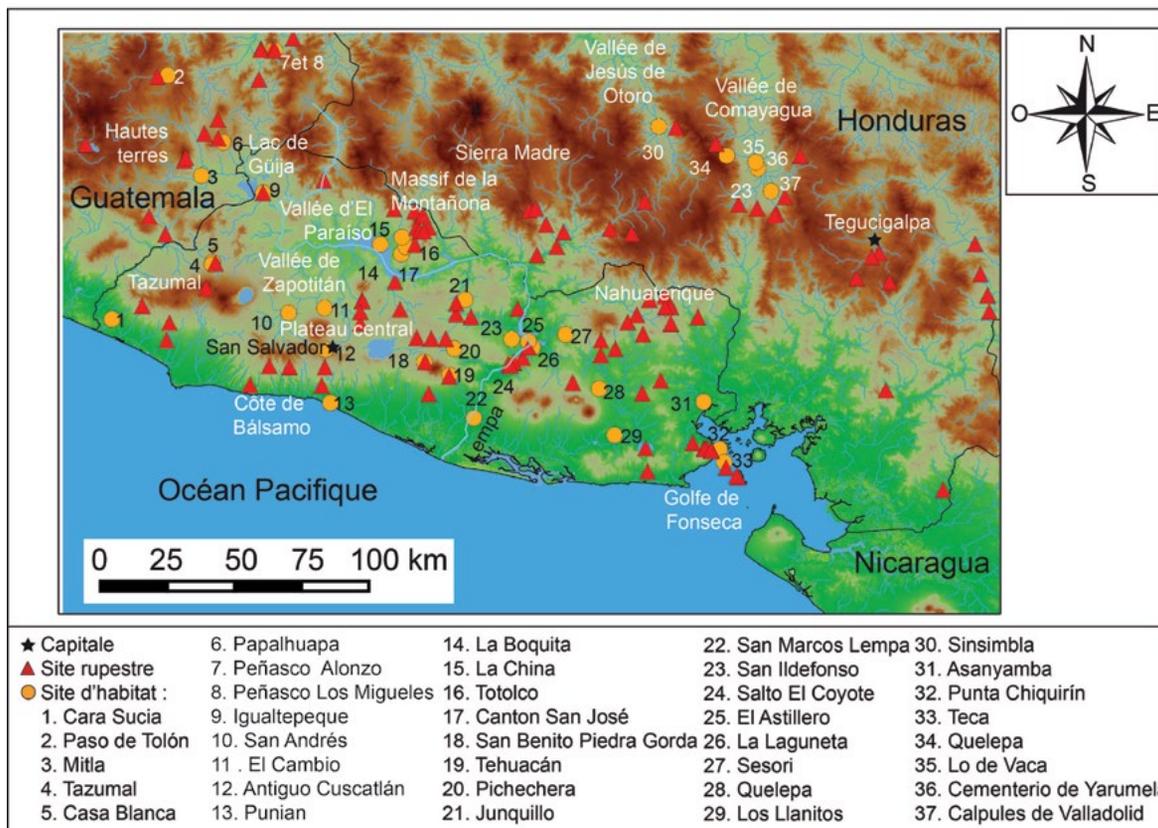


Fig. 10. Carte du Salvador avec l'ensemble des sites rupestres et les sites d'habitat du Classique récent.

El Junquillo, et deux autres établissements, se situent à proximité d'un ensemble de gisements de la « tradition Méandres » (Cueva de los Fierros, Pintada de Titihuapa et Poza de los Fierros).

Ce qu'on peut affirmer c'est que le centre du pays, comme la partie est, ont bénéficié d'un contexte favorable de croissance démographique identique à celui de la région ouest au Classique récent. Or, si on superpose les sites d'habitat connus à l'ouest et les sites rupestres du centre à la même époque, on peut apprécier une limite qui se dessine (fig. 11). D'une part, à l'ouest de la rivière Acelhuate, les vallées fertiles avec les zones d'habitat qui possèdent les traits caractéristiques de la culture Maya et l'absence notable de sites rupestres. D'autre part, à l'est de ladite rivière, les sites d'habitat sont mal connus, mais on identifie un grand nombre de gisements rupestres de la « tradition Méandres ».

Le Rio Acelhuate semble avoir marqué la frontière entre Lencas et Mayas. À 6 km à l'ouest de cette rivière, se situent El Cambio. Le matériel étudié rapproche ce site de la culture Maya (Velásquez et Hermes 1996 : 561). À une quasi équidistance du Rio Acelhuate, côté est, les sites d'habitat manquent, en revanche le site rupestre Cuevona de la « tradition Méandres » témoigne d'un groupe culturel disposant d'une iconographie et d'une technique profondément vernaculaire. Un faisceau d'indices indique donc qu'il est possible de faire le rapprochement entre les groupes Lencas et la « tradition Méandres ». Rapprocher un groupe culturel avec une tradition rupestre est toujours risqué cependant, s'il est impossible d'affirmer ce lien de façon irréfutable, il serait plus aventureux de prétendre que la « tradition Méandres » est d'origine Maya, tant son iconographie est dissemblable.

À la fin du Classique terminal (900 à 1000 apr. J.-C.), de la même façon que les grands centres urbains sont abandonnés sur tout le territoire (Cara Sucia, San Andrés, Los Llanitos et Quelepa), le centre du Salvador, où se concentre la « tradition Méandres », va être délaissé par les Lencas. Dans

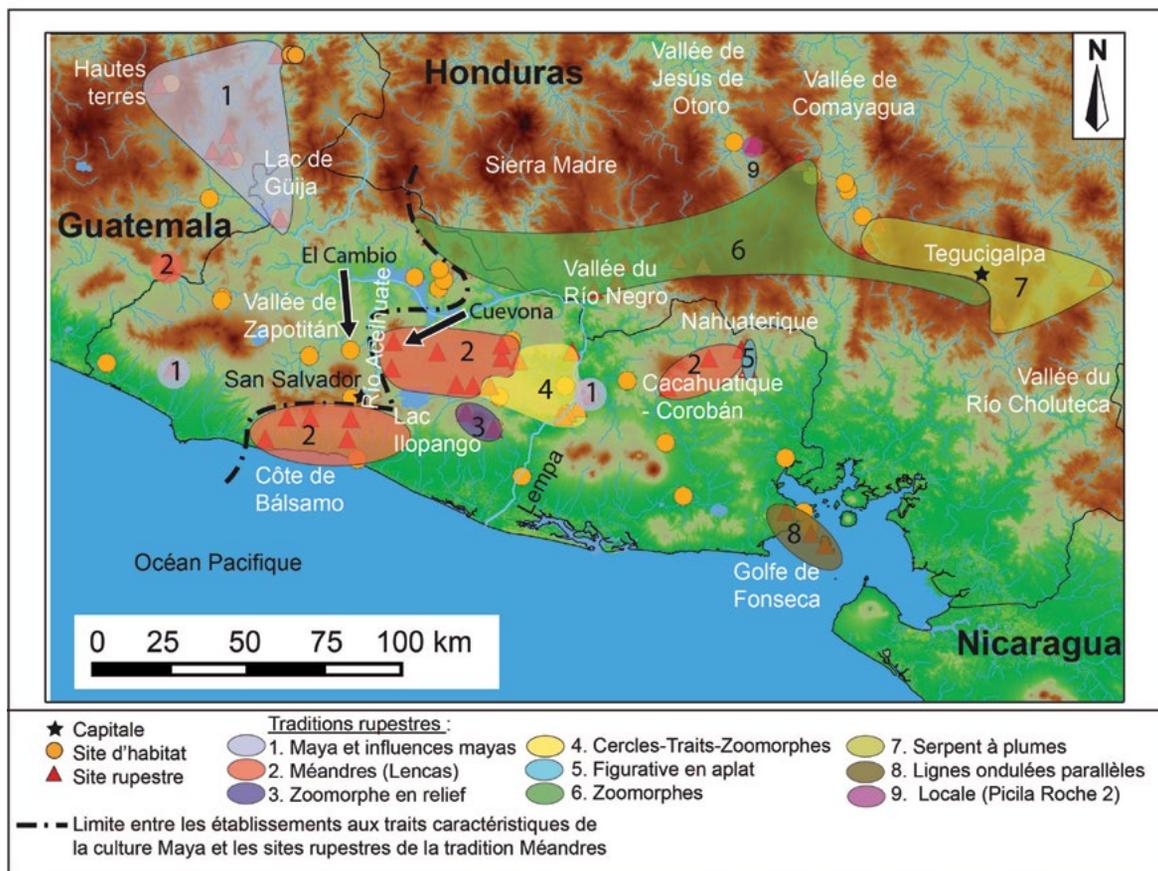


Fig. 11. Carte du Salvador avec les traditions rupestres et les sites d'habitat du Classique récent.

le département de Cabañas au nord, où la « tradition Méandres » est bien représentée, la densité de population semble avoir été fortement affectée au Postclassique (Fowler 1988 : 112). Les Lencas vont possiblement retourner à l'est, où leur présence est attestée à l'arrivée des Espagnols, ou être assimilés avec les groupes Nahua-Pipils, en provenance du centre et du sud du Mexique, qui s'installent dès lors dans la région. Ces nouveaux occupants emportent avec eux un bagage culturel qui se traduit par une culture archéologique, identifiée tout d'abord par Fowler dans le centre du pays à Cihuatan et Santa Maria, caractéristique du Complexe céramique Guazapa (Fowler 1981). Plusieurs traditions rupestres, ont pu être par la suite associées à ces nouveaux groupes (Costa 2018).

Conclusion

L'iconographie et la technique des gisements de la « tradition Méandres » est profondément vernaculaire et homogène. Les caractères hermétiques et inextricables de la plus grande partie des représentations heurtent le spectateur qui ne trouve de comparaisons que dans les autres sites de cette tradition. On a l'impression de faire face à un style qui cherche à affirmer sa différence et son originalité. La multiplication des sites densément gravés est le reflet d'une production rupestre intense, où l'intuition fait penser à une fonction territoriale en plus de leur caractère sacré.

L'éruption plinienne du volcan Ilopango a eu pour conséquence une désertion complète des terres du centre du Salvador. Restées infertiles pendant des dizaines d'années après l'éruption, la résilience des terres va permettre progressivement, durant le Classique récent, le retour de leur mise en culture. La reconquête des terres après l'éruption de l'Ilopango a dû être l'ambition de plusieurs groupes culturels dans un contexte de pression démographique propre au Classique récent.

Il apparaît donc que ce sont les groupes Lencas, originaires installés à l'Est du Salvador, qui vont réoccuper les terres du Centre après des dizaines d'années de « désert blanc ». On ne connaît que trop peu leurs sites d'habitat et il n'est pas possible d'associer un type d'artefact à ces groupes, car ils les partagent avec les Mayas. Néanmoins, l'étude de l'art rupestre permet de reconstituer leur territoire. La limite entre les groupes Lencas et Mayas serait donc à déplacer à 70 km à l'ouest du fleuve Lempa au Classique récent, le long de la rivière Acelhuate dans la région Centre du pays.

Les gisements de la « tradition Méandres » sont localisés au sein de la Zone d'interactions culturelles entre la Mésoamérique et l'Aire Intermédiaire. Loin d'être le simple réceptacle d'un diffusionnisme provenant de telle ou telle autre aire culturelle, c'est une tradition rupestre locale dont les producteurs ont su créer une forme d'expression originale, frappante et aux qualités artistiques remarquables. Les gisements ont dû revêtir une fonction sacrée et s'inscrire dans le cadre de courts pèlerinages répétés.

Les gisements rupestres de la « tradition Méandres » forment un critère essentiel pour identifier une culture archéologique qui paraît avoir été cantonnée aux régions les moins urbanisées du Salvador. Ces groupes s'étendent sur un important territoire au centre et à l'est du pays. La présence d'un site de cette tradition au Guatemala, à 22,4 km au nord-ouest de Chalchuapa, illustre que ces groupes participaient de façon active aux échanges qui empruntaient la route commerciale articulant les grands sites d'habitat situés dans la continuation du Plateau central.

Bibliographie

- Andrews E., W., 1986. *La Arqueología de Quelepa, El Salvador* (2 ed.). San Salvador, El Salvador: Dirección de Publicaciones e Impresos, Ministerio de Cultura y Comunicaciones.
- Barberena, S. I., 1889. Elevado Simbolismo de las manos dibujadas en la Gruta de Corinto en El Salvador. In *Los Debates* (p. 5(57): 290-292). San Salvador, El Salvador.
- Coladàn, E., & Amaroli, P., 2008. Las Representaciones Rupestres de El Salvador. In *Arte rupestre de Mexico y America Central* (pp. 157-175). Berlin: Institut Ibéro Américain, Fondation Patrimoine Culturel Prusien et le Gebr. Mann Verlag.
- Costa, P., 2018. Las influencias mexicanas en la iconografía rupestre del posclásico en El Salvador y sus alrededores. *Mexicón*, XL(4), 104-110.
- Costa, P., 2017. *Les Traditions Rupestres du Salvador : Un art à la charnière de la Mésoamérique et de l'Aire Intermédiaire*. Thèse de Doctorat, Paris 1 (Panthéon-Sorbonne).
- Costa, P., 2007. Los petrograbados de la Cueva de los Fierros, departamento de Cabañas, El Salvador. In *VIII Coloquio Guatemalteco de Arte Rupestre*. Guatemala Ciudad, Guatemala.
- Dull, R. A., Southon, J. R., Kutterolf, S., Freundt, A., Wahl, D., & Sheets, P. D., 2010. Did the TBJ Ilopango eruption cause the AD 536 event? *AGU Fall Meeting Abstracts*, 1(1983), 2370.
- Fowler, W. Jr., 1981. *The Pipil-Nicarao of Central America*. (Thèse de doctorat inédite). Université de Calgary.
- Fowler, W. R. (1988). La población nativa de El Salvador al momento de la conquista española. *Mesoamérica*, 15, 79-116.
- Gelliot, É., Costa, P., & Perrot-Minnot, S., 2008. *Proyecto Arqueológico Cabañas*. San Salvador, El Salvador.
- Haberland, W., 1954. Apuntes sobre petrograbados de El Salvador; Los petrograbados del Río Titihuapa. In *Comunicaciones* (p. 3(4): 167-171). San Salvador, El Salvador: Instituto Tropical de Investigaciones Científicas, Universidad Nacional de El Salvador.
- Haberland, W., 1956. Apuntes sobre petrograbados de El Salvador; La Cueva del Toro y Los pictograbados de Sigüenza. In *Comunicaciones* (p. 5(2/3): 95-96). San Salvador, El Salvador: Instituto Tropical de Investigaciones Científicas de la Universidad de El Salvador.
- Haberland, W., 1959. Apuntes sobre petrograbados de El Salvador; La Piedra de la Luna, La Cueva del Cerro El Carbón y Los Fierros de Guatajiagua. In *Comunicaciones* (p. 8(3/4): 23-25). San Salvador, El Salvador: Instituto Tropical de Investigaciones Científicas de la Universidad de El Salvador.
- Leroi-Gourhan, A., 1958. *L'art pariétal. : Langage de la préhistoire*. Grenoble: Éditions Jérôme Millon.

- Longyear, J. M., 1947. Cultures and Peoples of the Southeastern Maya Frontier. *C.I.W. Theoretical Approaches to Problems*, (3), 65-79.
- Lothrop, S. K., 1939. The Southeastern Frontier of the Maya. *American Anthropologist*, (41), 42-54. Retrieved from Perrot-Minnot, S., Costa, P., Delsol, N., & Gelliot, É., 200). *Investigaciones arqueológicas en la zona de Titihuapa (departamentos de San Vicente y Cabañas, El Salvador)*. San Salvador, El Salvador.
- Perrot-Minnot, S., 2006. El Junquillo : un sitio del Clásico tardío en la zona de Titihuapa, El Salvador. *El Salvador Investiga*, 2(3), 47-52.
- Touron, S., 2016. *Resultados de los análisis de pigmentos en los sitios rupestres: Cueva de los Fierros (departamento de Cabañas), et Rosas Coloradas (departamento de Usulután)*. San Salvador, El Salvador.
- Velásquez, J. L., & Hermes, B., 1996. El proceso evolutivo del centro de El Salvador: su secuencia de ocupación y relaciones. In J. P. Laporte & H. Escobedo (Eds.), *IX Simposio de Investigaciones Arqueológicas en Guatemala*, 1995 (pp. 554-583). Ciudad de Guatemala, Guatemala: Museo Nacional de Arqueología y Etnología.

Peintures et gravures rupestres du nord du Michoacán, Mexique : Caractérisation culturelle et iconographie au Classique et au Postclassique (600-1400 apr. J.-C.)

Brigitte Faugère¹

¹Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Institut Universitaire de France

Résumé

Après de longues années de recherche, il est possible aujourd'hui de dresser un bilan de l'art rupestre du nord du Michoacán et de définir les traditions qui se sont succédées dans le temps. En effet, les traditions ont pu être placées chronologiquement par différents moyens : radiocarbone pour les peintures ; association spatiale avec l'architecture ou emplacement sur des coulées volcaniques datées pour les gravures. La répartition de ces traditions, sur une surface approximative de 100 km² placée au niveau de la frontière qui sépare les agriculteurs mésoaméricains des nomades du nord du Mexique, permet de retracer l'étendue de leurs territoires respectifs et l'évolution du tracé de la frontière. Par ailleurs, il devient possible d'observer les différences idéologiques manifestées au travers des rituels et d'essayer de comprendre les relations entretenues par les différents groupes au cours du temps.

Mots-clés :

TRADITIONS RUPESTRES, PEINTURE RUPESTRE, PÉTROGLYPHES, NORD MICHOCÁN, FRONTIÈRE NORD MÉSO-AMÉRIQUE.

Abstract

After many years of research, it is possible to draw a balance of Northern Michoacan rock art and to define rupestrian traditions through time. Indeed, it has been possible to place these traditions chronologically by radiocarbon dating, spatial association with architecture or, for engravings, location on dated volcanic casts. The distribution of these traditions, dispersed on an approximate surface area of 100 km² on the border between farmers and nomads from northern Mexico, makes possible to trace the extent of their respective territories and the evolution through time of the northern frontier of Mesoamerica. Moreover, it becomes possible to observe the ideological differences manifested through rituals and to try to understand the relationships maintained by the different groups over time.

Key Words:

Resumen

Después de años de investigación, un balance del arte rupestre del norte de Michoacán se puede proponer con la definición de las distintas tradiciones a lo largo del tiempo. De hecho, las tradiciones rupestres se pudieron fechar gracias al fechamiento por radiocarbono de los pigmentos utilizados en las pinturas, la ubicación espacial de los grabados en relación con la arquitectura o sobre coladas volcánicas. La repartición de estas tradiciones en un área de aproximadamente 100 km² ubicado en la zona de la frontera entre agricultores y nómadas del norte de México, permite determinar la extensión de sus territorios respectivos y la evolución en el tiempo de la línea de la frontera norte de Mesoamérica. Por otro lado, se vuelve posible observar las diferencias ideológicas perceptibles a través de los rituales, y tratar de entender las relaciones mantenidas entre estos grupos a lo largo del tiempo.

Palabras clave :

Les peintures et gravures rupestres sont particulièrement abondantes dans la partie septentrionale du Mexique. Elles ont été produites à des époques très différentes, depuis l'époque archaïque jusqu'à l'implantation de la colonisation espagnole, par des groupes de chasseurs cueilleurs ou par des agriculteurs inscrits dans des sociétés pouvant être très hiérarchisées et établis dans des cités. Nous nous proposons dans cet article de reprendre une description des traditions rupestres du centre-nord du Michoacán à l'époque préhispanique, en montrant en quoi l'étude croisée de l'iconographie et des techniques permet de distinguer l'existence de traditions culturelles différentes et de définir des territoires dans le contexte géographique particulier de la frontière nord de la Mésoamérique, entre nomades et sédentaires.

1. Le centre nord du Mexique et le nord du Michoacán : contexte géographique et historique

Aux marges du Mexique aride, une chaîne volcanique dont les sommets dépassent les 3000 m. d'altitude traverse le Mexique d'est en ouest. Ces reliefs, qui sont beaucoup plus humides que les secteurs plats et connaissent un climat tempéré par l'altitude, ont été occupés dès la fin du second millénaire avant notre ère par des sociétés d'agriculteurs, alors que le nord est resté pendant une grande partie de sa trajectoire historique le domaine de groupes de chasseurs cueilleurs. Au pied des montagnes, le fleuve Lerma traverse une région riche et fertile, le Bajío, qui marque donc la limite avec les vastes confins de l'altiplano semi-aride. Les sources ethnohistoriques du XVI^e siècle décrivent cette région, et le fleuve lui-même, comme marquant la frontière nord de la Mésoamérique (Jiménez Moreno, 1948; Kirchhoff, 1943): au sud, les agriculteurs étaient au moment de la Conquête espagnole organisés dans une société hiérarchisée au sein du royaume tarasque, dont les capitales étaient établies depuis le XIV^e siècle sur les bords du lac de Patzcuaro. Au nord, les populations avaient été poussées par l'aridité croissante du climat à s'adapter à un mode de vie qui leur permettait de survivre sans pratique de l'agriculture et avaient rejoint les groupes de chasseurs cueilleurs qui occupaient depuis toujours les régions subdésertiques plus septentrionales.

Les recherches archéologiques menées depuis les années 80 dans ce secteur du Michoacán, qui en sont aujourd'hui à leur 4^{ème} étape (Projets Michoacán I, II et III et Projet Uacusecha), ont permis cependant de constater que cette situation du XVI^e siècle prenait un autre intérêt si on la replaçait dans une perspective diachronique. Les recherches menées en particulier sur le versant méridional du Lerma reflètent en effet une évolution tout à fait significative du tracé et du fonctionnement de la frontière nord dans le temps. A partir de 600 apr. J.-C., les groupes d'agriculteurs débordent des zones de bassins pour s'étendre dans les secteurs de collines plus sèches. Ils s'y installent en communautés villageoises bien organisées et construisent de petits centres cérémoniels qui disposent presque systématiquement d'un soubassement pyramidal, de places étagées et d'au moins un terrain de jeu de balle, entourés de très vastes étendues de terrasses agricoles (Arnauld and Faugère, 1998; Faugère, 2009, 1996, 1992). Cette conquête d'espaces agricoles s'observe également à plus large échelle, puisque toute une frange septentrionale du Mexique, atteignant le long de la Sierra Madre Occidentale les états de Zacatecas et Durango, est convertie à la pratique de l'agriculture entre 500 et 800 apr. J.-C. Comme sur le versant du Lerma, cette colonisation de terroirs est effectuée par des groupes de taille moyenne, probablement entre 50 et 100 personnes, bien organisés, ayant une certaine autonomie ; ils développent une idéologie fortement militariste et pratiquent systématiquement la guérilla (Hers, 1989, 1995). Un des indices, visible dans l'architecture, de la nécessité de trouver des solutions pour résoudre les conflits est l'omniprésence des terrains de jeu de balle, dont une des fonctions était de substituer le rituel du jeu à la guerre (Taladoire, 1989).

Mais à partir de 800 apr. J.-C., les cycles de sécheresse se font plus rapprochés, la pratique de l'agriculture devient difficile et ces populations, soit reviennent à un mode de vie nomade, soit

se déplacent vers les contrées plus humides du sud (Armillas, 1969; Faugère, 2011, 1996). Ces migrations donneront lieu à l'arrivée de populations nordiques à la forte mystique militariste dans le nord du Michoacán (Faugère, 1996, 1992; Michelet *et al.*, 2005) et dans le centre du Mexique, avec comme conséquence l'émergence de l'état toltèque à partir de 900 apr. J.C. (Hers, 1989). Sur le versant nord du Michoacán, une ultime évolution de la frontière nord se met en place entre 1100 et 1200 apr. J.C. : avec la formation de la frontière au niveau de son tracé du XVI^e siècle, les populations d'agriculteurs du versant du Lerma se replient à leur tour vers les volcans du sud, abandonnant la portion nord aux chasseurs cueilleurs.

La pratique de l'art rupestre était partagée par l'ensemble de ces groupes humains. On peut dater ses vrais débuts de la phase d'expansion des agriculteurs à l'Epiclassique, à partir de 600 apr. J.-C. et suivre ses évolutions jusqu'à la Conquête, et même au-delà puisqu'il existe aussi des gravures coloniales (Faugère, 1997). La reconnaissance de ces traditions rupestres sur une petite portion de la frontière, la région d'étude atteignant une centaine de kilomètres carrés entre les Municipales de Zacapu et Penjamillo (*fig. 1*), permet de mesurer les emprises successives de chacun de ces groupes sur le territoire.

2. Les traditions rupestres du nord du Michoacán

La définition de ces traditions rupestres a débuté dans les années 80 et 90 (Faugère, 1997), mais la reprise de travaux dans cette région dans le cadre du projet Uacusecha (depuis 2012) a permis de les compléter. Quatre traditions ont été identifiées, dont deux peintes qui se limitent à la partie nord de la région étudiée et deux gravées qui sont plus largement réparties (*fig. 2*).

Les traditions peintes

Dans le centre-nord du Michoacán, six sites comportant des peintures rupestres ont été pour l'heure repérés et étudiés. Il s'agit de peintures réalisées en noir, ou bien polychrome en noir, rouge et blanc, trouvées sur des parois rocheuses qui présentent suffisamment de surplomb pour qu'elles aient été protégées de la pluie, avec systématiquement au moins un petit abri sous roche permettant le rassemblement de quelques personnes (Faugère, 1997). Ces sites se trouvent donc regroupés dans la moitié nord de la région étudiée, dans des gorges plus ou moins encaissées qui débouchent dans la vallée du Lerma. Deux traditions se distinguent nettement sur la base de l'iconographie :

- La première, la tradition "Salto" n'est documentée que par un site, près du hameau de La Garza, dans la gorge où coule précisément le ruisseau El Salto. Deux grands zoomorphes, dont un probable cervidé et un possible félin, ont été tracés en contour ouvert, peut être avec un pinceau assez épais, sur un panneau proche du ruisseau. Les deux motifs sont superposés et présentent des orientations presque perpendiculaires. Très érodés, ils n'ont pas pu être datés, mais on remarque qu'ils se situent à une faible distance de la Cueva de los Portales, qui a connu une longue occupation remontant à l'époque archaïque. Seules des comparaisons stylistiques et iconographiques avec des sites datés permettraient cependant de progresser dans ce domaine.
- La seconde tradition est trouvée dans tous les autres sites et se distingue tant par la technique de réalisation que par l'iconographie. Des scènes comprenant parfois de très nombreux motifs essentiellement figuratifs, ont été réalisées en tracé linéaire fin, par le biais d'un bâton enduit de pigment, d'un doigt ou bien d'un pinceau fin (*fig. 3*). Ces scènes réunissent plusieurs protagonistes anthropomorphes et zoomorphes, en positions dynamique ou statique, ainsi qu'un certain nombre de motifs géométriques, comme les cercles concentriques, les ondulées et les formes de peignes. Peints en noir, rouge et deux catégories de blanc (pur et crème), ils peuvent présenter des superpositions. Les peintures forment des scènes complexes dans lesquelles certains individus portent des attributs significatifs,

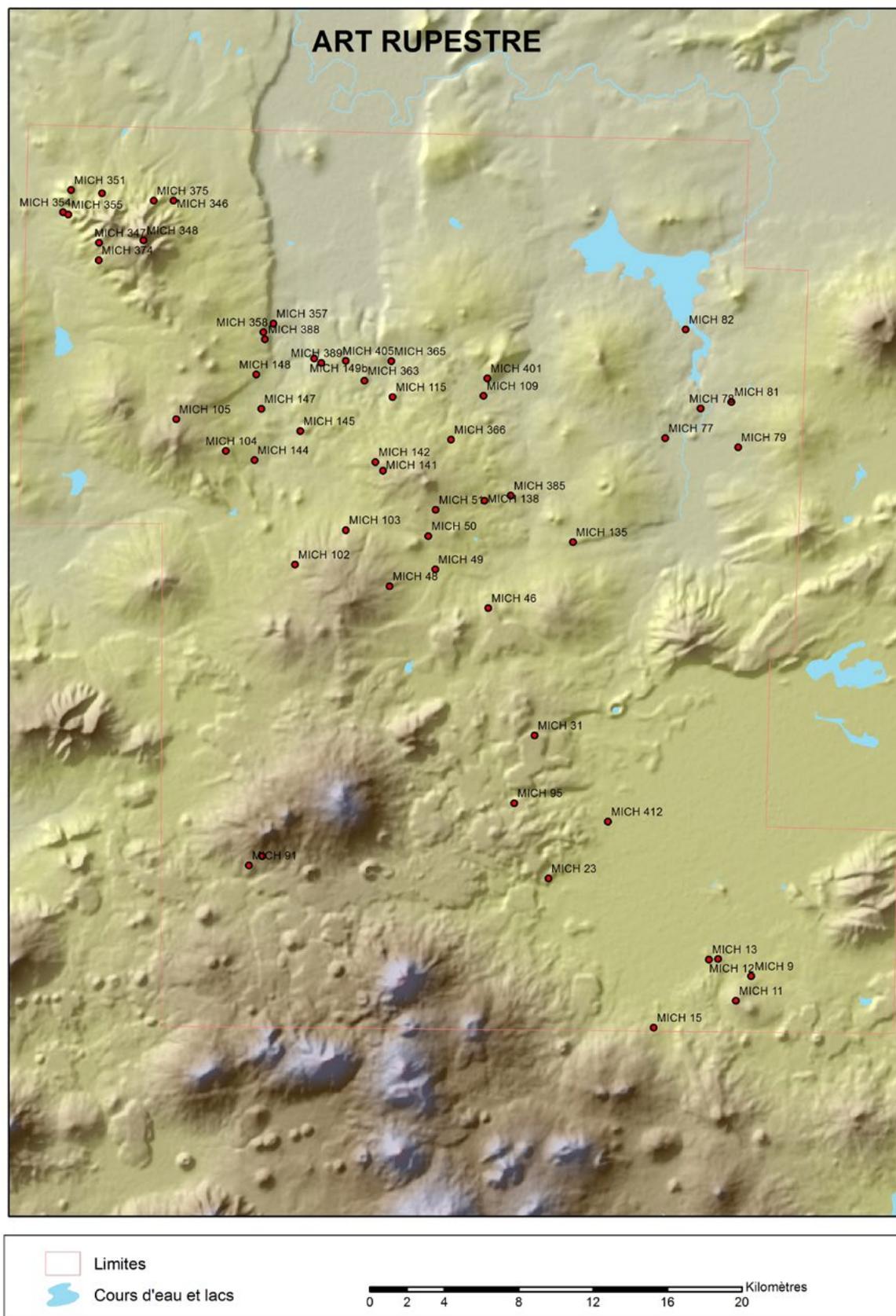


Fig. 1. Carte générale de la région étudiée.

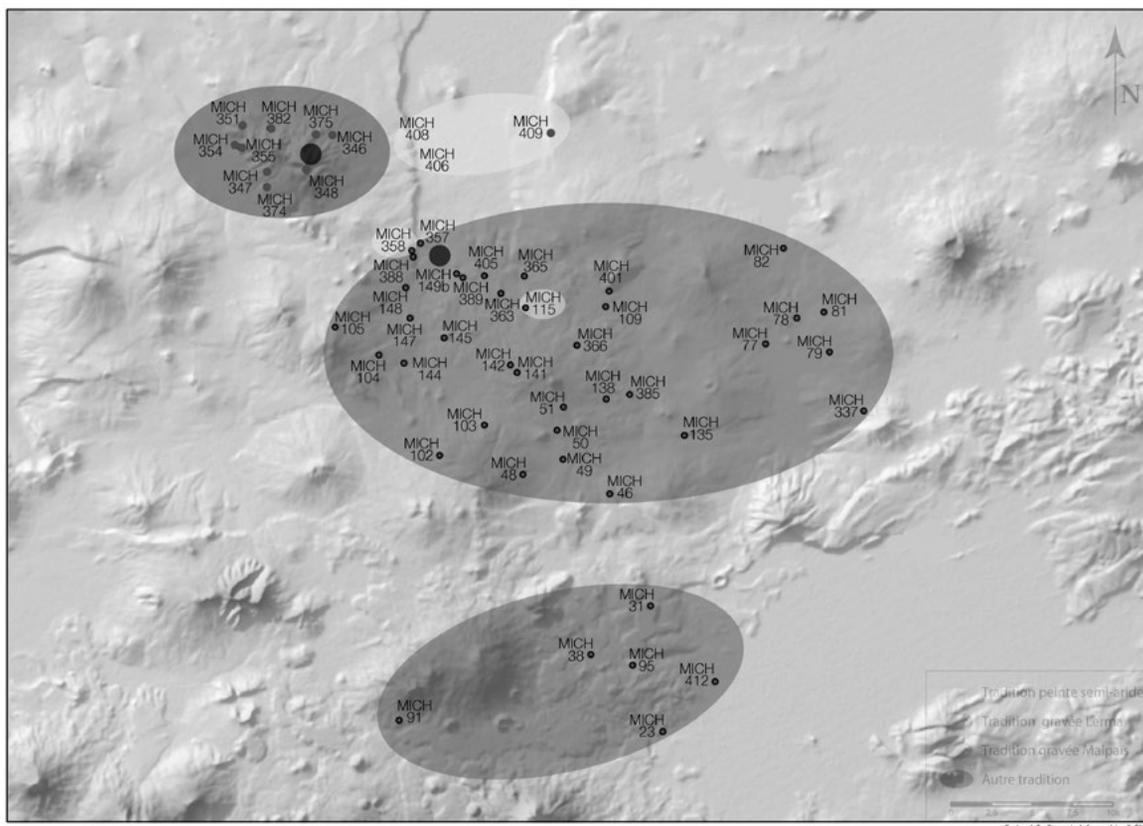
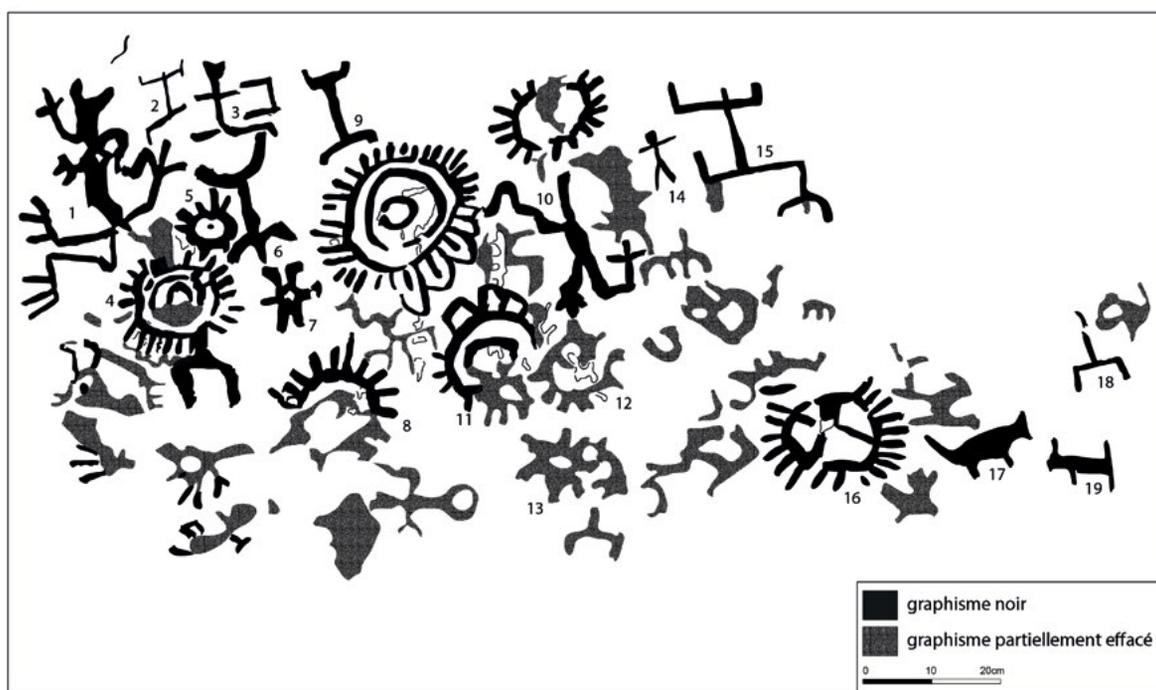


Fig. 2. Carte avec situation des traditions rupestres.



Cueva de los Soles, panneau IV

Fig. 3. Peintures de la Cueva de los Soles.

comme des hampes ornées de cercles ou des boucliers que nous interprétons comme des « nierika », les boucliers frontaux utilisés, encore aujourd'hui par certaines communautés, pour communiquer avec les ancêtres. D'autres arborent des coiffes bifides et des postures contournées qui pourraient représenter un état de conscience altéré lié à la transe. Cette tradition est appelée « semi-aride » car elle se rapproche de celle définie pour les états voisins du nord de Querétaro et Guanajuato (Viramontes, 2005). Un prélèvement de pigment noir a permis de proposer une date du Postclassique (900-1519 apr. J.-C.) pour la réalisation de ces peintures (date par AMS 820 +/- 70 B.P., soit 1030-1300 apr. J.-C. calibration 2 sigmas). Les caractéristiques stylistiques et techniques, tout comme cette date tardive, permettent de proposer que cette tradition serait à attribuer aux groupes de chasseurs cueilleurs qui occupent les zones arides nord du Mexique. Pour notre région, les sources ethnohistoriques mentionnent une occupation par les Guamares, un sous-groupe des féroces Chichimèques du nord, postés à la frontière dans cette portion de la vallée du fleuve Lerma (Faugère, 2003; Gerhard, 1982; Jiménez Moreno, 1948)

Les traditions gravées

Les traditions gravées sont plus largement répandues sur le territoire et sont rattachées aux sociétés d'agriculteurs à partir de 600 apr. J.-C. Cette attribution chronologique s'appuie sur la distribution des pétroglyphes et l'association d'une certaine proportion d'entre eux aux sites architecturaux de l'Épiclassique (600-900 apr. J.-C.) et du Postclassique (900-1519 apr. J.-C.) ; certains ont même été réalisés sur des blocs utilisés dans la maçonnerie des structures architecturales. D'autres sont regroupées dans des contextes précis du paysage, au point de rupture des pentes et près de l'eau.

- La tradition appelée « Lerma » se retrouve dans l'ensemble de la région (Faugère, 1997). Elle est documentée par 180 pétroglyphes gravés sur des supports d'andésite ou de basalte andésitique dont la forme est laissée naturelle ou bien qui a pu être modifiée, notamment dans le but de former des blocs réguliers destinés à être intégrés aux maçonneries de sites datés de l'Épiclassique et du Postclassique ancien (600-1200 apr. J.-C.). Les motifs sont exclusivement géométriques, composés de spirales isolées, doubles, symétriques ou opposées, ou largement combinées, de lignes ondulées et de cupules qui ponctuent le centre des spirales et les ondulées (*fig. 4 et 5*) Ces graphismes s'adaptent le plus souvent à la forme du bloc et ont été réalisés par piquetage et bouchardage, fréquemment complété d'un raclage. Cette tradition dépasse largement le cadre d'étude, on la retrouve en effet le long du fleuve Lerma et jusque dans l'occident du Mexique où elle est très largement répandue (Mountjoy, 1987). Sa production par des groupes investis dans la production agricole, comme en témoigne les extensifs réseaux de terrasses, son association spatiale avec l'eau et l'iconographie inciteraient à penser que cette tradition est liée à des pétitions de pluies et au culte de l'eau, sous sa forme d'eau douce et fertilisante.
- Dans la partie sud de la région, dans et sur les pourtours des secteurs de malpaïs proches de la ville actuelle de Zacapu, l'existence d'une autre tradition gravée, nommée précisément « Malpaïs », avait été documentée dès la fin des années 1980 (Faugère, 1997). Deux blocs provenant de centres urbains majeurs datés du Postclassique moyen/récent (1250-1450 apr. J.-C.), dont l'un en forme de pseudo-stèle découvert sur une place cérémonielle et l'autre un bloc rectangulaire paré pour intégrer l'architecture, portaient des motifs figuratifs gravés au moyen de piquetage/bouchardage, du raclage et de l'incision. Par ailleurs, une recherche bibliographique détaillée avait permis de documenter d'autres pétroglyphes figuratifs dans la même région, mais leur recherche sur le terrain n'avait pas abouti. Leurs associations aux sites postclassiques du Malpaïs de Zacapu avait permis de proposer une date tardive pour cette tradition qui restait, cependant, mal documentée. Les nouvelles recherches effectuées dans le cadre du Projet Uacusecha à partir de 2012 ont permis de considérablement améliorer la connaissance de cette tradition. Elles ont d'abord permis de dater certaines coulées de lave qui composent le malpaïs de l'extrême fin de



Fig. 4 et 5. Pétroglyphes de tradition Lerma.

l'Epiclassique, entre 800 et 900 apr. J.C., confirmant le caractère tardif de la tradition dont certains exemplaires furent effectivement gravés sur des laves émises dans ce contexte d'éruption volcanique (Nasser Mahgoub *et al.*, 2017).

Par ailleurs, la découverte d'un site à pétroglyphes près de la ville de Zacapu, El Paraiso, a permis d'aboutir à une bien meilleure définition de la tradition. Il s'agit d'un amas de blocs d'une surface approximative de 3000 m², qui a été produit par une éruption du volcan Capaxtiro datée du début de notre ère (Nasser Mahgoub *et al.*, 2017), et constitue l'avancée la plus septentrionale des coulées volcaniques qui venaient se déverser dans le lac de Zacapu. Les blocs sont composés d'une andésite grise de texture assez fine comprenant peu d'inclusions, et dessinant de grandes faces plates idéales pour la gravure.

Plusieurs étapes de relevé ont eu lieu dans le site : d'abord, un relevé LIDAR a permis de bien le délimiter et de déterminer qu'il se plaçait en bordure d'un établissement classique très détruit. Un premier relevé au GPS a abouti à l'enregistrement de 135 blocs décorés. Le site de plus forte concentration comprend quatre groupes de pétroglyphes et deux autres groupes de gravures dispersées ont aussi été enregistrés. Dans un second temps, grâce à une collaboration avec le département des monuments historiques et du département de restauration de l'INAH, une digitalisation 3D du site fut réalisée de manière à pouvoir étudier plus facilement les relations spatiales entre les blocs (Medina *et al.*, 2016). De plus, des relevés précis de certains blocs ont été tentés grâce à l'utilisation d'un Go scan de manière à enregistrer les graphismes de façon fidèle. Un relevé exhaustif reste, en effet, trop aléatoire, car les motifs se distinguent parfois mal selon l'éclairage et l'inclinaison des rayons du soleil. L'entreprise se révéla malheureusement presque infructueuse pour des raisons techniques. Au final nous avons enregistré 175 faces travaillées sur les 135 blocs décorés ; la plupart correspondent à des scènes à plusieurs personnages et pourront à terme être interprétées. Elles associent des anthropomorphes qui peuvent être assez variés, linéaires avec toutes sortes de coiffes, avec ou sans les traits du visage représentés, parfois de très grosses têtes globulaires. Ils sont en position dynamique ou statique selon le cas, et portent des ornements, comme par exemple des ornements ou instruments de musique de cheville et des sortes de bâton ou autres artefacts à la main. A côté des anthropomorphes complets (*fig. 6*), peuvent avoir été représentées des empreintes de pieds (*fig. 7*), des animaux parmi lesquels des mammifères, des tortues, de possibles batraciens et des oiseaux, et également de nombreux motifs géométriques et cupules (*fig. 7*). Les animaux sont représentatifs de la faune locale

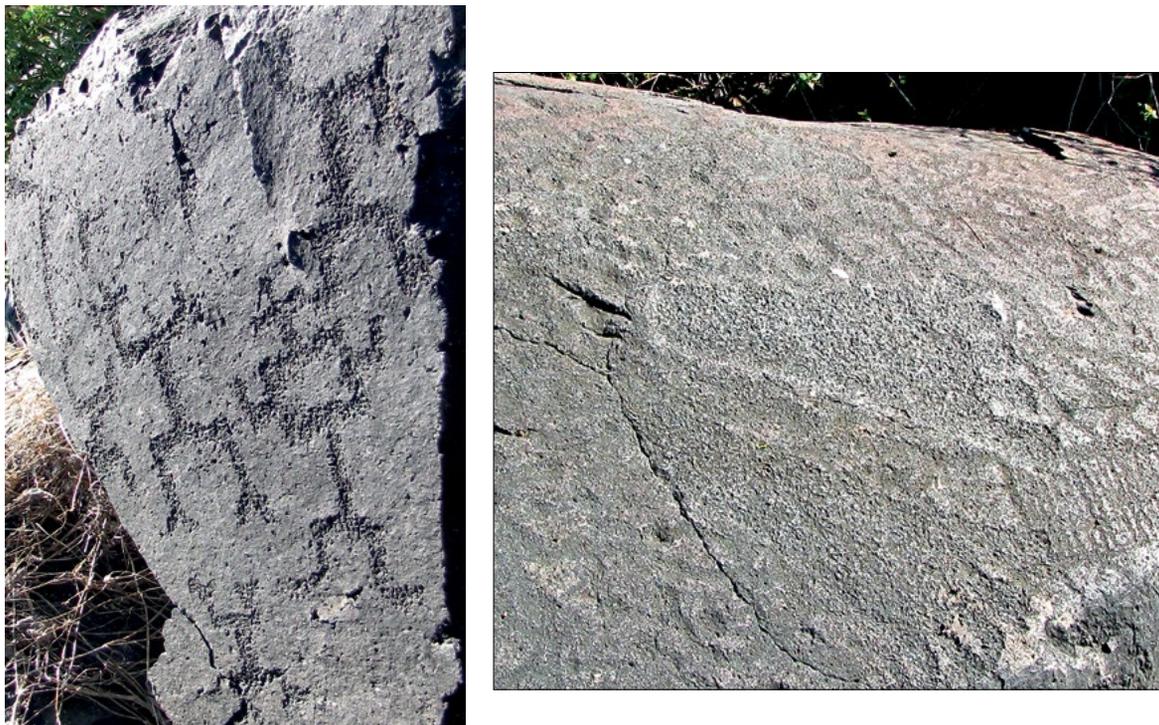


Fig. 6 et 7. Pétroglyphes de tradition Malpaïs

dans laquelle se mêlent espèces terrestres des forêts et espèces aquatiques des lagunes. Les motifs géométriques comprennent de rares spirales, mais plutôt des cercles concentriques et surtout un certain nombre de motifs, comme des formes de gouttes trilobées qui pourraient représenter des entités réelles ou des objets, mais qui restent difficiles à interpréter.

Ces éléments se combinent dans des scènes dont le caractère narratif ne fait aucun doute : scènes de chasse réelle ou rituelle, combats, rituels... La technique utilisée est bien spécifique : elle consiste en un piquetage effectué avec un outil de section fine, qui vise à enlever une faible surface de la pierre afin de former des espaces en creux qui peuvent être assez étendus. Ce travail produit la perte de matière et un changement de couleur, les graphismes apparaissant en contraste plus sombre par rapport à la surface lisse, grise ou rougeâtre, de la pierre (*fig. 6 et 7*).

Certains blocs semblent parfois s'associer dans un même ensemble signifiant pour former de véritables espaces rituels, qui s'attachent peut-être à reproduire le lieu d'événements mythiques. Nous avons notamment relevé un ensemble de pétroglyphes au sein du groupe 3 qui pourrait représenter la montée d'un individu mythique, d'un ancêtre ou d'une divinité vers une grande roche où est imprimée une gigantesque paire de pieds, chacun de 58 cm. de longueur, qui fait face à l'est (*fig. 7*). Des empreintes à taille humaine montent d'abord sur un bloc situé à l'est de l'ensemble, formant un pas : pied droit, puis pied gauche. Une nouvelle empreinte se dirige à son tour un peu plus loin, précisément en face des gigantesques empreintes. On distingue de nombreux motifs autour de ces pieds qui sont placés sur la surface du bloc en position centrale, dont une échelle placée précisément entre les deux empreintes (*fig. 7*). Cette composition pourrait renvoyer à un mythe huichol, un groupe autochtone de l'Occident mexicain proche, dans lequel le soleil sort de l'horizon le matin, et monte par une échelle pour s'extraire des ténèbres et pour régner sur le jour. Les pas venant de l'est, la taille surdimensionnée des empreintes et la présence de l'échelle, rappellent ce mythe, bien que cette interprétation soit difficile à vérifier. Mais on semble bien être en présence, là aussi, d'une composition à but narratif.

3. Bilan et discussion

Cette reconnaissance des traditions rupestres du centre-nord du Michoacán sur des critères iconographiques et techniques et le fait qu'elles aient pu être placées globalement sur l'échelle du temps permet de visualiser l'évolution de la frontière nord de la Mésoamérique sur presque un millénaire. Elle nous aide aussi à entrevoir l'importance de certains rituels qui requerraient que soient inscrits dans le paysage des signes, des images et des ensembles iconographiques dont le sens est sans doute difficile d'accès pour le chercheur moderne sans le recours à des sources écrites.

La distribution géographique des traditions permet de proposer d'abord une interprétation d'ordre historique. La tradition la plus ancienne clairement documentée est la tradition gravée « Lerma », présente dans l'ensemble de la région et particulièrement dans les secteurs de versants proches du Rio Lerma. Composée de graphismes strictement géométriques à base d'ondulées et de spirales, elle a nécessité un important investissement en temps de travail de la part des agriculteurs qui avaient conquis ces terres agricoles au cours de l'apogée démographique de l'Epiclassique. L'adaptation des motifs à la forme du bloc conférait à chacun une certaine « individualité », mais leur récurrence semble dessiner un message réitératif marquant certains contextes particuliers du paysage (versant arrosés, sources) liés aux précipitations et à l'eau fertilisante. Par ailleurs, les manifestations sont peut-être autant les produits et témoins d'une séquence d'activité rituelle, qu'un « artefact » capable d'agir en lui-même (agentivité rituelle), isolément, en ensemble ou dans un paysage plus large.

Avec le Postclassique, apparaissent les traditions rupestres figuratives. La tradition peinte « Semi-aride » est datée entre 1000 et 1300, soit du Postclassique moyen ; elle est limitée à la portion nord du territoire, aux abris sous roche et aux secteurs de gorges profondes peu favorables à l'agriculture. La proximité iconographique avec les peintures réalisées plus au nord dans les régions semi arides des états de Guanajuato et Querétaro nous a incité à les relier aux populations nomades ou semi-nomades des franges nord de la Mésoamérique. La tradition « Malpaïs » limitée, elle, aux secteurs de malpaïs de formation récente de la région de Zacapu, apparaîtrait entre 1250 et 1450 apr. J.-C., période d'apogée des centres urbains dans lesquels ont été retrouvés certains blocs gravés. En dépit du fait qu'un petit décalage chronologique entre les deux traditions soit possible, leur répartition distincte matérialiserait la formation de la frontière nord au niveau du versant méridional du Lerma dès le Postclassique moyen : les nomades parcourent le secteur nord, les sédentaires s'organisant dans de grandes citées au sud (fig. 2). La répartition et la nature des traditions rupestres s'inscrivent ainsi dans le schéma général de l'évolution du peuplement dans la région.

Ces deux traditions figuratives ont un caractère narratif dans lequel les ancêtres, les humains et les dieux interfèrent (Faugère, 2012). Il est indéniable que les scènes représentées diffèrent dans leur contenu, même si l'échantillon de panneaux peints est certainement encore insuffisant pour être totalement significatif. Les techniques de réalisation impliquent des conditions de production très différentes : les gravures sur ces blocs andésitiques, difficiles à tailler, demandaient beaucoup de temps de réalisation ; les peintures étaient plus simples et rapides à exécuter, mais nécessitaient la préparation de pigments et parfois de systèmes de suspension. La gravure implique un fort investissement, facilité par une forme de permanence, qui permet la réalisation de grands ensembles rituels comme El Paraíso et, de l'autre côté, on connaît bien le goût des chasseurs-cueilleurs du Postclassique pour les pigments, notamment les pigments rouges dont ils avaient l'habitude de s'enduire (Rodríguez, 1985). Il est probable que les gestes, les outils et les matières premières employées participaient de l'action rituelle, tant dans les procédés d'élaboration que dans la temporalité de la réalisation.

Tenter de comprendre ce que transcrit le fait de partager des traditions rupestres narratives au Postclassique conduit à s'interroger sur l'existence d'une forme de parenté idéologique entre les groupes nomades ou semi-nomades et les agriculteurs qui s'étaient repliés dans les établissements

humains de Zacapu. S'ils partageaient des formes d'expression rituelle à cause de leurs trajectoires, les migrations ayant pu aboutir à l'arrivée de groupes nordiques parmi les sédentaires du sud, ou bien s'il s'agit d'une tendance plus globale liée à une évolution des mentalités qui dépasse le cadre de la région.

Bibliographie

- Armillas, P., 1969. The arid frontier of Mexican civilization, in: *Transactions of the New York Academy of Science*, Section of Anthropology. The New York Academy of Science, New York, pp. 697-704.
- Arnauld, M.-C., Faugère, B., 1998. Evolución de la ocupación humana en el Centro-Norte de Michoacán (Proyecto Michoacán, CEMCA) y la emergencia del Estado Tarasco, in: Darras, V. (Ed.), *Génesis, culturas y espacios en Michoacán*. Centro de Estudios Mexicanos y Centroamericanos - CEMCA, México, pp. 13-34.
- Faugère, B., 2012. Imágenes de guerreros en el arte rupestre del norte de Michoacán. Una aproximación a los ritos de los cazadores-recolectores del Posclásico, in: Fauconnier, F., Lemaitre, S. (Eds.), *Rock Art in the Americas: Mythology, Cosmogony and Rituals: Proceedings of the 2nd REEA Conference Ritual Americas: Configurations and Recombining of the Ritual Devices and Behaviors in the New World*, in Historical and Contemporary Societies, Louvain-La-Neuve (Belgium), April 2-5, 2008, BAR International Series. Archaeopress, Oxford.
- Faugère, B., 2011. Les grottes et abris-sous-roche du nord du Michoacán, Mexique. Sites étapes et espaces rituels pour chasseurs-cueilleurs., in: Vialou, D. (Ed.), *Peuplements et Préhistoire En Amériques*, Documents Préhistoriques. Comité des travaux Historiques et Scientifiques - CTHS, Paris, pp. 107-119.
- Faugère, B., 2009. Des colons de la frontière nord à l'émergence du royaume tarasque : peuplement et migrations dans le versant Lerma au Michoacan, Mexique (VII-XI siècle apr. J.-C.), in: *Portraits de Migrants, Portraits de Colons*, Colloques de La Maison Archéologie & Ethnologie, René-Ginouvès. De Boccard, Paris.
- Faugère, B., 2003. Fechamiento de pinturas rupestres en el norte de Michoacán. *Arqueología Mexicana*. Teotihuacan. Ciudad de misterios XI, 14.
- Faugère, B., 1997. *Las representaciones rupestres del Centro-Norte de Michoacán*, 1. ed. ed, Cuadernos de Estudios Michoacanos. Centro de Estudios Mexicanos y Centroamericanos - CEMCA, México.
- Faugère, B., 1996. *Entre Zacapu y Río Lerma: culturas en una zona fronteriza*, Cuadernos de Estudios Michoacanos. Centro de Estudios Mexicanos y Centroamericanos - CEMCA, México.
- Faugère, B., 1992. Algunos aspectos del Clásico en el centro-occidente de Michoacán, México. *Arqueología*. Segunda Época 39-50.
- Gerhard, P., 1982. *The North Frontier of New Spain*. Princeton University Press, Princeton.
- Hers, M.-A., 1989. *Los Toltecas en tierras chichimeca*. UNAM, México.
- Hers, M.-H., 1995. La zona noroccidental en el Clásico, in: Manzanilla, L., López Luján, L. (Eds.), *Historia Antigua de México*. Instituto Nacional De Antropología E Historia - INAH ; edición Porrúa, México, pp. 227-259.
- Jiménez Moreno, W., 1948. Historia antigua de la zona tarasca., in: *El Occidente de México*., Mesa Redonda de La SMA. México, D.F, pp. 146-157.
- Kirchhoff, 1943. Los recolectores-cazadores del norte de México., in: *El Norte de México y El Sur de Estados Unidos*, III Mesa Redonda de La SMA. México, pp. 133-143.
- Medina, I., Pereira, G., Faugère, B., 2016. Digitalización tridimensional para el estudio y la conservación de manifestaciones arqueológicas gráfico-rupestres uacúsechas, in: Jiménez-Badillo, D., Gándara Vázquez, M. (Eds.), *El Patrimonio Cultural y Las Tecnologías Digitales. Experiencias Recientes Desde México*. Instituto Nacional de Antropología e Historia - INAH ; Consejo Nacional de Ciencia y Tecnología - Conacyt, México, pp. 236-254.
- Mountjoy, J.B., 1987. *Proyecto Tomatlán de salvamento arqueológico : el arte rupestre*, Colección Científica, Arqueología. Instituto Nacional de Antropología e Historia - INAH, México D.F.
- Nasser Mahgoub, A., Reyes-Guzman, N., Böhnell, H., Siebe, C., Pereira, G., Dorison, A., 2017. Paleomagnetic constraints on the ages of the Holocene Malpaís de Zacapu lava flow eruptions, Michoacán (México): Implications for archeology and volcanic hazards. *The Holocene* 1-17.
- Rodriguez, F., 1985. *Les Chichimèques*, Etudes Mésoaméricaines. CEMCA, Mexico.

- Taladoire, E., 1989. *Les terrains de jeu de balle au Michoacán (Projet Michoacán)*. Trace 88–99.
- Viramontes, C., 2005. *Gráfica rupestre y paisaje ritual: la cosmovisión de los recolectores-cazadores de Querétaro*. Instituto Nacional de Antropología e Historia - INAH, México, D.F.

Grottes de pétroglyphes qui “avalent” le soleil

Joseph B. Mountjoy¹

¹Enseignant Chercheur, Université de Guadalajara,
Centre Universitaire de la Côte, Puerto Vallarta, Mexique

Résumé

En Mésoamérique, les grottes étaient des lieux importants pour les observations solaires et les rituels, notamment en raison de l'idée que pendant la nuit le soleil traverse l'inframonde ; les grottes étaient donc considérées comme les portes de l'inframonde. Par exemple, les Mexicas croyaient que chaque nuit le dieu/la déesse Tlaltecuhтли avalait le soleil et le régurgitait chaque matin. Pendant 42 ans de carrière, j'ai documenté quatre exemples de cavités peu profondes dont les murs sont couverts de pétroglyphes qui semblent être des symboles solaires. Ces grottes sont pour moitié orientées vers l'est, pour l'autre vers l'ouest ou le sud-ouest. Les cavités qui sont orientées vers l'ouest sont bien orientées pour “avaler” des rayons du soleil pendant le crépuscule. Celles orientées vers l'est sont éclairées au maximum pendant le jour de l'équinoxe le 20 mars.

Mots-clés

JALISCO ; MEXIQUE ; GROTTTE ; PÉTROGLYPHE ; SOLEIL.

Abstract

In Mesoamerica, caves were important locations for solar observations and rituals, in part due to the belief that the sun passed through the underworld during the night and caves were thought to be portals to that underworld. For example, among the Mexica it was believed that it was the earth god/goddess Tlaltecuhтли who swallowed the sun every evening and regurgitated it each morning. During the past 42 years I have documented four examples of shallow caves that have abundant sun symbol petroglyphs on their walls. In two cases the mouths of these caves are oriented directly to the east, and in the other two cases they are oriented to the southwest and west. The caves oriented westward are well positioned to “swallow” some of the sun's rays in evening. The caves oriented eastward are illuminated to the maximum by the sun on the eastern horizon on the March 20th equinox.

Key Words

JALISCO ; MEXICO ; CAVE ; PETROGLYPH ; SUN.

Resumen

En Mesoamérica, cuevas fueron lugares importantes para observaciones solares y ritos, en parte debido a la creencia que durante la noche el sol pasaba por el inframundo; así las cuevas fueron consideradas como portales al inframundo. Por ejemplo, los mexica creían que el dios/la diosa Tlaltecuhтли tragaba el sol todas las noches y lo regurgitaba todas las mañanas. Durante 42 años he documentado cuatro ejemplos de cuevas de poca profundidad que tienen en las paredes abundantes petroglifos que parecen representar al sol. En dos casos las cuevas están orientadas al oriente, y en los otros dos casos están orientadas al suroeste y al oeste. Las cuevas orientadas hacia el oeste están bien posicionadas para “tragar” algunos rayos del sol al atardecer. Las dos cuevas orientadas hacia el oriente están iluminadas al máximo por el sol al amanecer el día del equinoccio el 20 de marzo.

Palabras clave

JALISCO ; MEXICO ; CUEVA ; PETROGLIFO ; SOL.

La Signification Symbolique et Rituelle des Cavernes en Méso-Amérique

L'idée mésoaméricaine de la grotte en tant que porte vers le monde souterrain, ou comme le corps d'un serpent, idéal pour l'enterrement des vestiges humains dans la pratique de divers rituels, a des racines que remontent au moins aux Olmèques de la période Formative (1200 à 400 av. J.-C.). C'est ce que montrent les peintures pariétales trouvées dans la grotte d'Oxtotitlan, dans l'état de Guerrero, tout comme dans celles de Juxtlahuaca dans le même état.

Les Olmèques ont aussi utilisé les grottes pour plusieurs sortes de rituels. Parfois, ces rituels étaient en relation avec leurs mythes d'origine, comme on peut le voir sur l'Autel (trône) 4 La Venta, Tabasco (Beatriz de la Fuente 1996 : 34). Il est possible que certains rituels aient impliqué des sacrifices d'enfants, comme cela est représenté sur l'Autel (trône) 5 sur le même site (Grove 1995 : 31). Dans d'autres cas encore, ces rituels olmèques étaient en relation avec la pluie, ce qui est représenté sur un grand bas-relief connu sous le nom «Le Roi », sculpté sur un rocher à Chalcatzingo, Morelos (Oliveros 1996: 61).

Pendant la période classique, à Teotihuacan (entre 0 et 600 apr. J.-C.), des chambres sont aménagées au bout d'un tunnel artificiel serpentant sous la Pyramide du Soleil, malheureusement pillé après la chute de la ville (Matos Moctezuma 2003: 33). À Teotihuacán, aussi bien qu'à Monte Albán et à Xochicalco, des grottes artificielles ont été aménagées, avec une ouverture pratiquée dans la voûte de la chambre, de manière à ce que le soleil au zénith puisse illuminer le sol de la grotte sous la forme d'un rayon de lumière, ou même, dans un cas unique, où les rayons illuminent directement un autel à la base d'une stèle de pierre (Aveni 1980).

À la fin de l'époque Postclassique (1300 à 1521 apr. J.-C.), les Aztèques (Mexicas) ont interprété les grottes comme des portes d'accès au monde souterrain appelé Mictlán, où ils croyaient que les morts résidaient (Sahagún 1963: 227). Pour entrer dans Mictlán, la croyance voulait que les morts passent au travers des mâchoires béantes d'un monstre terrestre reptilien (Brundage 1979). Les Aztèques pensaient aussi que tous les soirs le dieu/déesse de la terre, Tlaltecuhli, avalait le soleil et puis le régurgitait le lendemain matin (López Luján 2010). Cette idée d'un monstre de la terre dont la bouche, sous la forme d'une caverne, avale le soleil, semble remonter à la période Formative, ce qui s'observe sur l'Autel (trône) 4 de La Venta. Ce trône montre le visage du monstre directement au-dessus de l'entrée de la caverne (de la Fuente 1996 : 34).

Parmi les Lacandons maya modernes, la tradition veut que le Dieu Soleil (Kin) passe la nuit dans une grotte, avec deux autres dieux qui sont censés être ses compagnons pendant la nuit (Bonor Villarejo 1992). Donc, pour les Mayas, l'intérieur d'une caverne est un lieu idéal pour faire des rituels et placer des offrandes en l'honneur du Dieu Soleil (Bonor Villarejo 1992: 126). Jusqu'à récemment, les Huichols des états de Jalisco et Nayarit préféraient suivre leurs coutumes ancestrales et enterrer leurs morts dans des grottes, et ils continuent de le faire dans certaines communautés modernes (Kindl 2003: 144).

Néanmoins, les grottes étaient considérées en Mésoamérique aussi comme l'entrée vers une terre sacrée, où résidaient les dieux que contrôlaient la pluie, la fertilité et la naissance. C'est ainsi que, dès la période olmèque, les grottes étaient des lieux particulièrement pertinents pour demander certaines faveurs aux dieux, spécialement en ce qui concerne la pluie (Brady 2001).

Dans les montagnes au nord de Jalisco, le groupe Huichol mentionne l'existence d'une grotte appelée «maison de pluie ». Ils visitent régulièrement une anfractuosité qui, selon eux, est le point de jonction entre plusieurs cavernes où, selon leur mythologie, le soleil est apparu pour la première fois (Kindl 2003: 108).



Fig. 1. Carte de Jalisco avec les municipalités où les grottes ornées de pétroglyphes ont été enregistrées.

Quatre grottes ornées de pétroglyphes dans l'Etat de Jalisco, Mexique

Depuis 42 ans, j'ai passé beaucoup de temps et investi beaucoup d'énergie à enregistrer des exemples d'art rupestre à l'ouest du Mexique, en particulier les pétroglyphes. Cela m'a permis d'enregistrer plus de 1000 roches avec des pétroglyphes sur environ 100 sites dans les états de Jalisco et de Nayarit (Mountjoy 2018; 2012; 2008; 2006; 2003; 2001; 1991; 1987a; 1987b; 1984; 1982; 1974; Mountjoy et Schöndube 2014; Mountjoy et Smith 1985). Sur quatre sites, dans des municipalités différentes au Jalisco (fig. 1), j'ai trouvé des abris sous roche, dont l'intérieur et le porche étaient couverts de pétroglyphes gravés et piquetés. Comme il est très inhabituel de trouver des pétroglyphes dans cette situation, cette association mérite une analyse et une interprétation.

L'interprétation des pétroglyphes des grottes du Jalisco s'appuie sur l'étude antérieure de 339 roches localisées dans la vallée de Tomatlan, portant plus de 11000 pétroglyphes (Mountjoy 1987a), sur une peinture rupestre ornée de plus de 200 motifs, et également sur l'analyse des 555 roches, gravées de 4042 pétroglyphes, de la vallée de Mascota (Mountjoy, 2018).

Ranch La Pintada, Municipalité de Tomatlán :

Cet abris sous roche est composée par une ouverture étroite à la base de deux grands massifs rocheux de granit, chacun d'environ neuf mètres de haut. Elle est située dans le ranch La Pintada (Tom-4), sur la côte sud de la grande plaine alluviale de la rivière Tomatlán (19° 54' 26" N, 105° 19' 00" W), à une altitude d'environ 35 m. (Mountjoy 1987a: 62-63). Les deux masses rocheuses forment plusieurs rochers sur lesquels on trouve beaucoup de petites cupules (dépressions circulaires) (Mountjoy 1987a: fig. 12 à 13).

Vers le sommet, sur le côté nord d'un des massifs rocheux, cinq spirales ont été gravées, trois figures anthropomorphiques et un grand carré divisé en neuf petits carrés. Le sommet est couvert

de petites cupules, certaines reliées par des lignes. On y voit également une représentation du soleil, avec des rayons radiants, qui se terminent par des cupules, à la périphérie du panneau gravé (Mountjoy 1987a: fig. 12 à 13). De la même façon, le sommet de l'autre massif rocheux est également couvert de petites cupules (Mountjoy 1987a: fig. 13), certaines reliées par des lignes. On y observe en outre deux cercles, une représentation de cercles concentriques, un cercle avec une cupule au centre, ainsi qu'une grande cupule et une grande spirale d'environ 30 cm. de diamètre.

L'entrée de l'abri, à la base des deux massifs rocheux, est orientée directement vers l'ouest et est tellement étroite que l'accès à la crevasse où se trouvent les pétroglyphes est très difficile (fig. 2). Dans la crevasse, il y a deux parois rocheuses, au nord et au sud, qui se prolongent vers l'intérieur sur une distance d'environ deux mètres. La cavité abrite de nombreuses chauves-souris.

La paroi rocheuse sud présente le plus grand nombre de pétroglyphes (fig.3) ; ils couvrent une zone plus grande que ceux de la paroi nord et atteignent une hauteur d'environ 3 m. au-dessus du sol actuel. Les pétroglyphes les plus remarquables sur cette paroi sont dix figures anthropomorphes.

Sur la base de l'analyse de plus de 11000 pétroglyphes et de 200 motifs picturaux rupestres dans la vallée de Tomatlán (Mountjoy 1987a), les petites cupules et les figures anthropomorphiques ont pu être considérées comme des variations de représentations du soleil. D'autre part, il a pu être établi que les lignes verticales sont à associer à la pluie. En raison de l'orientation de l'entrée de l'abri en direction de l'est, le niveau d'illumination maximum devrait avoir lieu pendant l'équinoxe du 20 mars.

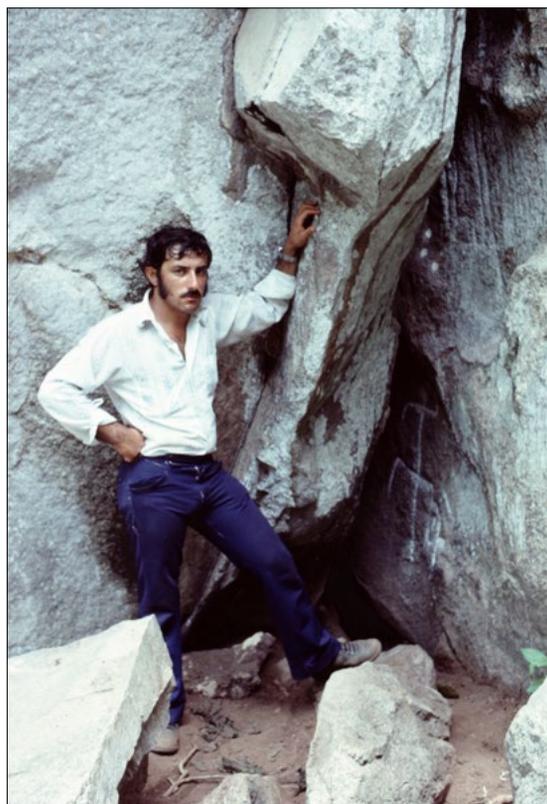


Fig. 2. La Pintada, abri orné de pétroglyphes dans la municipalité de Tomatlán, paroi nord.
Salvador Yerena Pelayo.

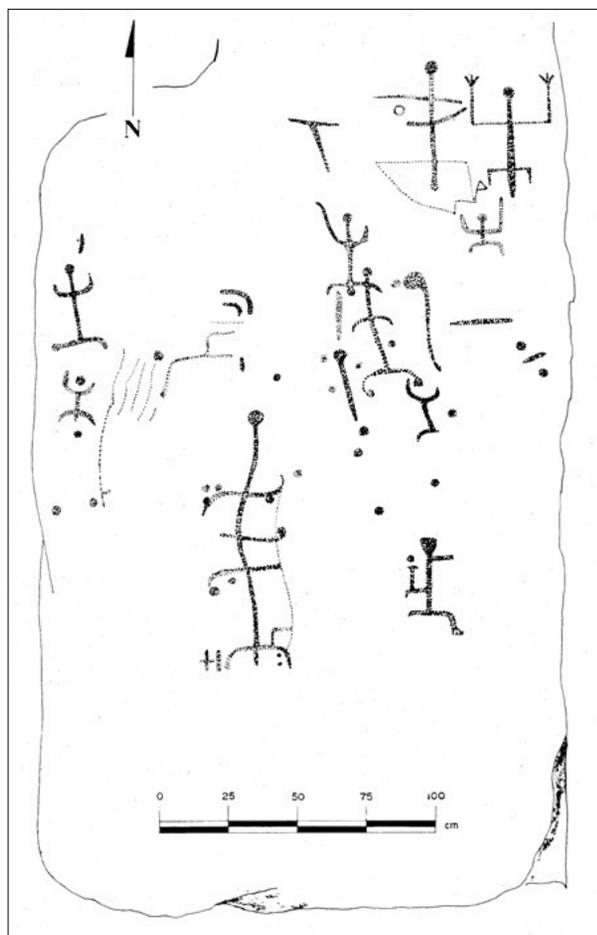


Fig. 3. Pétroglyphes sur la paroi sud de La Pintada.



Fig. 4. La Cueva del Pueblo Viejo, abri orné de pétroglyphes dans la municipalité de San Sebastián del Oeste. Jorge Alejo.

La Cueva de Pueblo Viejo, Municipalité de San Sebastián del Oeste :

Cet abri sous roche se situe dans un contexte montagneux, à une altitude d'environ 700 m. Il est composé par une ouverture entre des roches de basalte à la base d'une falaise (fig. 4), en amont d'une bifurcation du ruisseau Jengibre, (20° 51' 55" N, 104° 57' 22" W) à environ un kilomètre à l'ouest du village de Soyatán.

L'ouverture de l'abri est orientée vers le sud-ouest (240°N), elle mesure 5 m. de large et 1,6 m. de haut. La majorité des pétroglyphes est localisée sur la superficie d'une grande dalle de pierre qui mesure 2,4 m. de long sur 1,8 m. de large, située au nord de l'ouverture, ainsi que sur le plafond, au-dessus de la dalle (fig. 5). Néanmoins, il y a d'autres pétroglyphes situés six mètres plus loin, au fond de l'abri. Celui-ci s'étend encore plusieurs mètres vers l'intérieur, et accueille de nombreuses chauves-souris ce qui empêche l'exploration de la zone. Toutefois, après une certaine distance, il n'y a plus de pétroglyphes visibles.

La dalle de pierre présente cinq grandes figures anthropomorphes qui, sur la base des recherches réalisées dans cette zone de Jalisco, représentent le soleil. A cela, il faut ajouter deux figures serpentiformes qui évoquent la pluie. Un motif de spirale figure le serpent enroulé, symbole de la pluie dans le contexte des pétroglyphes de cette région. De surcroît, il est possible d'interpréter une ligne de petites cupules comme la représentation de « L'escalier du Père Soleil », un motif connu du répertoire Huichol (Furst, Peter T. et S. D. Scott: 1995; Mountjoy 2018: 33). Le grand nombre de lignes verticales sur la superficie de la dalle, ainsi que sur la voûte au-dessus de la dalle, est remarquable. Il est probable que ces lignes fassent référence à la pluie. D'ailleurs, ces lignes pourraient être le résultat de l'utilisation de la lame tranchante d'une machette ou d'un couteau en acier comme cela a été constaté sur un rocher avec des pétroglyphes, dans la municipalité de



Fig. 5. Dalle de roche avec des pétroglyphes à la Cueva del Pueblo Viejo, au nord de l'ouverture de l'abri.

Mascota (Mountjoy 2018: 80). Si cela se confirme, ces marques pourraient traduire l'utilisation rituelle de cet abri durant l'époque Coloniale.

Il faut pénétrer sept mètres à l'intérieur de la cavité pour rencontrer les derniers pétroglyphes. À ce niveau, il est possible d'observer une figure anthropomorphique ainsi que des lignes verticales qui s'étendent sur la paroi jusqu'au plafond de l'abri (fig. 6).



Fig. 6. Pétroglyphes sur la paroi sud, à l'intérieur de la Cueva del Pueblo Viejo. Jorge Alejo.

La Cueva del Ermitaño, Municipalité de Villa Purificación :

Cette grotte se trouve dans les montagnes (19° 42' 141" N, 104° 48' 646" W), a une altitude de 609 m. Le site est à environ 2,5 km. au nord du village de Los Cimientos. L'ouverture de la grotte mesure 5 m. de long et 2,5 m. de haut, et elle est orientée comme dans le cas précédent vers le sud-ouest (210°N). La paroi calcaire s'enfonce de 7m. et à l'intérieur il existe un puits vertical naturel. L'entrée évoque la gueule d'un monstre avec des crocs (fig. 7) (Mountjoy 2008).

Une des parois à l'entrée présente trois figurations du soleil, notamment un anthropomorphe de grande taille avec des rayons qui émanent de sa tête, ainsi qu'une autre grande possible représentation anthropomorphe (fig. 8). De part et d'autre du rocher on retrouve d'autres anthropomorphes, tandis que, au niveau de l'entrée et immédiatement au dessus du rocher principal, une gravure pourrait figurer un chien.

Sur le sol de l'entrée, a été gravée une tête d'animal sur une partie saillante de la roche, ainsi qu'une spirale et plusieurs lignes droites parallèles et sinueuses qui probablement représentent la pluie.

A l'intérieur, au niveau du grand puits, cinq figures anthropomorphes pourraient représenter le soleil. Ces motifs ont des rayons tout autour de la tête (fig. 9). D'autres motifs peuvent s'apprécier sur les parois : 21 figures anthropomorphiques, 4 petits cupules, 2 spirales, 2 cercles, 1 cercle figurant le soleil avec une petite cupule centrale et des rayons, 1 figure animale (chien?), 1 vulve, 1 ligne et la figuration d'un « sac » avec des hachures.

De remarquables gravures de visages quasi-humains peuvent s'apprécier sur des formations de stalactites (fig. 10). Certains visages ont été peints en noir et on ne sait pas si cette peinture est originale ou récente. Des gravures de visages similaires de l'époque Préhispanique sont connues sur des stalactites dans de nombreuses cavernes dans la région des Caraïbes. On citera par exemple



Fig. 7. La Cueva del Ermitaño, caverne de pétroglyphes dans la municipalité de Villa Purificación.
Marciano Vásquez Vásquez.



Fig. 8. Roche avec pétroglyphes autour de la bouche de la grotte de la Cueva del Ermitaño.

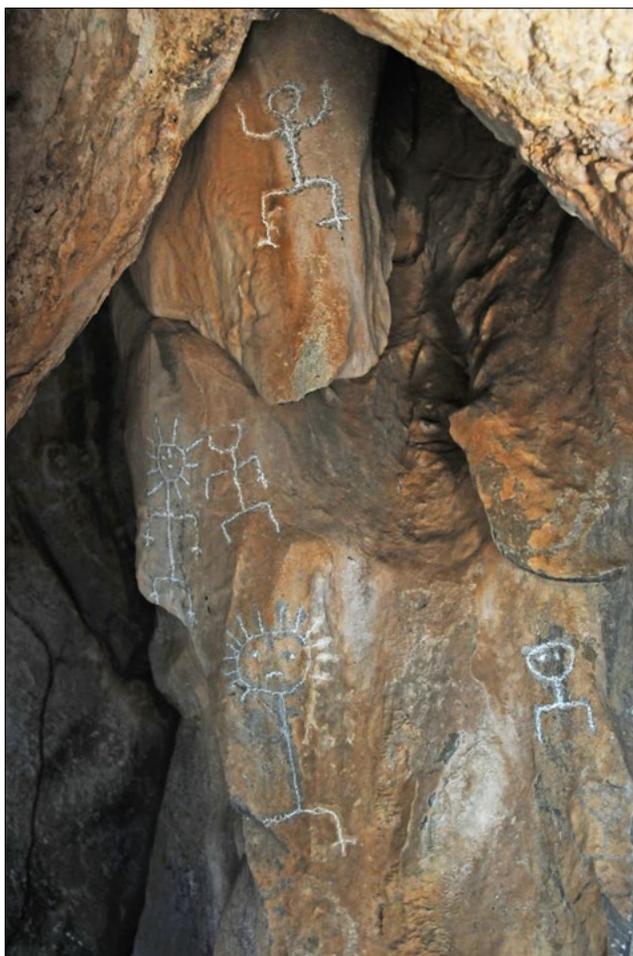


Fig. 9. Pétroglyphes sur la paroi de la Cueva del Ermitaño



Fig. 10. Visages piquetés ou gravés sur des stalactites dans la caverne de la Cueva del Ermitaño.

la caverne Fun Fun, en République Dominicaine (<http://www.cuevafunfun.net/es/cueva-funfun/la-cueva>), ou encore à Cuba, où il y a au moins quatre cas similaires ; Los Paradones, Ceremonial No.1, Ceremonial No. 2 et De los Bichos (Gutiérrez Calvache, Fernández Ortega et González Tendfero 2001). D'autres exemples ont été rapportés dans les grottes calcaires de la côte nord-est de la péninsule du Yucatán, dans l'état de Quintana Roo, en particulier dans les cavernes de Las Caritas et Aktunkoot (Martos López : 2005).

La Derivadora, Municipalité de Mascota :

Cet abri sous roche se trouve sur le bord du plateau Mesa del Durazno, sur les rives de la rivière Mascota, à l'est de la ville du même nom. Ce plateau semble avoir été le dernier refuge des peuples indigènes de la vallée de Mascota, après avoir été impliqués en 1576 dans une bataille juridique avec les frères Augustins pour garder le contrôle sur leurs terres (Álvarez del Castillo : 2013). De ce fait, il est possible d'associer en ce lieu les pétroglyphes et une population autochtone.

Il y a plusieurs sites sur les bords à l'est et au sud du plateau qui ont d'importantes concentrations de roches basaltiques avec des pétroglyphes, surtout dans la région El Refugio (Mountjoy 2018 ; Mountjoy et Schöndube 2014). Des fragments de poterie de la vie quotidienne ont été trouvés à proximité des pétroglyphes, ce qui indique une occupation préhispanique du Postclassique (900 à 1600 apr. J.-C.).

L'abri orné de pétroglyphes est localisé sur la rive ouest d'une boucle de la rivière Mascota (20° 30' 163" N ; 104° 46' 375" W), à une altitude d'approximativement 250 m. Le terrain entre la rivière et la cavité est un pâturage au relief plat.

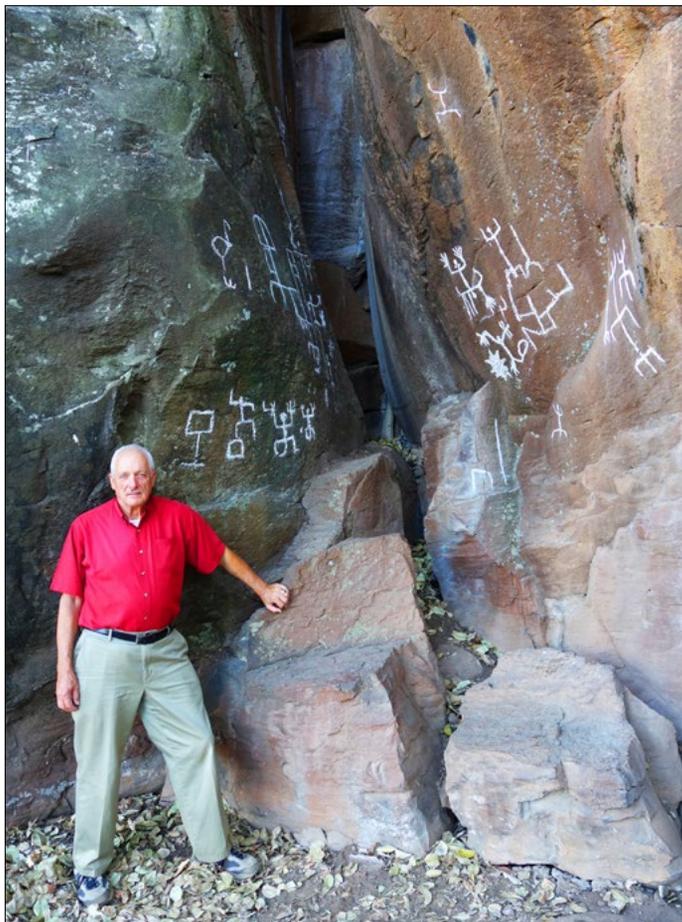


Fig. 11. La Derivadora, abri orné dans la Municipalité de Mascota. Joseph B. Mountjoy.

Plusieurs roches ornées de pétroglyphes se trouvent autour de l'abri: 17 roches au sud et à l'est de la cavité, ainsi que 3 roches plus au nord. Au total, 22 rochers gravés ont été enregistrés, en incluant les deux roches de part et d'autre de l'ouverture. Dans l'ensemble, 233 motifs ont été répertoriés.

L'ouverture de l'abri mesure 2 m. de long, 4 mètres de haut, pour une profondeur de 3,95 mètres (fig. 11). L'orientation de l'ouverture est de 20°N. Au fond, il y a une roche grisâtre qui est illuminée par les rayons du soleil. Ceux-ci pénètrent par une crevasse étroite située au sud-est de l'ouverture de la grotte. Elle mesure 40 centimètres de long et 4,5 m. de haut et elle est orientée directement vers l'est.

L'illumination maximale de cette roche grisâtre se produit lorsque le soleil se lève directement à l'est, durant l'équinoxe de printemps (www.NOAA.Solar.Position.Calculator). Cette information suggère que cet abri a été un lieu d'adoration du soleil dont les rayons sont « avalés » par la cavité.

Il semble important de remarquer qu'il n'y a pas de pétroglyphes sur la roche qui est illuminée par les rayons du soleil. Cependant, les deux côtés de l'ouverture, nord et sud, sont couverts de pétroglyphes (fig. 12 et 13). Du côté sud, il y a 13 figures anthropomorphiques (fig. 12) et du côté nord il y en a 9 (fig. 13). Au moins 20 de ces figures sont probablement des symboles du soleil, tout comme deux motifs, en forme de sablier, sur la paroi sud de l'intérieur de la caverne (fig. 12). Sur la même paroi, on retrouve une spirale qui, comme nous l'avons précisé antérieurement, représente la pluie.

Par ailleurs, deux des anthropomorphes sont d'un intérêt particulier ; il est possible qu'ils représentent un enregistrement local de l'explosion de la supernova Nébuleuse du Crabe qui s'est produite en 1054 apr. J.-C. et a été visible partout dans le monde pendant 22 mois. Plusieurs chercheurs en art rupestre, dans le sud-ouest des Etats Unis, ont proposé que cet événement a été enregistré dans des pétroglyphes de cette région (Aveni 1980 : 97).

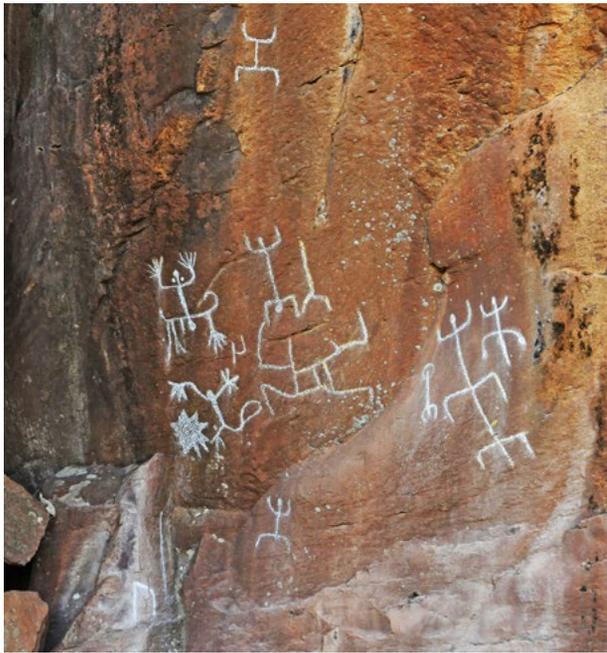


Fig. 12. Côté nord du porche de la Derivadora.

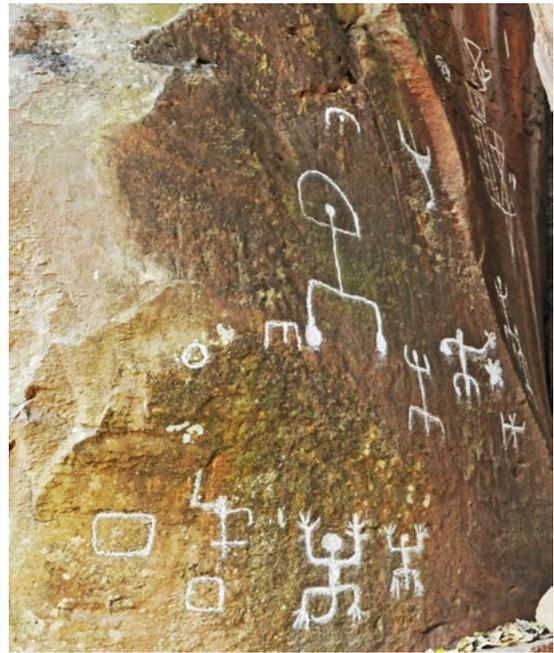


Fig. 13. Côté sud du porche de la Derivadora.

Ces deux anthropomorphes dans l'ouverture de l'abri de La Derivadora sont associés avec une figure d'étoile lumineuse. L'attitude de l'un d'entre eux, sur la paroi nord, suggère qu'il est effrayé par événement auquel il assiste, comme cela aurait été certainement le cas durant l'observation d'un nouveau « soleil » dans le ciel. Anthony Aveni, à qui j'ai fait parvenir une photographie de ce panneau, a soutenu mon interprétation (communication personnelle, 31 Août 2010)

Interprétation générale

Un lien avec le soleil nous semble la meilleure explication pour ces quatre abris ornés de l'ouest du Jalisco. Ils ne contiennent pas de sépultures préhispaniques et non donc pas eu de fonction funéraire. De plus, toutes ces grottes ne s'ouvrent pas vers l'ouest, où un dieu/déesse de la terre comme Tlaltecuhli, qui avalait symboliquement le soleil du soir pour les Mexicas, aurait pu être considéré. Elles ne sont pas directement analogues aux croyances des Mexicas à cet égard.

Néanmoins, ces grottes « avalent » le soleil d'une certaine manière. Premièrement, les rayons du soleil entrent dans des crevasses peu profondes le matin ou le soir. Dans le cas du site de Ranch La Pintada de Tomatlán, elle s'ouvre directement vers l'est, et dans le cas de l'abri La Derivadora de Mascota, il y a une crevasse secondaire, orientée directement vers l'est, au travers de laquelle les rayons du soleil pénètrent et illuminent une roche de couleur grise au fond de la grotte. Les deux autres cavités s'ouvrent au sud-ouest ou à l'ouest et elles devraient être illuminées par les rayons du soleil couchant. De plus, l'ouverture de El Ermitaño possède une entrée qui rappelle les crocs d'un monstre.

Ces cavités « avalent » le soleil d'une autre manière ; il y a beaucoup d'anthropomorphes gravés vers l'entrée, ou le porche, ainsi que plus loin, dans les parties obscures. Or, il a été déterminé que ce genre de pétroglyphes dans la région de l'ouest de Jalisco sont des représentations du soleil ou bien de shamans revêtant l'apparence du soleil (Mountjoy 1987a ; 2001 ; 2018). On retrouve également, dans une moindre mesure, des représentations de l'eau ou des précipitations, sous la forme de lignes parallèles multiples, ondulantes ou dans les motifs de spirale (Mountjoy 2018), à l'exception de la grotte de Pueblo Viejo.

Les quatre cas que nous avons décrits pourraient indiquer que, dans les croyances, le soleil passe temporairement à l'intérieur de ces cavités entre son coucher et son lever, mais que sa présence

y reste permanente sous la forme des pétroglyphes. Par ailleurs, la position du soleil à l'horizon a pu servir aussi de calendrier simple pour calculer l'arrivée de la saison des pluies. Les peintures rupestres que j'ai enregistrées à La Peña Pintada, dans la municipalité de Tomatlán (Mountjoy 1982; 1987a), fournissent des preuves de cette utilisation. Il me semble que les grottes ornées de pétroglyphes de l'ouest de l'Etat de Jalisco pourraient avoir eu la même fonction.

Bibliographie

- Álvarez del Castillo Gregory, J., 2003. *Mascota*. Editorial Agata/Fotoglobo. Guadalajara.
- Aveni, A. F., 1980. *Skywatchers of Ancient Mexico*. University of Texas Press. Austin.
- Brady, J. 2001. 'Caves.' *Archaeology of Ancient Mexico and Central America : An Encyclopedia*. Edité par S. T. Evans et D. L. Webster, pp. 99-101. Garland Publishing, Inc. New York et London.
- De la Fuente, B., 1996. 'Olmec art.' *Olmecs*. Special Edition, Arqueología Mexicana. México, D.F. pp. 28-37.
- Bonor Villarejo, J. L. 1992. 'El culto al sol en las cuevas mayas.' *Mayab*, pp. 123-133.
- Brundage, B. C. 1979. *The Fifth Sun : Aztec Gods, Aztec World*. University of Texas Press. Austin.
- Furst, P. T. et S. D. Scott. 1995. 'La Escalera del Padre Sol : Un paralelo etnográfico-arqueológico desde el Occidente de México.' *INAH Boletín*, época II (12), pp. 13-20.
- Grove, D. C. 2011. 'Arte estilo olmeca fuera de Olman.' *Obras colosales del mundo olmeca*. Fine Arts Museum of San Francisco et el I.N.A.H., pp. 68-75.
- Grove, D.C. 1995. 'Los olmecas.' *Arqueología Mexicana*, Vol. II, núm. 12, pp. 26-33.
- Grove, D.C. 1970. *The Olmec Paintings of Oxtotitlan Cave, Guerrero, Mexico*. Studies in Pre-Colombian Art and Archaeology, No. 6. Dumbarton Oaks. Washington, D.C.
- Gutiérrez Calvache, D. A., R. Fernández Ortega et J. B. González Tendero, 2010. *Rupestreweb* No. 29, mayo-junio, 2010. <http://www.rupestreweb.info/artecubano.html>.
- Kindl, O. 2003. *La jícara huichola : Un microcosmos mesoamericano*. Colección etnografía de los pueblos indígenas de México. Serie estudios monográficos. I.N.A.H. México, D.F.
- López Luján, L. 2010. *Tlaltecuhli*. INAH, Conaculta, Fundlocal et Fundación 2010. Conmemoraciones. México, D.F.
- Matos López, L. A. 2005. 'La tradición de petrograbados en cavernas de la costa oriental de Quintana Roo.' *Arte rupestre en México : Ensayos 1900-2004*. María del Pilar Casado López compilatrice, Lorena Mirambell Silva cordinatrice, pp. 523-542. INAH. México, D.F.
- Matos Moctezuma, E. 2003. 'La arqueología de Teotihuacán.' *Arqueología Mexicana*, Vol. XI, Núm. 64, pp. 28-35.
- Morante López, R. B. 2001. 'Las cámaras astronómicas subterráneas.' *Arqueología Mexicana*, Vol. VIII, Núm. 47, pp. 46-51.
- Mountjoy, J. B. 2018. *Petroglifos del valle de Mascota, Jalisco : descripción, análisis e interpretación*. Universidad de Guadalajara, Centro Universitario de la Costa. Puerto Vallarta, Jalisco.
- Mountjoy, J. B. 2012. *Arte rupestre en Jalisco*. Conaculta, Gobierno Federal et la Secretaría de Cultura, Gobierno de Jalisco. Acento Editores. Guadalajara, Jalisco. México.
- Mountjoy, J. B. 2008. 'Arqueología de la Zona Costera de Jalisco y del Municipio de Villa Purificación.' *Miscelánea Histórica de Villa Purificación: Testimonios del 475 Aniversario de su Fundación*. Aristarco Regalado Pinedo et Juan Sánchez Vázquez, cordinateurs, pp. 21-39 y 16 figuras. Ayuntamiento Constitucional de Villa Purificación, Jalisco.
- Mountjoy, J. B. 2006. 'Algunos patollis abreviados encontrados entre los petrograbados de Jalisco.' *Los petroglifos del norte de México: Memoria del Primer Seminario de Petrograbados del Norte de México*. V. Joel Santos Ramírez et Ramón Viñas Valverdu cordinateurs, pp. 151-155. Instituto Nacional de Antropología e Historia, Dirección de Investigación y Fomento de Cultura Regional. México, D.F.
- Mountjoy, J. B.; T. C. Smith; R. Papson; D. Guida; J. Pleasants; C. Witmore et C. Cross. 2003. *Arqueología del Municipio de Puerto Vallarta*. www.uncg.edu/arc/Vallarta.
- Mountjoy, J. B. 2001. 'Ritos de Renovación en los petroglifos de Jalisco.' *Arqueología Mexicana*, Núm. 47, pp. 56-63. Editorial Raíces. México, D.F.
- Mountjoy, J. B. 1991. 'West Mexican Stelae from Jalisco and Nayarit.' *Ancient Mesoamerica*, Vol. 2, pp. 21-33.
- Mountjoy, J. B. 1987a. 'El Proyecto Tomatlán de Salvamento Arqueológico: el arte rupestre.' *I.N.A.H. Colección Científica: Arqueología*, No. 163. México.

- Mountjoy, J. B. 1987b. 'Antiquity, Interpretation, and Stylistic Evolution of Petroglyphs in West Mexico.' *American Antiquity*, Vol. 51, No. 1, pp. 161-174.
- Mountjoy, J. B. 1984. 'Significado de dos documentos del siglo XVII en la interpretación de petroglifos encontrados en la cuenca del río Tomatlán, Jalisco.' *Investigaciones Recientes en el Área Maya*, Tomo IV, pp. 487-494. Sociedad Mexicana de Antropología. México.
- Mountjoy, J. B. 1982. 'An Interpretation of the Pictographs at La Peña Pintada (Jalisco, Mexico).' *American Antiquity*, Vol. 47, No. 1, pp. 110-126.
- Mountjoy J. B. 1974. 'Some Hypotheses Regarding the Petroglyphs of West Mexico.' *Mesoamerican Studies*, No. 9, Research Records of the University Museum, Southern Illinois University. Carbondale.
- Mountjoy J. B. et Otto Schöndube B. 2014. 'Investigaciones arqueológicas en la zona costera de Jalisco.' *Informe al Instituto Nacional de Antropología e Historia*. México, D.F.
- Mountjoy J. B. et J. P. Smith 1985. 'An Archaeological Patolli from Tomatlán, Jalisco, Mexico.' *Contributions to the Archaeology and Ethnohistory of Greater Mesoamerica* (édité par William Folan), pp. 240-262. Southern Illinois University Press. Carbondale.
- Oliveros, A. 1996. 'The Precolumbian image of hurricanes. Olmecs'. Special Edition, *Arqueología Mexicana*, pp. 60-63. México, D.F.
- Sahagún, B. de. 1963. *Earthly Things. Book 11, Florentine Codex: General History of the Things of New Spain [1590?]*. Traduit par C.E. Dibble. School of American Research. Santa Fe, New Mexico.

Pétroglyphes, religion et organisation politique au sud du Costa Rica

Felipe Sol¹

¹Universidad de Costa Rica (UCR),
San Pedro de Montes de Oca. San José. - Costa Rica

Résumé

La religion a été une des principales forces de changement social qui ont influencé l'organisation politique et l'art à l'époque préhispanique. Cependant, un des plus grands défis de l'archéologie est de retrouver des indicateurs matériels concernant les pratiques religieuses. Cette investigation se concentre sur la discussion des différentes hypothèses sur la fonction des pétroglyphes pour montrer que, dans la région étudiée, ils ont eu une fonction rituelle. Des données à l'échelle régionale et de communautés du sud du Costa Rica sont utilisées pour étudier de façon diachronique les changements dans les formes d'organisation politique et leur relation avec la religion. L'étude de l'utilisation de l'espace par les populations précolombiennes aide à connaître l'organisation productive, démographique et politique, tandis que l'étude des gravures et des espaces funéraires permet d'obtenir des informations sur les aspects rituels. Cette perspective ample permet de découvrir un riche paysage rituel qui nous ouvre une fenêtre à la complexité de la religion et de la vision du monde de ces peuples, mais en montrant que les élites n'ont pas coopté les concepts religieux comme une des stratégies principales pour accéder au pouvoir politique.

Mots-clés

.

Abstract

Religion was one of the main forces of social change in the political organization and art of pre-Columbian times. However, one of the greatest challenges of archaeology is finding material indicators of religious practices. This work focuses on the discussion of the different hypotheses about the function of the petroglyphs to show that, in the study area, they had a ritual function. Data at a regional and community level of southern Costa Rica is used to study diachronic changes in the forms of political organization and their relationship with religion. The use of space by pre-Columbian populations helps determine the productive, demographic and political organization, while the study of petroglyphs and funerary features provides information on ritual aspects. This broad perspective allows us to discover a rich ritual landscape that opens a window to the complexity of the religion and world view of these peoples, but showing that the elites did not co-opt religious concepts as one of their main strategies for accessing political power.

Resumen

La religión fue una de las principales fuerzas de cambio social en la organización política y el arte en tiempos precolombinos. Sin embargo, uno de los mayores retos de la arqueología es encontrar indicadores materiales sobre las prácticas religiosas. Este trabajo se enfoca en la discusión de las distintas hipótesis sobre la función de los petroglifos para mostrar que, en el área de estudio, estos tuvieron una función ritual. Se utilizan datos a escala regional y a nivel de comunidades de la zona sur de Costa Rica para estudiar de manera diacrónica los cambios en las formas de organización política y su relación con la religión. El estudio del uso del espacio por las poblaciones precolombinas ayuda a determinar la organización productiva, demográfica y política, mientras que el estudio de petroglifos y rasgos funerarios brinda información sobre los aspectos rituales. Esta perspectiva amplia permite descubrir un rico paisaje ritual que nos abre una ventana a la complejidad de la religión y cosmovisión de estos pueblos, pero mostrando que las élites no cooptaron los conceptos religiosos como una de sus estrategias principales para acceder al poder político.

1. Introduction

L'une des principales conclusions de la recherche sur les sociétés pré-étatiques du monde entier est la reconnaissance de la variété de leurs formes d'organisation. Alors que la littérature classique, basée sur des observations ethnographiques en Polynésie, soulignait le rôle des caciques en tant que redistributeurs de ressources (Service 1962), des preuves archéologiques mettent en évidence le rôle très variable qu'ont pu jouer les aspects rituels, économiques et militaires dans l'émergence, la croissance et la consolidation des unités politiques régionales (Drennan *et al.* 2006). L'étude d'une région particulière, pour laquelle nous pouvons examiner différentes sources de données sur ces aspects, revêt une importance capitale pour comprendre les modes d'interaction des différentes dynamiques sociales et comment elles ont influencé l'organisation des sociétés précolombiennes.

Dans la discipline archéologique, il est fréquent de séparer l'étude des aspects matériels, tels que la démographie et l'économie, et l'étude des aspects rituels et idéologiques. Cette attitude coïncide généralement avec une séparation des méthodologies utilisées avec d'un côté la prospection régionale et de l'autre, les fouilles et l'analyse iconographique. Cependant, cette situation ne résulte pas d'une incompatibilité des perspectives théoriques, mais de traditions académiques différentes et d'une fausse polarisation entre les perspectives matérialiste et idéaliste (Renfrew 1994, 9).

La présente recherche vise à comprendre l'interaction entre les aspects matériels et idéologiques dans l'émergence de chefferies. Certains auteurs insistent sur le fait qu'il n'est pas pratique de séparer les aspects militaire, idéologique et économique, et je conviens que ces éléments ne sont pas isolés et sont en réalité interdépendants. Par exemple, un régime militaire a recouru à des aspects idéologiques pour sa légitimation et à des aspects économiques pour son fonctionnement. En outre, les facteurs matériels et idéologiques peuvent être profondément intégrés (eg. Rappaport 1984). Toutefois, cela ne signifie pas que certains de ces aspects ne peuvent pas être plus importants que d'autres au sein d'une société donnée, ou en tant que moteur de changement. Dans le cas des sociétés indigènes du Costa Rica, nous disposons de certaines preuves ethnographiques qui peuvent illustrer le fait que, malgré l'interdépendance de ces facteurs dans la construction du leadership, chacun d'entre eux peut constituer une sphère du pouvoir fonctionnant de manière relativement spécialisée. Ainsi, dans les archives ethnohistoriques et ethnographiques des sociétés Bribri et Cabécar de Talamanca, il existe différents spécialistes dans des domaines distincts du pouvoir. Par exemple, l'*usékar* était une figure dotée d'un pouvoir reposant principalement sur des concepts religieux. Il occupait la position politique la plus respectée et la plus redoutée au niveau régional, exerçant une influence considérable sur les communautés locales. Par contre, les chefs guerriers exposaient des têtes trophées et ornaient leurs corps de tatouages et de boucles d'oreilles en os humains (Bozzoli de Wille 1975; 2006; Boza Villarreal 2017), mais ils étaient politiquement subordonnés au pouvoir de l'*usékar*.

L'un des principaux problèmes d'une archéologie qui défend l'importance des aspects rituels dans les dynamiques sociales est qu'il est difficile de trouver des éléments matériels qui reflètent les institutions religieuses dans des sociétés sans écriture. Les pétroglyphes peuvent constituer un indicateur important des aspects idéologiques, mais il est important de préciser le type d'activités qu'ils reflètent en fonction des cas particuliers car, bien que seuls certains types d'institutions sociales matérialisent des images sur des supports durables, ces institutions ne sont pas toutes principalement de caractère religieux (Knight 2013, 7).

En s'appuyant sur ces considérations, cet article vise à étudier le cas particulier des sociétés précolombiennes du bassin supérieur de la rivière Térraba, afin de proposer une interprétation sur la fonction sociale des pétroglyphes et de comprendre leur relation avec l'organisation politique.

2. Méthodologie

Pour répondre aux questions posées, il est nécessaire d'avoir une vue d'ensemble de la dynamique qui a opéré dans ces sociétés. Pour cela, nous avons besoin d'une perspective régionale qui montre

comment les rituels, l'organisation politique et la démographie ont changé au fil du temps. Ces dynamiques sociales peuvent être efficacement esquissées en étudiant la distribution spatiale des vestiges archéologiques. Cette approche présente moins de détails que les études à l'échelle d'un site unique, mais elle crée une base de données beaucoup plus large, à l'échelle régionale. Une méthodologie de recherche régionale fournit, sur une période relativement courte, des informations générales sur l'étendue et la densité des vestiges archéologiques, ainsi qu'un large échantillon des matériaux de différents types et des établissements de différentes périodes. Ces données peuvent être utilisées pour délimiter des aspects de l'organisation sociale dans une partie importante d'un système politique (Drennan *et al.* 2003; Fish *et al.* 1990).

Le projet a réalisé une exploration systématique de la totalité d'une zone d'environ 85 km² (fig. 1) le long du bassin supérieur des rivières General et Peñas Blancas, jusqu'à la confluence avec la rivière

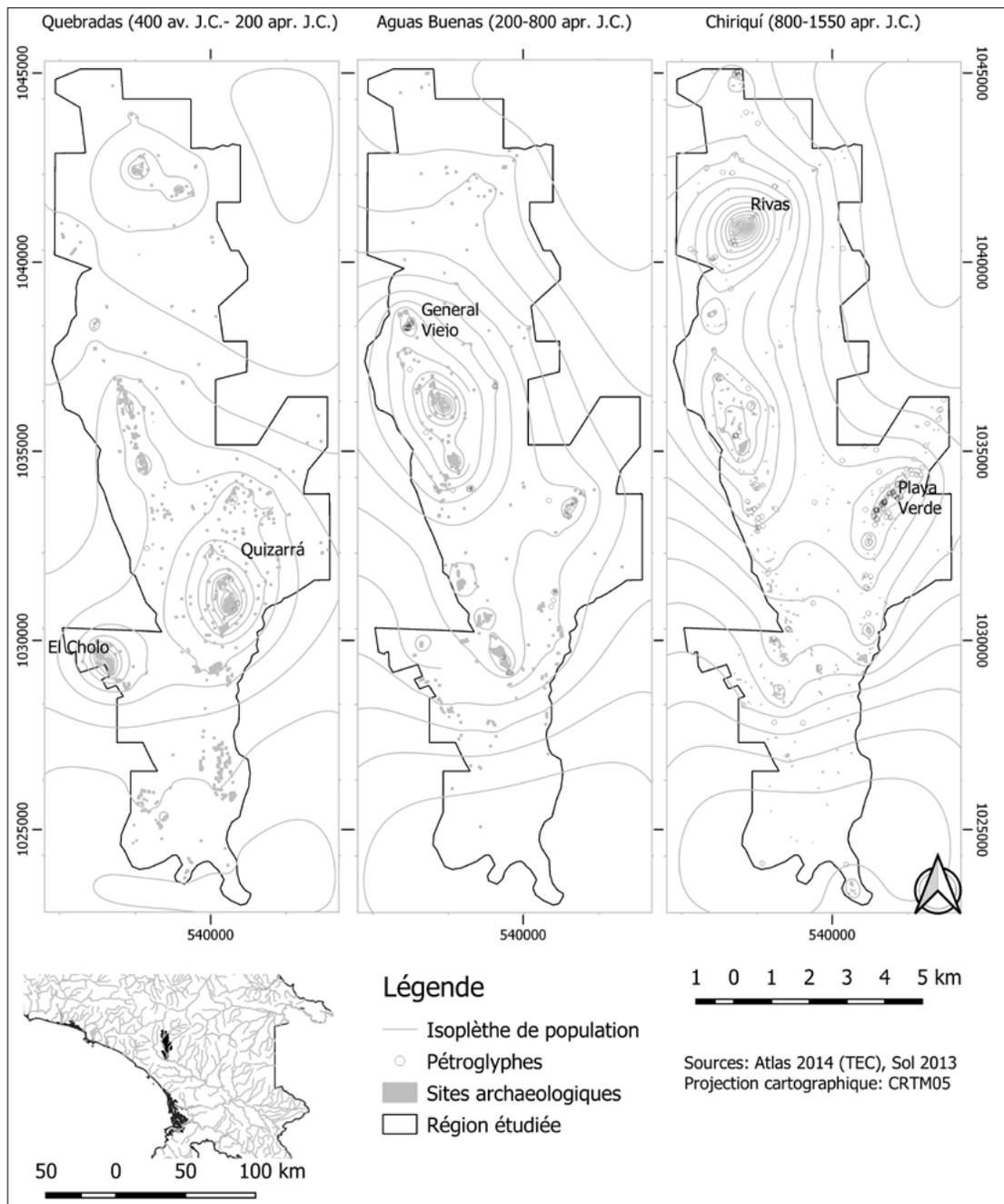


Fig. 1. Distribution de la population et des pétroglyphes dans la région.

Pacuar. La limite est de la zone d'étude est arbitraire, tandis que la limite ouest coïncide avec la rivière General.

Cet article n'aborde pas en détail la méthodologie et les caractéristiques particulières des informations démographiques, qui peuvent être trouvées dans une autre publication (Sol 2013). La méthodologie de prospection a été basée sur celle appliquée à Chifeng (Drennan *et al.* 2003) toutefois, des "lots" de 0,25 ha ont été utilisés, suivant des lignes séparées de 50 m. Ainsi, des échantillons de matériel archéologique ont été recueillis à la surface du terrain et ont été analysés en laboratoire pour permettre de réaliser des calculs démographiques et des modèles de distribution spatiale des peuplements agricoles de 1000 av. J.-C. à 1500 apr. J.-C. La centralisation politique a été abordée dans cette recherche en utilisant des plans de la densité de population et la présence de monticules (eg. Drennan & Peterson 2008; Kowalewski, *et al.* 1989). La densité de population a été calculée en fonction de l'extension et de la densité des déchets et de leur répartition sur le territoire (Sol 2013).

Sur le terrain, une attention particulière a été accordée à l'enregistrement d'évidences d'activités rituelles, comme la distribution des zones de peuplement ou funéraires, et les espaces où on a retrouvé des objets rituels (encensoirs, ocarinas, meules, pierres sculptées etc.). Parmi les indicateurs de rituels, les pétroglyphes ont été prépondérants en raison de leur abondance et de leur répartition régionale. Au cours de la prospection systématique, les surfaces rocheuses ont été examinées pour identifier des pétroglyphes. Chaque pétroglyphe a été photographié et enregistré avec une fiche d'enregistrement précisant la taille, la position de la gravure, les caractéristiques de la roche et de ses motifs, ainsi que les conditions de la zone où elle a été retrouvée (végétation, topographie, etc.). Dans la région, les cimetières de la période Chiriqui sont facilement identifiables car ils sont séparés des communautés, au sommet des collines, et marqués par des pavés de pierres arrondies (Drolet 1992; Rago 1988). Dans les régions proches du Diquís, les représentations de guerriers et de prisonniers sont des thèmes prédominants dans la sculpture, mais ce n'est pas le cas dans la zone d'étude où pratiquement aucune sculpture de pierre n'a été réalisée. Pour chercher une possible explication, il faut considérer que le matériel lui-même (roche volcanique) est lié à l'expression du pouvoir et à un discours politique qui occupait une place prépondérante dans les espaces publics des sociétés complexes du centre et du sud du Costa Rica. L'absence de ces sculptures dans la zone d'étude pourrait être due à une préférence culturelle idiosyncratique ; néanmoins, elle est plus probablement liée à la faible différenciation sociale constatée dans la région. Ainsi, mettre en évidence le rôle des dirigeants par l'exposition de sculptures dans les espaces publics n'a pas été considéré comme important.

3. Brève caractérisation des changements démographiques et de l'organisation politique

Afin d'évaluer l'importance de l'aspect rituel dans les processus de centralisation politique, il est essentiel de connaître la raison du choix du lieu de l'installation de ces groupes. Pour atteindre cet objectif, il est nécessaire de mettre en relation l'emplacement des sites identifiés, avec les ressources les plus productives, les localisations avec des caractéristiques défensives et les zones avec la plus grande quantité de témoignages d'activités rituelles. Les indicateurs rituels ont été utilisés pour déterminer dans quelle mesure les changements dans la centralisation politique sont accompagnés ou précédés par des changements dans les pratiques rituelles et leur lieu d'exécution. La distribution spatiale, la densité des vestiges et le changement des évidences rituelles dans le temps ont été comparés avec l'emplacement des principaux centres (d'un point de vue démographique et politique).

Période Quebradas (400 av. J.C.- 200 apr. J.-C.)

Le bassin supérieur de la rivière Térraba a été habité de manière aléatoire depuis les temps pré-céramiques et ce ne fut que vers 300 ans av. J.-C. que la région a été peuplée de façon continue et que la population a augmenté considérablement. Un système de subsistance, avec une base agricole importante, a permis une explosion démographique qui a également été détectée à peu près à la même époque dans d'autres régions du pays (Snarskis 1981, 42).

Peu de temps après cette augmentation de la population, plusieurs petites unités politiques atteignent entre 50 et 1 200 personnes, avec des communautés centrales associées à des activités rituelles et funéraires, des résidences d'élite avec des sous-bassement en pierre, mais peu d'accumulation de richesse et de concentration de la population. Les fouilles effectuées dans ces centres suggèrent qu'ils ont été occupés pendant de longues périodes (Herrera 2005). Il y eut une préférence marquée pour l'occupation des collines près des terrasses alluviales, ce qui semble être dû à des raisons défensives cependant, la faible concentration indique que les conflits n'étaient pas généralisés.

L'organisation politique peut être décrite comme une structure de petites unités politiques indépendantes mais stables, avec une différenciation sociale faible et une population principalement dispersée avec des communautés centrales légèrement plus concentrées. Bien que nous ne disposions pas encore de suffisamment de données, les dirigeants ne semblent pas avoir accumulé une grande quantité d'objets (à en juger les données funéraires provenant de la zone centrale), et il n'existe aucun foyer domestique qui se démarque des autres. Il est donc possible que les communautés aient été dirigées par des groupes et non des individus.

Période Aguas Buenas (200-800 apr. J.-C.)

Pendant la période Aguas Buenas, on assiste à une diminution modérée de la population et à une réorganisation de la structure de peuplement ; les villages centraux de la période précédente perdent leur prééminence, même s'ils ne sont pas abandonnés. Deux nouvelles unités politiques émergent et concentrent davantage de population. Cependant, leurs caractéristiques et leur taille ne sont pas très différentes de celles de la période précédente. Une zone frontalière claire sépare les deux unités politiques de cette période, indiquant un certain degré de conflit, mais la préférence pour l'occupation des sommets est moins marquée et l'occupation des terrasses alluviales commence à être favorisée.

Période Chiriquí (800-1550 apr. J.-C.)

Pour cette période, la distribution spatiale du peuplement se concentre de manière marquée sur les terrasses alluviales et la communauté de Rivas apparaît comme la plus grande et la plus importante, avec une population de 250 à 500 habitants. Bien que la population du bassin du haut Terraba n'ait que légèrement augmenté, la communauté de Rivas semble avoir eu une influence beaucoup plus grande que par le passé, atteignant une intégration politique au niveau régional. C'est à Rivas qu'il est possible d'identifier la plus grande accumulation de richesses parmi les communautés de l'époque, un nombre significatif d'individus ont été enterrés avec des quantités d'or importantes, la communauté était plus impliquée dans des activités de banquet et les maisons étaient plus grandes et construites sur des bases de pierre (Quilter 2000; Quilter 2004; Quilter *et al.* 1995; Sol 2013).

Même si des investigations précédentes ont proposé que le cimetière associé à Rivas, le Panthéon de la Reine, était une nécropole à caractère régional, et que le village n'était utilisé que temporairement pour recevoir les rituels funéraires (Quilter 2004; Frost 2009), la perspective régionale offre un scénario différent. Rivas était la plus grande communauté de la fin de la période dans la région et il y avait d'importants cimetières dans de nombreuses autres communautés, dont certaines rivalisent en complexité et monumentalité avec Rivas, malgré une densité de population locale plus faible.

3. Etat de la recherche sur les pétroglyphes

Au Costa Rica, les pétroglyphes suscitent l'intérêt depuis presque un siècle et les recherches sur le sujet s'accumulent d'une façon lente mais constante. Des travaux antérieurs dans le bassin moyen de la rivière Terraba ont déjà décrit les roches et les techniques de production des gravures (Künne *et al.* 2000). Cette description coïncide avec les caractéristiques observées dans le bassin supérieur.

Un aspect important de l'étude des pétroglyphes est leur contextualisation avec les données ethnographiques, en particulier quand il y a des raisons de penser qu'il existe une relation de continuité. Il existe un consensus académique selon lequel la population précolombienne du sud du Costa Rica a connu un développement local et qu'il existe une continuité entre les populations précolombiennes et les groupes indigènes modernes qui conservent encore des traits de leur culture : Bribri, Cabécar, Boruca, Teribe et Ngöbe (Fonseca *et al.* 1993; Constenla 1991).

C'est probablement le groupe Cabécar qui occupait historiquement la zone du Chirripó, y compris les secteurs constituant la zone d'étude (Boza Villarreal 2014). Malgré cela, il est nécessaire d'être prudent en prenant des éléments de la mythologie actuelle de ces groupes pour les associer à des contextes archéologiques, car même lorsque la forme est maintenue, il est possible que les significations changent (Marcus *et al.* 1994, 56).

Certaines références ethnographiques de la région de Talamanca évoquent l'importance des roches dans la cosmologie des groupes de la zone et aux motifs similaires aux pétroglyphes (mais réalisés sur d'autres supports) (Künne *et al.* 2000; Zilberg 1986). La seule référence ethnographique spécifique de l'utilisation des roches dans les rituels autochtones est le dépôt votif de nourriture, dans un rocher non taillé, qui est associé à un mythe de la création des clans Boruca et Cabécar (Stone 1962, 62).

Dans la bibliographie régionale, une série d'interprétations sur la fonction des pétroglyphes a été proposée. L'une des plus répandues est peut-être l'interprétation des gravures comme des représentations de mythes particuliers liés à l'eau ; cette association découle de la présence de pétroglyphes près des canaux et ruisseaux sur le site de Guayabo de Turrialba (Fonseca *et al.* 1986). Malheureusement, cette proposition est faite à l'échelle d'un site alors que l'ensemble de la région se trouve à proximité de cours d'eau ; ainsi, la possibilité que cette relation soit simplement circonstancielle ne peut être exclue.

Une similitude stylistique entre les pétroglyphes composés de cavités et des groupes d'astres a donné lieu à la proposition qu'ils représentent des constellations ou des repères du calendrier (Amighetti *et al.* 2016; Hurtado de Mendoza 2004). La même situation se produit avec l'idée répétée que les pétroglyphes représentent des cartes régionales ou des plans de villages (Amighetti *et al.* 2016). Ces idées, populaires parmi la population locale et certains professionnels, ne partent que d'une similitude stylistique et aucune information étayée ne les soutient.

Plusieurs études de la région assument que les pétroglyphes ont une fonction importante dans la transmission d'information ; c'est une proposition influencée peut-être par des idées de l'anthropologie des années 70 (e.g. Wobst 1977). Un exemple est mentionné dans l'œuvre de Fonseca & Acuña (1986) qui suggère que les pétroglyphes de Guayabo ont une fonction de transmission de messages sociaux à caractère religieux. De nombreux chercheurs ont associé les pétroglyphes à des questions d'identité, de frontières et de relations entre chefferies (Acuña 1985, 55; Kennedy 1970; Zilberg 1986, 38), faisant remarquer que les pétroglyphes pourraient être des marqueurs territoriaux. Pour le Rio Convento, dans le bassin moyen du Térraba, les chercheurs ont proposé que les pétroglyphes auraient pu être utilisés pour marquer les limites des terres agricoles (Künne *et al.* 2000, 136), mais les auteurs n'expliquent pas les arguments sur lesquels ils se basent.

Certains auteurs trouvent un lien entre l'augmentation de la production de pétroglyphes au fil du temps et le développement de chefferies. Par exemple, Snarskis, Crump & Murillo (1975) voient dans les pétroglyphes de la région centrale des Caraïbes une expression du pouvoir et considèrent qu'ils sont le résultat du travail d'artisans spécialisés commandés par des caciques. Pour le sud du Costa Rica, une idée plus modérée propose que les avantages des pétroglyphes, en ce qui concerne la transmission d'informations, a favorisé leur production par les sociétés de type chefferie (Zilberg 1986).

A l'échelle mondiale, différentes études de cas montrent d'une manière convaincante l'association entre cosmologie, rituels et utilisation de l'art rupestre (E.g. Afrique du Sud, Australie ou Puerto Rico: Lewis-

Williams *et al.* 2004; Ross *et al.* 2006; Loubser 2010). Cette idée est évoquée indirectement dans plusieurs des études mentionnées pour le Costa Rica, mais les données qui la corroborent n'ont pas été spécifiées.

En tout état de cause, il existe de nombreuses preuves au sein de la région Gran Chiriquí, que la fonction sociale des pétroglyphes variait considérablement selon la communauté, la région et la période. Plusieurs communautés centrales utilisaient des pétroglyphes dans le centre du village, conjointement avec des sculptures, des monticules et des places (Fonseca *et al.* 2003; Fonseca *et al.* 1986; Galiano 2007; Palumbo 2011; Sol 2001). Dans d'autres cas, les pétroglyphes ont été utilisés dans le cadre de cimetières ou dans leur voisinage (Sol 2001, 132; Zilberg 1986, 344). Bien qu'il y ait peu de cas connus de pétroglyphes utilisés dans des espaces exclusivement rituels et non funéraires, cela est probablement dû aux difficultés d'identification de ces contextes. Le cas du site Vista pourrait illustrer ce type de contexte : il s'agit d'une structure probablement couverte, contenant plusieurs pétroglyphes fragmentés sans preuve d'activités domestiques (Alvarado 2008).

De nombreuses propositions interprétatives sur les pétroglyphes existent au Costa Rica et beaucoup de travail sera nécessaire pour avancer sur le sujet. Néanmoins, il est clair qu'il existe une variation importante dans la fonction sociale qu'ils ont exercé pour les sociétés précolombiennes. Il est important de considérer que même les explications les mieux argumentées se réfèrent à des cas particuliers, ce qui n'implique pas qu'il ne puisse pas y avoir d'autres utilisations des pétroglyphes, et elles ne nous disent rien sur l'interprétation culturelle des symboles. Ces deux éléments doivent être analysés au cas par cas.

4. Pétroglyphes dans la zone d'étude

Comme dans la majeure partie du sud du Costa Rica, les pétroglyphes sont abondants dans la zone d'étude, 191 ont été enregistrés au cours de la recherche. Certaines gravures se retrouvent sur de petites roches qui ont pu être déplacées ; cependant, la plupart se trouvent sur des roches imposantes, difficiles à transporter. Il est certain que de nombreux pétroglyphes n'ont pas été identifiés durant la recherche, certains ayant été érodés et d'autres recouverts par la végétation. Malgré cela, nous considérons que notre échantillon est représentatif. Plus important encore pour les objectifs de la recherche, la méthodologie utilisée n'a pas dû favoriser l'identification de pétroglyphes dans des situations particulières. Nous avons donc de bonnes raisons de faire confiance aux observations générales concernant la distribution spatiale des pétroglyphes et leur relation avec la population précolombienne.

De nombreuses études sur les pétroglyphes se concentrent exclusivement sur la description de leur iconographie, cette stratégie peut être productive pour certains aspects, tels que leur classification stylistique à des fins historico-culturelles. Cependant, l'analyse iconographique permettant d'étudier la fonction sociale des pétroglyphes peut être aussi limitée que l'analyse d'objets sans contexte. Il est difficile d'imaginer une archéologie moderne qui ne tienne pas compte du contexte qui, comme on le sait bien, permet de dire beaucoup plus sur les personnes qui ont fabriqué les objets. Dans le cas des pétroglyphes, leur contexte immédiat peut permettre de résoudre beaucoup de questions mais, comme le montre cette recherche, le contexte régional peut être encore plus productif.

La perspective régionale nous permet de tirer parti d'importantes données archéologiques pour interpréter la fonction des pétroglyphes dans la zone d'étude : l'accessibilité du terrain sur lequel se trouve le pétroglyphe, leur localisation en relation avec les communautés, la visibilité des dessins sur la roche, les informations sur le contexte et leur temporalité relative.

D'autres chercheurs ont noté que la plupart des pétroglyphes du sud du Costa Rica semblent correspondre à la période tardive, en raison de relations iconographiques ou de leur association avec des vestiges archéologiques datables (Acuña 1985; Snarskis *et al.* 1975; Zilberg 1986).

Pour cette recherche, les pétroglyphes ont été classés en fonction de leurs caractéristiques stylistiques. Nous avons ensuite procédé à l'évaluation de leur association temporelle, en privilégiant les contextes dans lesquels l'association à des matériaux ou à des contextes archéologiques étaient aussi claire que possible.

Les pétroglyphes sont clairement associés aux sites des phases Quebradas, Aguas Buenas et Chiriquí. Si nous ne considérons que des lots chronologiquement homogènes, 20 sont plus proches des restes de Quebradas, 46 d'Aguas Buenas et 66 de Chiriquí. La production de pétroglyphes au cours de nombreux siècles est confirmée par l'association spatiale et contextuelle de pétroglyphes avec des caractéristiques culturelles de différentes périodes. Pour la période Chiriquí, le pétroglyphe 193 fait partie de la base d'une maison de Rivas et le pétroglyphe 164 est associé à un cimetière de General Viejo. Le pétroglyphe 110 est, quant à lui, situé dans un secteur de monticules funéraires de la phase Aguas Buenas. Aucune des maisons ou des cimetières identifiés de la période Quebradas (dans la région) contenait des pétroglyphes mais, dans plusieurs cas, des matériaux céramiques exclusivement Quebradas ont été trouvés en association avec des pétroglyphes, comme sur le site de Quizarrá.

L'objectif principal de cette recherche étant l'enregistrement des pétroglyphes, des tessons et du matériel lithique à l'échelle régionale, les efforts consacrés à l'enregistrement des motifs ont été moins marqués ; nous nous sommes bornés à constituer un dossier photographique et à réaliser quelques croquis. D'autres projets ont tenté d'établir des classifications à partir du registre quantitatif des éléments iconographiques, en dénombrant la répétition des pétroglyphes. Cette approche n'a pas réussi à générer beaucoup de progrès pour l'interprétation ou la chronologie des pétroglyphes. Compte tenu des limites des relevés de terrain et de la faible variabilité des motifs, les dessins ont été classés intuitivement par groupes, en donnant la priorité à la structure des dessins puis aux motifs dominants. Des recherches futures pourraient affiner cette classification avec un enregistrement plus détaillé des représentations, une nouvelle délimitation et un regroupement de celles-ci, la classification des motifs ou l'utilisation d'analyses de similitude. Pour ce travail, aucune tentative n'a été faite pour appliquer ces techniques d'analyse, le registre des motifs n'ayant pas été suffisamment détaillé.

De façon préliminaire, l'échantillon de 191 pétroglyphes a été classé en 19 types, dont 6 peuvent être datés, car ils sont principalement associés à une période particulière. Les 6 types diagnostics de temporalité comprennent de 5 à 19 pétroglyphes, un type était associé à la période Quebradas, trois principalement à Aguas Buenas et deux en majorité à Chiriquí.

5. La fonction des pétroglyphes dans le bassin supérieur du Terraba

Les données de la recherche sur le bassin supérieur de la rivière Terraba fournissent une importante base d'informations et le contexte général nécessaire à l'interprétation de la fonction sociale des pétroglyphes. Nous allons procéder à l'évaluation des différentes interprétations qui ont été faites pour voir leur viabilité dans ce contexte régional particulier.

5.1. Événements astronomiques / calendriers et cartes

Bien qu'au niveau mondial, il existe quelques cas de pétroglyphes associés à des événements astronomiques et pour lesquels il existe des arguments convaincants de la fonction de calendrier (Sofaer *et al.* 1979), aucun contexte de ce type n'a été identifié dans la région.

Dans le cas de l'interprétation des gravures en tant que cartes, il semble peu probable que les communautés pré-étatiques aient jugé utile d'enregistrer des plans sur des centaines de roches. Non seulement, il était peu pratique de graver des cartes sur une pierre alors que les groupes peuvent se déplacer; d'ailleurs, leur intense production ne coïncide pas avec ce que nous savons

de l'organisation en caciquat, qui n'avait pas une structure bureaucratique aussi développée. Ce ne serait pas non plus un moyen pratique, pour une communauté locale, de transmettre des informations géographiques car l'apprentissage et la transmission orale de ces informations sont beaucoup plus efficaces.

5.2. Identité et territoire

Les pétroglyphes, en général, n'étaient pas destinés à être placés dans des endroits particulièrement frappants et visibles ; ceci est vrai non seulement pour l'emplacement des pétroglyphes par rapport aux zones de peuplement (*fig. 1*), mais également pour l'emplacement des motifs sur les rochers. La difficulté de l'identification des pétroglyphes peut être confirmée de manière quantitative ; 30% des pétroglyphes ont des motifs situés dans la partie supérieure du support, à plus de 1,5 m. de hauteur, ce qui les rend difficiles à trouver sans escalader le rocher. Seulement 10% des pétroglyphes sont gravés sur un côté du rocher et, même dans ces cas, ils auraient dû être peints pour être facilement observables.

En termes de distribution, les pétroglyphes se trouvent dans des zones périphériques des populations, sans relation apparente avec les voies de communication possibles. Nous ne les trouvons pas non plus associés à des zones de forte densité de population (*fig. 1*), ce qui rend peu probable leur utilisation comme marqueurs pour les champs agricoles. Grâce à la méthodologie de la prospection, il a été possible d'identifier des zones frontalières, des espaces relativement vides qui ont probablement été maintenus avec très peu d'occupation pour éviter les conflits entre les unités politiques voisines. Aucune concentration de pétroglyphes ne se trouve dans les zones frontalières (*fig. 1*), il est donc peu probable que les pétroglyphes de la région aient été utilisés par des groupes ethniques ou politiques dans le but de délimiter des territoires.

5.3. Transmission d'informations

Les pétroglyphes dans la zone d'étude possèdent plusieurs caractéristiques que nous pouvons utiliser pour évaluer leur rôle possible dans la transmission d'informations : les caractéristiques iconographiques, leur localisation régionale et leur visibilité. Nous savons que de nombreuses sociétés avec ou sans écriture transmettent des informations par des représentations graphiques, par exemple des scènes avec des représentations figuratives, des sculptures ou des symboles.

Si les pétroglyphes avaient la fonction de communiquer des messages à d'autres êtres humains, on pourrait s'attendre à ce qu'ils présentent certaines caractéristiques favorables pour cette transmission. Pour cette discussion, la séparation entre les systèmes de communication iconographique, sémasiographique et glothographique peut être utile (Boone 1994, 15-17; Knight 2013, 8-9). Les systèmes iconographiques utilisent des images pour transmettre des significations mais ne sont pas liés au langage oral; les systèmes sémasiographiques utilisent des images et ont des conventions orthographiques et syntaxiques, mais ils ne sont pas liés au langage oral; enfin, les systèmes glothographiques représentent des sons spécifiques du langage oral et reflètent leur syntaxe et leur grammaire (Knight 2013, 8-9). Les systèmes iconographiques de communication visuelle tendent à être des représentations plus naturalistes vis-à-vis du référent et à assurer une plus grande continuité entre les éléments ; au contraire, les systèmes sémasiographiques et plus encore les glothographiques ont tendance à avoir des signes plus arbitraires et discrets (Knight 2013, 9).

Nous n'avons identifié que deux pétroglyphes avec des représentations de scènes figuratives pouvant être associées à un système iconographique or elles semblent correspondre à la phase Quebradas. Hormis ces exceptions, la plupart des pétroglyphes de la partie supérieure du bassin de la Térraba ont une variation limitée de motifs, presque exclusivement des cercles, des lignes et des spirales. En outre, la disposition de ces éléments semble aléatoire et présente peu de répétitions, la

plupart des gravures ont des compositions uniques et se composent d'une seule ligne qui bifurque. Ces caractéristiques les rendraient inefficaces en tant qu'éléments mnémoniques ou en tant que moyen de transmission de messages contenant des informations spécifiques et ne correspond à aucun des systèmes de communication visuelle mentionnés ci-dessus. S'il s'agissait d'un système de communication iconographique, nous aurions tendance à trouver des éléments figuratifs disposés en scènes (peu discrètes). S'il s'agissait d'un système sémasiographique ou glothographique, nous devrions trouver une structure et des conventions syntaxiques.

Il ne faut pas présumer que toute représentation graphique a l'intention de communiquer. On connaît de nombreux cas où des artistes cachent leurs œuvres ou dans lesquels le processus même de réalisation est ce qui est important, et les œuvres sont ultérieurement détruites ou enterrées (Pasztory 2005, 225).

5.4. *Pétroglyphes et rituels*

De nombreux auteurs ont fait remarquer que le concept de "chamanisme" est trop vague et homogénéisant, devenant presque synonyme de toute expérience religieuse (Bahn 2008; Klein *et al.* 2002; McCall 2007; Pasztory 2005, 225). Cependant, il est indéniable qu'il y a de nombreux cas d'art rupestre bien documentés qui se rapportent à des pratiques que nous appelons « religieuses » et que le genre d'expérience religieuse où un spécialiste communique avec le surnaturel à travers des états altérés de conscience est considérée généralement comme une religion "chamanique" dans un sens général (Pasztory 2005, 226; Lewis-Williams *et al.* 2004).

Dans au moins un cas de la période Quebradas, la fonction rituelle d'un pétroglyphe est évidente ; situé près de la communauté moderne de Santa Elena, le site présente un rocher trapézoïdal de quatre mètres de haut et sur la paroi sud il est possible de distinguer trois "escaliers" parallèles (*fig. 2*). L'un à l'est possède des marches de quelques centimètres seulement, un autre au centre a des marches d'environ 20 cm (pouvant être utilisées confortablement par une personne) et à l'ouest trois marches, ou dépressions profondes, séparées par plus d'un mètre. Les escaliers sont flanqués de gravures circulaires, de sauriens et d'anthropomorphes. L'escalier central continue sur la face nord (avec également des pétroglyphes au sommet), où il se termine au milieu du rocher, à plusieurs mètres de hauteur. Cette association complexe de traits caractéristiques suggère un usage rituel, comme par exemple dans le cadre d'un éventuel rite de passage.

Cette interprétation a plus de poids si l'on considère que ce site monumental se trouve à la périphérie de l'établissement le plus proche et dans une zone de topographie accidentée, près d'un ruisseau, ce qui suggère que le rituel était exclusif dans une zone relativement isolée. Cet emplacement des pétroglyphes à la périphérie des zones d'habitation est le modèle habituel pour la région, c'est un élément qui renforce l'idée que les pétroglyphes étaient utilisés dans le cadre de rituels intimes et non dans le cadre de rituels publics. Dans aucun des villages principaux de la région ; les pétroglyphes se trouvent dans les zones centrales mais à leur périphérie, dans des endroits avec peu ou aucune activité domestique. Ceci est valable pour n'importe laquelle des trois périodes de populations agricoles identifiées.

L'utilisation de pétroglyphes n'était pas exclusive ou importante dans les rituels funéraires, bien que ce ne soit pas un élément inhabituel. Six pétroglyphes ont été signalés dans la zone d'étude dans des contextes funéraires (cinq Chiriquí et un Aguas Buenas).

Le fait que la plupart des pétroglyphes ne possède pas de fonction de transmission d'informations (comme indiqué ci-dessus, en raison de leur emplacement et des caractéristiques des motifs) représente également un aspect compatible avec l'interprétation qui leur attribue une fonction rituelle. Pasztory souligne que les valeurs associées aux religions "chamaniques" sont l'individualité, la variation et le mouvement, et que ce sont là des éléments qui se distinguent



Fig. 2. Pétroglyphe de type 1, période Quebradas.

dans leur art : “Puisque le chamanisme concerne les états de transition, le devenir plus que l’être, la forme des objets rituels n’a généralement pas d’importance en soi même, et peu d’efforts sont consacrés à les rendre esthétiques ou précis dans leurs significations” (Pasztory 2005, 240). Les caractéristiques des gravures de la zone d’étude coïncident bien avec cette définition, ce sont des représentations avec des éléments très simples, abstraits et disposés arbitrairement dans des endroits peu visibles. Ces caractéristiques sont typiques des pétrogllyphes, mais ne se retrouvent pas dans les artefacts produits en or ou en céramique. La prédominance des lignes, des cercles et des spirales a été associée par de nombreux auteurs aux phénomènes entoptiques ou phosphènes habituels dans les états de conscience altérés (Lewis-Williams 2002, 140–142; Reichel-Dolmatoff 1978). Cela n’implique pas que le sens de ces motifs ait été identique dans tous les cas où ils se présentent, il est au contraire certain que les phénomènes entoptiques ont été jugés pertinents (ou non) et interprétés de manière particulière, selon la cosmovision du groupe en question.

5.5 Pétrogllyphes et pouvoir. Qui a fabriqué les pétrogllyphes ?

Contrairement aux autres régions voisines, les pétrogllyphes ne semblent pas avoir été utilisés comme symboles du pouvoir politique. On ne retrouve pas de pétrogllyphes dans les centres architecturaux des principaux villages (*fig. 1*), alors qu’ils sont abondants dans d’autres établissements importants bien connus des Caraïbes et du bassin inférieur de la rivière Térraba, tels que Guayabo, Java ou Brusmalis (Fonseca *et al.* 1986; Fonseca *et al.* 2003; Galiano 2007).

La distribution spatiale des évidences archéologiques montre que les zones où la population est la plus fortement concentrée ne sont pas associées à un plus grand nombre de pétrogllyphes (*fig. 1*). Au cours de la phase Quebradas, un seul des sites principaux est associé à la présence de pétrogllyphes et, même dans ce cas, ils ne sont situés qu’à sa périphérie. Pour la phase Aguas

Buenas, aucune communauté ne se démarque par la présence de pétroglyphes. La communauté la plus groupée, General Viejo, possède une poignée de pétroglyphes associés à sa périphérie, tandis que la plupart des pétroglyphes de cette période se trouvent à proximité de petites communautés et de maisons dispersées. Encore une fois, pour la phase Chiriquí, les principales communautés ne se distinguent pas par un nombre élevé de pétroglyphes. En fait, Rivas n'en a que quelques-uns (6) dans sa périphérie, alors que la plupart des pétroglyphes de cette période se trouvent à proximité de maisons dispersées dans la région de Playa Verde. En conclusion, ni la localisation géographique des pétroglyphes, ni celle des motifs sur les rochers, ni le type de motifs représentés ne semblent compatibles avec l'idée que l'art rupestre de cette localité ait rempli une fonction de symbole public.

Ceux qui considèrent les pétroglyphes comme des objets ayant des fonctions de communication, liées à l'organisation des chefferies, leur confèrent des expressions de pouvoir résultant du travail d'artisans spécialisés, commandées par des caciques (Snarskis *et al.* 1975). Cependant, l'argumentation actuelle a permis de préciser que, dans la région d'étude, les pétroglyphes n'étaient pas liés à des démonstrations de puissance ou à des fonctions de transmission de l'information, de sorte que cette hypothèse peut être écartée. Par contre, nous trouvons des preuves qui suggèrent leur utilisation de manière relativement répandue au cours des rituels accomplis par les petites communautés.

Qui les a faits et pourquoi ? Malgré la profusion de pétroglyphes que nous trouvons aujourd'hui, l'élaboration d'une gravure tous les 5 à 10 ans aurait été suffisante pour produire le paysage actuel. Bien qu'il soit possible qu'il y ait plus de pétroglyphes que ceux qui ont été enregistrés jusqu'à présent, que les plus complexes aient été fabriqués lors de visites multiples et que, même s'ils étaient terminés, les pétroglyphes aient été revisités et faisaient toujours partie de rituels, il est clair que la production était à la charge de peu d'individus sur plusieurs générations.

Il ne semble pas nécessaire de penser à des artisans spécialisés dans la sculpture des pétroglyphes, et ce n'est pas non plus en accord avec les données archéologiques. Cependant, il est probable que ce soit les spécialistes rituels des communautés qui les aient élaborés dans le cadre de leurs fonctions. Bien que nous ne disposions pas de preuves directes, il est possible d'imaginer que ces spécialistes (du moins pendant les périodes Aguas Buenas et Chiriquí) avaient des responsabilités et une influence similaires à l'actuel "awa" des communautés Bribri et Cabécar de Talamanca au début du XX^e siècle ; c'est-à-dire qu'ils avaient une influence locale et étaient plus impliqués dans les aspects de la santé et de la pureté que dans les aspects politiques religieux ou régionaux.

6. Conclusions

L'utilisation sociale des pétroglyphes dans cette étude de cas diffère considérablement de celle des autres régions de la Grande Chiriquí. Dans le haut bassin de la rivière Térraba, les pétroglyphes ont tendance à être situés à la périphérie des zones d'habitation et ne sont pas associés à des centres de population. Ce modèle correspond mieux à l'idée de rituels organisés par des spécialistes locaux, davantage impliqués dans les problèmes de santé et de divination au sein de leurs propres communautés que dans les affaires politiques régionales.

Il est très probable que cela reflète les différentes sphères de pouvoir social dans lesquelles les individus ont été impliqués. Alors que de nombreuses personnes, dans des communautés telles que Rivas, étaient impliquées dans le commerce et l'accumulation d'objets en or et dans des réseaux étendus à l'échelle régionale, les rituels impliquant des pétroglyphes n'étaient pas un élément particulièrement important. A l'opposé, les membres d'autres communautés qui ne voulaient pas ou ne pouvaient pas faire partie de cette dynamique ont probablement acquis un prestige et une influence au niveau local grâce à des activités rituelles, comprenant l'élaboration de pétroglyphes.

Néanmoins, cela ne signifie pas que la religion n'était pas un élément important dans la formation des hiérarchies régionales. Bien sûr, il y avait des éléments idéologiques et rituels dans les pratiques et la consolidation du pouvoir dans les centres politiques. Cependant, il ne semble pas que ce soit ces aspects qui aient permis aux élites d'accéder à la richesse matérielle ou de conserver une influence politique régionale (comme ce fut le cas dans la région de Talamanca de la fin du XIX^e et début du XX^e siècle). L'information sur le bassin de Térraba indique la possibilité que ce sont les avantages au niveau de la production excédentaire qui ont fait de la ville de Rivas un centre d'influence régionale durant la période tardive. Nous n'avons toujours pas assez d'informations détaillées sur ce processus, mais nous savons que Rivas n'était pas un centre régional destiné aux rituels funéraires, les élites n'utilisaient pas des sculptures en pierre pour envoyer des messages publics et n'essayaient pas de coopter les rituels impliquant des pétroglyphes. Par contre, le modèle de distribution de l'habitat met l'accent sur la maximisation de la production agricole dans la région qui offrait aux résidents de Rivas un meilleur accès aux éléments de prestige reflétés dans leurs maisons, la céramique et les objets en or.

7. Bibliographie

- Acuña, V. 1985. Un petroglifo de la cuenca media del Reventazón. *Vínculos* 11(1-2): p.47-56.
- Alvarado, R. 2008. *Investigación en Áreas de Interés Arqueológico dentro del Proyecto Habitacional Chontales*, Puntarenas.
- Amighetti, G.H., & Quirós, A.C.A. 2016. Los petrograbados de Guayabo de Turrialba, Costa Rica: Un acercamiento a su significado. *Herencia* 29(2): p.30.
- Bahn, P. 2008. Holding onto Smoke? Wishful Thinking vs Common Sense in Rock Art Interpretation. In P. Taylor (ed) *Iconography without texts*. Warburg Institute colloquia, 15-24. London: Warburg Inst. [u.a.]
- Boone, E.H. 1994. Introduction: Writing and Recording Knowledge. In Elizabeth Hill Boone & W. Mignolo (eds) *Writing without words: alternative literacies in Mesoamerica and the Andes*, 3-26. Durham: Duke University Press.
- Boza Villarreal, A. 2014. *La frontera indígena de la Gran Talamanca, 1840-1930* Primera edición. Cartago, Costa Rica: Editoriales Universitarias Públicas Costarricenses.
- Boza Villarreal, A. 2017. Guerras indígenas en Talamanca y Bocas del Toro (1709-1867). In A. Boza Villarreal et al. (eds) *De colonia a república: economía, política e iglesia en Costa Rica, siglos XVII-XIX.*, Fundación Museos Banco Central de Costa Rica.
- Bozzoli de Wille, M.E. 1975. *Birth and Death in the Belief System of the Bribri Indians of Costa Rica*. Unpublished PhD. Dissertation. Athens: University of Georgia.
- Bozzoli de Wille, M.E. 2006. *Oí Decir del Usékar*. San José: EUNED.
- Constenla, A. 1991. *Las Lenguas del Área Intermedia: Introducción a su estudio areal*. San José: Editorial de la Universidad de Costa Rica.
- Drennan, R.D. et al. 2003. Methods for Archeological Settlement Study. In The Chifeng International Collaborative Archeological Research Project (ed) *Regional Archeology in Eastern Inner Mongolia: A Methodological Exploration*, 122-151. Beijing: Science Press
- Drennan, R.D., & Peterson, C.E. 2006. Patterned Variation in Prehistoric Chiefdoms. *Proceedings of the National Academy of Sciences* 103(11): p.3960-3967.
- Fish, S.K., & Kowalewski, S.A. 1990. Conclusions. In S. K. Fish & S. A. Kowalewski (eds) *The Archaeology of Regions: A Case for Full-Coverage Survey*, 261-277. Washington and London: Smithsonian Institution Press.
- Fonseca, O., & Acuña, V. 1986. Los petroglifos de Guayabo de Turrialba y su contexto. *Journal of the Steward Anthropological Society* 14: p.237-254.
- Fonseca, O., & Chávez, S. 2003. Contribución al estudio de la historia antigua del Pacífico Sur de Costa Rica: el sitio Java (*Cat.UCR.No.490*). *Cuadernos de Antropología* 13: p.21-62.
- Fonseca, O., & Cooke, R. 1993. El Sur de América Central: Contribución al Estudio de la Región Histórica Chibcha. In Robert M. Carmack (ed) *Historia General de Centroamérica. Tomo 1. Historia antigua*, Madrid; San José: Sociedad Estatal Quinto Centenario; FLACSO.

- Frost, R.J. 2009. *The Ancestors Above, the People Below: Cemeteries, Landscape and Dual Organization in Late Pre-Columbian Costa Rica*. Unpublished PhD. dissertation. Madison: University of Wisconsin-Madison.
- Galiano, F. 2007. *Representaciones iconográficas del Pacífico Sur de Costa Rica: el caso de los petroglifos del sitio arqueológico Brusmalís (CAT-UCR 494)*. Universidad de Costa Rica.
- Herrera, R. 2005. *Investigaciones preliminares en el sitio SJ-59-ECH (El Cholo), Costa Rica. Informe de Campo para la Comisión Arqueológica Nacional*.
- Hurtado de Mendoza, L. 2004. *Guayabo. Historia antigua de Turrialba*. San José, Costa Rica: Litografía e imprenta Lil.
- Kennedy, W. 1970. Petroglifos en la cuenca del drenaje del Río Reventazón, Costa Rica. *Instituto Geográfico Nacional* julio-diciembre: p.49–99.
- Klein, C.F., Guzmán, E., Mandell, E.C., & Stanfield-Mazzi, M. 2002. The Role of Shamanism in Mesoamerican Art: A Reassessment. *Current Anthropology* 43(3): p.383–419.
- Knight, V.J. 2013. *Iconographic method in new world prehistory*. Cambridge ; New York: Cambridge University Press.
- Künne, M., Ines Beilke-Voigt, & Kay-Uwe Voigt. 2000. Petroglyphs in the Northern Part of the General Valley in Costa Rica (Central America): Their Situation in Different Landscapes. *British Archaeological Report. International Series* 902: p.131–141.
- Lewis-Williams, D. 2002. *The Mind in the Cave: Consciousness and the Origins of Art*. Thames & Hudson. London.
- Lewis-Williams, J.D., & Pearce, D.G. 2004. Southern African San Rock Painting as Social Intervention: A Study of Rain-Control Images. *The African Archaeological Review* 21(4): p.199–228.
- Loubser, J. 2010. The Ball-court Petroglyph Boulders at Jacaná, South-central Puerto Rico. *Cambridge Archaeological Journal* 20(3): p.323–344.
- Marcus, J., & Flannery, K.V. 1994. Ancient Zapotec Ritual and Religion: an Application of the Direct Historical Approach. In C. Renfrew & E. B. Zubrow (eds) *The Ancient Mind: Elements of Cognitive Archaeology*, 47–54. Cambridge University Press.
- McCall, G.S. 2007. Add shamans and stir? A critical review of the shamanism model of forager rock art production. *Journal of Anthropological Archaeology* 26(2): p.224–233.
- Palumbo, S.D. 2011. Arte rupestre del Sitio Barriles, provincia de Chiriquí, Panamá. *Revista Española de Antropología Americana* 41: p.8.
- Pasztor, E. 2005. *Thinking With Things: Toward a New Vision of Art*. Austin: University of Texas Press.
- Quilter, J. 2000. The General and the Queen: Gold Objects from a Ceremonial and Mortuary Complex in Southern Costa Rica. In C. McEwan (ed) *Precolumbian Gold: Technology, Style and Iconography*, 177–195. London: British Museum Press.
- Quilter, J. 2004. *Cobble Circles and Standing Stones: Archaeology at the Rivas Site, Costa Rica*. University Of Iowa Press.
- Quilter, J., & Blanco, A. 1995. Monumental Architecture and Social Organization at the Rivas Site, Costa Rica. *Journal of Field Archaeology* 22(2): p.203–221.
- Rappaport, R.A. 1984. *Pigs for the ancestors: ritual in the ecology of a New Guinea people*. Yale University Press New Haven.
- Reichel-Dolmatoff, G. 1978. Drug-Induced Optical Sensations and their Relationship to Applied Art Among Some Colombian Indians. *Art in Society*: p.289–304.
- Renfrew, C. 1994. Towards a Cognitive Archaeology. In C. Renfrew & E. B. Zubrow (eds) *The Ancient Mind: Elements of Cognitive Archaeology*, 3–12. Cambridge University Press.
- Ross, J., & Davidson, I. 2006. Rock Art and Ritual: An Archaeological Analysis of Rock Art in Arid Central Australia. *Journal of Archaeological Method and Theory* 13(4): p.305–341.
- Service, E.R. 1962. *Primitive Social Organization; an Evolutionary Perspective*. New York: Random House.
- Snarskis, M., Crump, M., & Murillo, C.E. 1975. Análisis de un petroglifo en el valle medio de Turrialba, Costa Rica. *Vínculos* 1(2): p.83–91.
- Snarskis, M.J. 1981. The Archaeology of Costa Rica. In E. Benson (ed) *Between Continents/Between Seas: Precolumbian Art of Costa Rica*, 15–84. New York: Harry N. Abrams and The Detroit Institute of Arts.
- Sofaer, A., Zinser, V., & Sinclair, R.M. 1979. A Unique Solar Marking Construct. *Science* 206(4416): p.283–291.
- Sol, R.F. 2001. Nuevos Datos para la Arqueología del Delta del Diquís, una Prospección en la Fila Grisera. *Vínculos* 26(1–2): p.113–143.

- Sol, R.F. 2013. *Religious Organization and Political Structure in Prehispanic Southern Costa Rica*. University of Pittsburgh ETD. Available at: <http://d-scholarship.pitt.edu/20140/> [Accessed March 17, 2019].
- Stone, D. 1962. *The Talamanca Tribes of Costa Rica*. Cambridge: Harvard University.
- Wobst, H.M. 1977. Stylistic behavior and information exchange. In C. E. Cleland, J. B. Griffin, & University of Michigan (eds) *For the director: research essays in honor of James B. Griffin*, 317–342. Ann Arbor: Museum of Anthropology, University of Michigan.
- Zilberg, J. 1986. The Diquis Petroglyphs: Distribution, Archaeological Context and Iconographic Content. In F. W. Lange & Lynette Norr (eds) *Prehistoric Settlement Patterns in Costa Rica*. *Journal of the Steward Anthropological Society* 14 (1-2) (1982-1983), Illinois: University of Illinois.

Les sites d'art rupestre de Guyane française dans les contextes local, régional et anthropologique

Gérald Migeon¹

¹Ministère de la Culture et ARCHAM, CNRS, France
dongera2014@gmail.com

Résumé

Les sites d'art rupestre de Guyane française seront étudiés et interprétés dans leur contexte local, régional (amazonien) et anthropologique. Les difficultés de datation, d'interprétation, d'attribution culturelle des vestiges archéologiques en général, et dans ce cas, des représentations rupestres, sont bien connues des archéologues de tous les pays, et en particulier d'Amérique. Mais cet état de fait ne doit pas nous empêcher d'émettre des hypothèses qui peuvent et doivent être proposées aux collègues. En Guyane, et plus largement en Amazonie, l'importance dans les récits historiques et mythologiques amérindiens, des montagnes, de la pierre, des représentations animales... a trouvé une expression durable et millénaire grâce au support que représentent les rochers, les grandes parois, que ce soient celles des monts littoraux ou celles des inselbergs émergeant de la forêt luxuriante. L'intégration de ces manifestations dans le corpus plus général de tous les vestiges créés par les peuples anciens et retrouvés très partiellement par les archéologues, vise à mieux comprendre leur caractère, banal ou plus exceptionnel, et aussi les significations que nous ont léguées ces peuples de la forêt. Parfois il s'agit des seules traces encore visibles de leur existence, les artefacts en matière périssable constituant la grande majorité de leurs productions. Le contexte général des cultures précolombiennes de Guyane, assez peu connu, sera abordé pour tenter de replacer chronologiquement les représentations d'art rupestre dans l'évolution des civilisations amérindiennes anciennes connues et aborder la problématique de leur attribution culturelle et de leurs rapports avec les peuples actuels. La deuxième partie consistera en une présentation synthétique des données actuelles, suivie d'une typologie iconographique des représentations, bases des hypothèses interprétatives qui constitueront le point final de notre exposé.

Mots-clés

ART RUPESTRE, GUYANE, PÉTROGLYPHES, PEINTURES, GÉOGLYPHES.

Resumen

Los sitios de arte rupestre de la Guayana francesa se estudiarán e interpretarán en su contexto local, regional (amazónico) y antropológico. Las dificultades de datación, de interpretación, de atribución cultural de restos arqueológicos en general, y en este caso de representaciones rupestres, son bien conocidas por los arqueólogos de todos los países, y en particular de América. Pero este estado de cosas no debe impedirnos hacer suposiciones que pueden y deben proponerse a los colegas. En la Guayana francesa, y más ampliamente en la Amazonia, la importancia, en los relatos históricos y mitológicos de los amerindios, de las montañas, las piedras, las representaciones de animales... ha encontrado una expresión duradera y milenaria en las rocas y paredes, ya sean montañas costeras o inselbergs que emergen del exuberante bosque. La integración de estas manifestaciones en el corpus más general de todos los vestigios creados por los pueblos antiguos y parcialmente encontrados por los arqueólogos tiene como objetivo comprender mejor su carácter, banal o más excepcional, y también los significados que nos han dejado a estos pueblos. A veces, son los únicos vestigios visibles de su existencia, los artefactos en materia precadera constituyen la gran mayoría de sus producciones.

Palabras claves

ARTE RUPESTRE, GUAYANA, AMAZONIA, ANTROPOMORFO, ANTROPO-ZOÓMORFO.

1. Contexte général : Problèmes de chronologie et d'attribution culturelle

Sur le territoire de la Guyane qui couvre 84000 km², l'immense majorité des 11 ensembles d'art rupestre connus à ce jour, est représentée par des pétroglyphes (9 sur 11). Un seul site de peintures rupestres et un site de géoglyphes (ensemble de pierres formant une ou plusieurs représentations) ont été retrouvés. La majorité des sites est localisée sur la bande littorale, et particulièrement dans la partie centrale de celle-ci ; seuls quatre sites ont été localisés dans la forêt dense (fig. 1).



Fig. 1. Carte de localisation des sites d'art rupestre de la Guyane française (Migeon, 2009)

L'occupation précolombienne du territoire actuel de la Guyane française remonte aux alentours de 7000 BP (Mestre, 2004 a et 2004b). En effet, la mise au jour par Mestre (2004b), puis Delpech (2005) du site du Plateau des Mines-Carrière des Ananas, à ce jour toujours le plus ancien de Guyane, daté de 7000 BP par thermoluminescence et radiocarbone, n'est pas étonnante.

Si on peut s'attendre à retrouver d'autres sites, témoins des activités humaines très anciennes, malgré la très mauvaise conservation des vestiges *in situ* dans un milieu acide dévorant les artefacts périssables (en bois, en écorce, en végétal...) ou les ossements, signalons que l'immense majorité des 700 autres sites précolombiens enregistrés dans la base nationale Patriarche, est datée entre 1800 y 500 BP ; dans l'état actuel de la recherche, les sites de plus de 2000 ans mis au jour sont très rares (Migeon, 2008a, 2008b, 2009, 2010b).

La datation absolue directe des pétroglyphes est impossible, ainsi que celle des peintures de Guyane, ne contenant pas de restes organiques (Mazière Guy et Marlène, com. Perso). Des recouvrements de parois ornées par des couches archéologiques, ou de fragments détachés et enfouis dans des couches, permettant des datations objectives, n'ont pas été retrouvés.

Selon Mazière (2008 : 129-134), les techniques suivantes : incision simple ou avec raclage, piquetage, bouchardage, raclage, égrissage, techniques dites du « réservé » et du « réservé avec surbaissé », sculpture et peinture au trait et du remplissage en « teinte plate » se retrouvent en Guyane, mais ne sont pas attribuables à une période particulière ou à une des cultures archéologiques reconnues à ce jour.

Certes, Gilbert et Gassies (2001 : 717-733) ont proposé une chronologie pour l'art amérindien de Guyane en cinq phases pré-conquête et une phase coloniale. Mais leur démonstration repose premièrement sur certains a priori, comme le fait que les créateurs des items iraient du simple au composé, utiliseraient le piqueté, puis l'incisé et à la dernière phase, le bouchardage, que les gravures seraient antérieures aux peintures, et viendraient enfin les géoglyphes, le tout sans corrélations chronologiques précises avec les rares sites locaux ou régionaux datés de manière absolue (Gilbert et Gassies, 2001 : 730-731).

En tout état de cause, cette tentative de chronologie est très intéressante et stimulante, voire peut-être juste du point de vue chronologique, dans ces grandes lignes, mais ni en 2001, date de son écriture, ni en 2019, elle ne peut être validée d'un point de vue scientifique, sauf pour les gravures datées de la période coloniale, qui présentent une date du calendrier grégorien, une fleur de lys (fig. 2 : fleur de lys du site de la Montagne anglaise, Roura).

Les auteurs eux-mêmes en conviennent, parlant de chronologie relative et écrivent que, sauf pour la phase Amérindien I, bien connue dans l'arc nord-amazonien et dans les Petites et Grandes Antilles, « les phases suivantes sont beaucoup plus difficiles à ordonner » (Gilbert et Gassies (2001 : 731). A ce jour, il est donc encore très difficile de présenter une chronologie assurée de ces représentations rupestres.

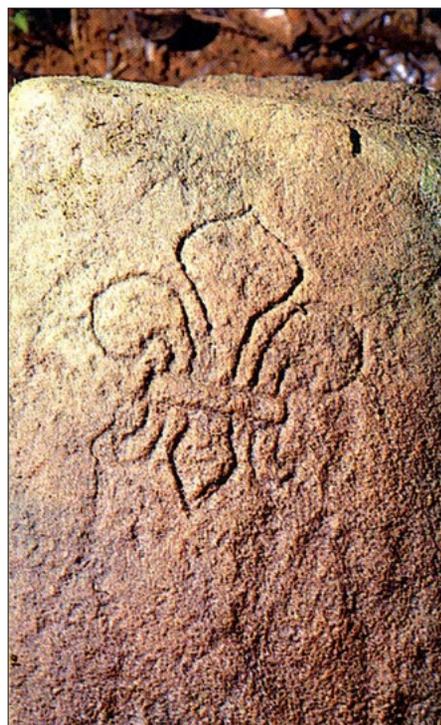


Fig. 2. Fleur de lys, Montagne anglaise, Roura (Gérald Migeon, SRA Guyane).

L'attribution de ces représentations rupestres à une ethnie connue est un autre problème complexe, à l'origine de nombreux débats. L'arrivée, dans les Guyanes, de peuples provenant probablement de l'Orénoque vers 1800-1700 BP paraît admise par la majorité des anthropologues travaillant sur le Plateau des Guyanes (Zucchi, 1973 ; 1991). Certains pensent que ces peuples sont porteurs de la langue arawak, mais sans preuves archéologiques véritables. Quelles sont les données archéologiques permettant d'émettre quelques hypothèses sur les peuples créateurs des gravures ?

Au Surinam, Aad H. Versteeg, a publié en 2003 l'essentiel des données connues sur l'archéologie du Surinam. 400 sites sont recensés, principalement situés sur des cordons sableux dans la plaine côtière (Versteeg, 2003). Mais les peuples, porteurs des traditions saladoïde barrancoïde, issues du bassin inférieur de l'Orénoque (Versteeg, 2003 : 215), ou arauquinoïde, représentés par les cultures Hertenrits (Boomert, 1980), Kwatta, Barbakoeba, puis Thémire pour l'île de Cayenne (Rostain, 1994, 2004) ne sont pas identifiables.

Ce qui apparaît évident, c'est qu'autour de 1000 BP, l'accroissement de la densité de sites est notable sur tout le littoral des Guyanes, mais aussi à l'intérieur, et que ces populations pourraient être porteuses d'une langue caribe (Rostain et Versteeg, 2004 ; Versteeg, 2003).

Autour de 1100 AD (850 BP), apparaît la culture Koriabo, originaire de l'intérieur des Guyanes, à la remarquable unité stylistique, dans les céramiques en particulier ; elle gagne par les fleuves les côtes de la Guyane et les domine ; les régions voisines du Surinam (culture Hertenrits) et de l'Amapá (culture Aristé) subissent aussi son influence jusqu'à la Conquête. Mais les peuples porteurs de la culture Koriabo ne sont pas identifiables.

Enfin, la "découverte" du Brésil par Cabral et Pinzón en 1500 - qui passèrent très certainement par l'embouchure de l'Oyapock - puis le choc microbien lié aux contacts avec les premiers Européens pratiquant le troc au XVI^e siècle, les famines causées par les pillages des Européens aux XVI^e et XVII^e siècles (Boudehri, Esterre et Migeon, 2014), les affrontements liés à la colonisation, en finirent au XVIII^e siècle avec les civilisations amérindiennes anciennes.

Il convient également de rappeler l'arrivée sur l'Oyapock des groupes de réfugiés Yayo en provenance de Trinidad vers la fin du XVI^e siècle. Ce fait laisse donc planer un doute sur la grande ancienneté de certains pétroglyphes, les représentations anthropomorphes de ce secteur étant nettement caribéennes.

Actuellement, après la chute démographique et la quasi-disparition des peuples natifs à la fin du XVII^e siècle et au début du XIX^e siècle, survivent sept groupes autochtones sur le territoire guyanais.

Dans l'intérieur, sur les rives de l'Oyapock, fleuve-frontière avec le Brésil, vivent les Wayapi, arrivés au XVIII^e siècle de l'Amazonie, pourchassés par les colons portugais, et les Teko (ou Emerillons), et dans le sud-ouest les Wayana, arrivés eux-aussi au XVIII^e siècle (Grenand, Grenand, et Ouhoud-Renoux, 2000 ; Davy, Tritsch et Grenand, 2012) et quelques Apalaï.

Dans l'ouest guyanais, les Kaliñas, installés, majoritairement, sur le littoral et les deux rives de l'embouchure du fleuve Maroni, sont connus par les sources ethnohistoriques depuis le XVI^e siècle, sous le nom de Galibis (Collomb et Tiouka, 2000).

Pour finir, nous trouvons quelques communautés Arawak (à l'ouest et au centre de la Guyane) et des groupes Palikur, majoritairement à l'est de la Guyane, sur les rives des fleuves Approuague et Oyapock, revenus du Brésil depuis le XIX^e et le XX^e siècle (Grenand et Grenand, 1987).

Selon ces données, seuls les Kaliñas pourraient être les descendants directs des « graveurs » de pétroglyphes de la côte. Certaines représentations, comme celle de l'île Saint-Joseph (fig. 3) ou de la Montagne d'Argent, pourraient aussi avoir été réalisées par les Yayo venus de Trinidad.

En conclusion, même si les sites de Crique Pavé furent sondés par Briand (1998), ceux de la Carapa, de Favard et de la Mamilihpann, par Guy Mazière (1996 et 1999) Marlène Mazière (2008), nous ne disposons à ce jour d'aucune datation absolue des sites d'art rupestre, ni d'attribution formelle à un ou des peuples de gravures et peintures.

2. Présentation du corpus des sites et représentations

La présentation et l'historique des recherches n'ont pas l'ambition d'être exhaustifs (se reporter à Reichlen Henri et Paule, 1946 ; Abonnenc, 1952 ; Hurault, Frenay et Roux, 1963 ; Rostain, 1994, 1997 ; Mazière, Guy et Marlène, 1994 ; Mazière Marlène, 1996, 1997a, 1997b et 2008 ; Migeon, 2010a). Seront exposées rapidement certaines informations sur les sites, avec des annotations sur des éléments sélectionnés, pour leur représentation quantitative ou, au contraire, en raison de leur originalité ou de leur caractère exceptionnel. Trois sous-régions ont été délimitées, la première au sud-est, autour de la rivière Oyapock, la seconde au sud-ouest comprenant le haut Maroni et les inselbergs de la Borne 1 et du Mitaraka, et la troisième englobant toute la côte est à l'ouest.

2.1. Sous-région sud-est

Sur le territoire de la commune de Camopi, deux sites d'art rupestre ont été enregistrés. Sur la face sud de l'inselberg du Touatou, quatre alignements de pierres placés au sommet du massif granitique de l'inselberg ont été découverts, dont un d'environ 50 mètres de long (Mazière, 2008 : 119-120). La rivière Touatou, au pied de l'inselberg, est un affluent de l'Oyapock.

La roche gravée de l'Inipi se trouve au milieu de la rivière Inipi, un affluent de la rivière Camopi, qui est elle-même un des affluents de l'Oyapock. Les représentations anthropomorphes et anthropozoomorphes sont majoritaires (12 sur 18) ; une gravure d'une couronne ou d'un masque (fig. 4) et un serpent (Mazière, 2008 : 93-98) sont identifiables.



Fig. 3. Figure de l'île Saint-Joseph (SRA Guyane).



Fig. 4. Couronne ou masque de la Roche Inipi, Camopi (Mazière, 2008, page 96).



Fig. 5. Plan partiel du site de Marouini (Mazière, 2008 : 100).

2.2. Sous-région sud-ouest

Près de la rivière Marouini, les deux roches gravées, appelées A et B, sont situées sur une colline (fig. 5) ; les 212 unités enregistrées, très variées, ont été relevées en trois dimensions (Mazière, 2008 : 99-110). La majorité des gravures représentent des animaux (38 poissons, 21 oiseaux, 11 singes, 6 serpents, un caïman, un jaguar, un cerf local appelé cariacou, 79 en tout), 66 signes géométriques, 40 objets (19 haches, 4 flèches, 3 arcs, 2 avirons) et 27 figures anthropomorphes. Le grand nombre d'objets représentés est remarquable, ainsi que la quantité et la diversité des représentations.

Les peintures de la Mamilihpann sont uniques (Mazière, 2008 : 117) ; sur le flanc de l'inselberg se trouvent 135 unités peintes, avec une majorité de personnages composés d'étoiles, de croix, de formes géométriques différentes, de points ..., de 11 anthropomorphes et de deux zoomorphes, assez similaires à ceux de la Roche Inipi (Mazière, 2008 : 111-118 ; fig. 6 : partie sud de l'abri, peintures de Mamilihpann)

Il convient de signaler les géoglyphes de la Borne 1 (Brésil), situés au sud du site de la Mamilihpann, observés en 1956 par Hurault (Hurault, Frenay et Roux 1963) et dans les années 90 par Guy et Marlène Mazière. Y sont présents des anthropomorphes, des zoomorphes (tortue, lézard, entre autres) et cinq alignements de pierres.

En 2006, des ramassages et sondages dans les onze abris sous roche situées sur le versant nord de l'inselberg, du côté français à environ deux cents mètres des géoglyphes, ont apporté une datation AMS 1262-1294 AD cal. obtenue sur des charbons recueillis dans la couche d'occupation de l'abri Daniel, riche en matériel céramique, dont de nombreux fragments d'une platine à manioc. Mais rien ne prouve que l'occupation de cet abri soit contemporaine de la réalisation des différentes représentations situées sur le versant sud de l'inselberg.

2.3. Côte : d'est en ouest, de la rivière Oyapock à la rivière Maroni

La Montagne d'Argent à Ouanary est un repère très important pour les navigateurs ; ce morne (colline en Guyane) domine l'océan à l'embouchure de la rivière Oyapock. Au moins 64 items y ont été trouvés sur 22 rochers (Mazière 2008 : 70-92). Edithe Pereira a publié en 1992 un document

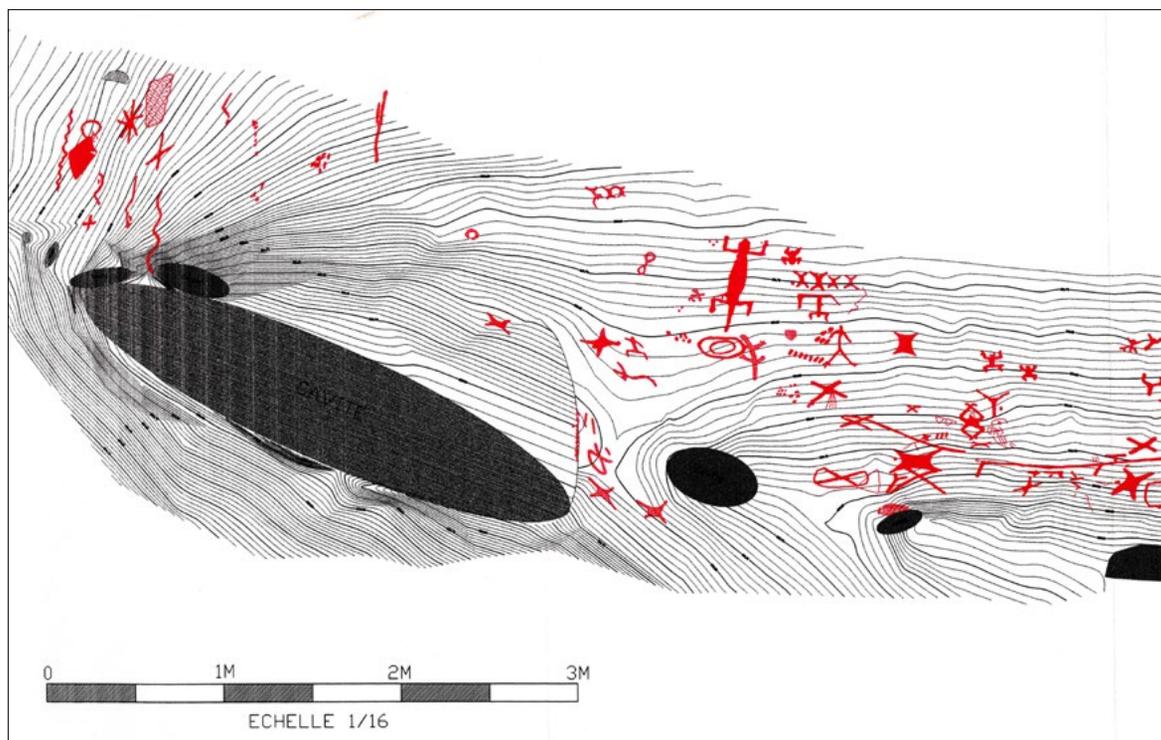


Fig. 6. Partie centrale des peintures de la Mamilihpann. Relevés Sattas (Mazière, 2008, page 117).

daté de 1728, retrouvé dans l'Arquivo Público do Pará ; il s'agit d'un registre rédigé par le capitaine Diego Pinto de Gaya, membre d'une expédition portugaise dans cette région tant convoitée par les Européens (Pereira, 1992) ; la connaissance de l'existence des roches gravées est donc ancienne.

La plupart des représentations sont anthropomorphes, quelques serpentiformes sont présents. Le contexte archéologique de l'embouchure de la rivière Oyapock est peu connu ; de nombreuses urnes funéraires d'Aristé, plutôt tardives, et datées entre le XIV^e et le XVII^e siècle, ont été retrouvées dans des contextes bouleversés par les visites des voyageurs, des pilleurs et des passionnés (Rostain, 1994). L'occupation amérindienne, datée de 1800BP, semble se poursuivre jusqu'au XVIII^e siècle.

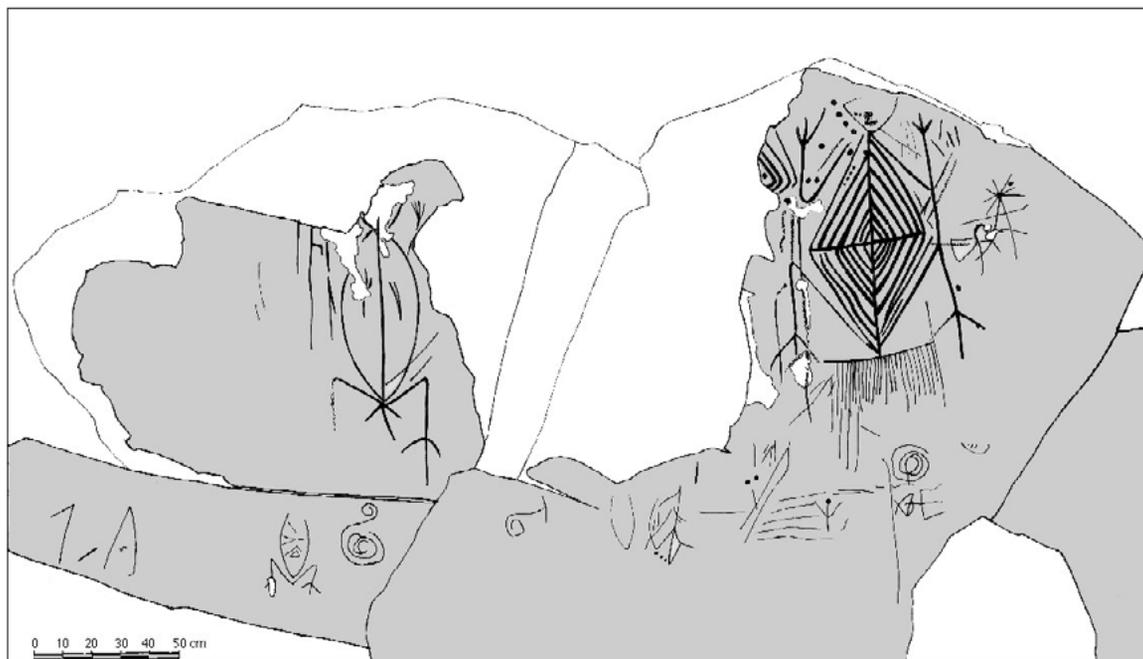
À Régina-Kaw, au bord d'un marais près de l'océan, la roche Favard est un bon exemple de la complexité des représentations. Anthropomorphes, serpents et signes géométriques sont mêlés dans un espace d'environ 4 m², mais Mazière note (2008 : 63-69), qu'il n'y a pas de chevauchement de lignes et que la gravure semble être réalisée en un instant. Mais quand ? Les seules données concernant l'occupation de cette région sont celles obtenues par Guy Mazière (1996 et 1999), qui a sondé un site à fossé, près du rocher Favard, et a obtenu une date de 1750 +/- 45 BP.

Sur la montagne anglaise de Roura, qui domine la rivière Mahury, les cinq ou six motifs gravés sur les deux rochers représentent des visages humains, une grenouille, tous incisés, mais un animal étrange, avec un corps qui a été excavé, une tête de serpent, des pattes d'oiseau et une queue de singe incisés est tout à fait original. (fig. 7 : animal de la montagne anglaise, Roura), sans oublier la fleur de lys déjà évoquée (fig. 2).

Sur les pentes moyennes ou basses du Mont Mahury de Rémire-Montjoly, qui domine la partie orientale de l'île de Cayenne et le fleuve Mahury, au moins cinq lieux (Crique Pavé, Serpent de Pascaud, Abattis Evrard, Roche Palulu, Roche Laporte) présentent des pétroglyphes, essentiellement des représentations anthropomorphes et géométriques complexes à la Crique Pavé (fig. 8), et d'autres plus simples pour la Roche Laporte et la Roche Palulu.



Fig. 7. Animal de la Montagne anglaise, Roura (Gérald Migeon, SRA Guyane).



REMIRE-MONTJOLY — CRIQUE PAVÉ : ROCHES GRAVÉES N° 1 ET 2 (site n° 97 009 002)
Direction régionale des affaires culturelles de Guyane - Service régional de l'archéologie — Relevés : Alain Gilbert, Eric Gassies, Mathieu Hildebrand, mars 2000 - Dessin : Alain Gilbert.

Fig. 8. Roche de la Crique Pavé, levé SRA Guyane (2000).

Pour le serpent de Pascaud (fig. 9), se juxtaposent les représentations du serpent, d'une empreinte de pied de jaguar et d'un fardeau funéraire.

L'Abattis Evrard est célèbre pour les cinq fardeaux funéraires situés sur les pentes sud du Mont Mahury, c'est-à-dire côté intérieur des terres et non vers l'Océan (fig. 10).

Ces gravures du Mont Mahury, couronné par un site à fossé, et intensément occupé par les populations amérindiennes anciennes dès 1800BP, doivent être étudiées dans leur contexte géographico-culturel, en relation avec les anciens habitats voisins.

Le site de la Carapa, situé au pied d'une colline et proche de la rivière Kourou, est l'un des plus importants de Guyane française en raison du nombre d'entités gravées sur des affleurements rocheux allongés, bas et arrondis, appelées « hippopotames » localement.



Fig. 9. Roche du serpent de Pascaud (Gérald Migeon, SRA Guyane).



Fig. 10. Fardeau funéraire d'une des roches de l'Abattis Evrard (Gérald Migeon, SRA Guyane).

Se trouvent gravées 229 entités, dont 188 représentations anthropomorphes ou assimilées, très géométriques et stylisées. 58,7% des anthropomorphes sont aveugles (Aujoulat, 1997 et Mazière, 2008 : 27-41). Cinq représentations avec un visage entre les jambes (scènes d'accouchements ? *fig. 11*), une autre avec une tête dans chaque main (têtes-trophées ?), une enfin avec un personnage avec une grande coiffe et un corps en losange, sont remarquables. Les figures sont organisées en panneaux d'environ 25 items ; ces panneaux sont bordés de cupules qui suivent les lignes de crête des pierres allongées.

Une grande vasque ovale creusée intentionnellement au milieu d'un des rochers du site, et qui mesure environ 1,50 mètre de diamètre est interprétée comme une « baignoire ».

Les rares tessons collectés présents sur le site n'ont pu être datés. Le site d'habitat le plus proche appelé Bois Diable-La Sablière, est situé deux kilomètres plus à l'est ; il était occupé entre les X^e et XIII^e ou XIV^e siècles de l'ère chrétienne (Rostain, 1994).

En face du site de la Carapa, mais au milieu de l'océan, sur l'île Saint-Joseph située à 10km de la rive continentale, Alain Gilbert et Eric Gassies (2001 : 717-733) ont étudié très attentivement les anciennes représentations amérindiennes : un singe, quatre personnages stylisés, des jumeaux, un visage humain qui jouxte des gravures plus récentes, telles que la carte de Corse et d'un agent pénitentiaire à la tête de chien coiffé d'un casque prussien. Le mythe des jumeaux est bien connu du Venezuela aux Antilles et aux Guyanes, en passant par l'Amazonie ; les jumeaux y

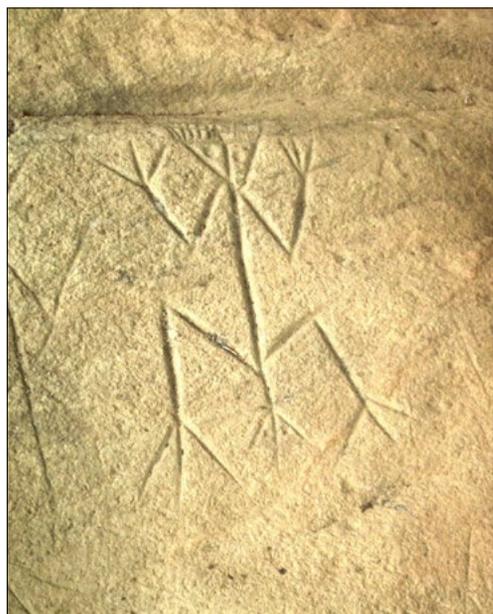


Fig. 11. Figure avec coiffe de la Carapa (Gérald Migeon, SRA Guyane).

apparaissent comme les fondateurs de divers groupes ethniques (fig. 12). Enfin, le visage est clairement de nature caribéenne et ressemble beaucoup aux représentations des Petites et des Grandes Antilles (fig. 3).

Sur la rive gauche de la rivière Mana, a été retrouvée en novembre 2008 par Thomas Viegas et un groupe de passionnés, une roche gravée appelé Jano, du nom de l'informateur ; deux gravures, une coiffe et un cercle partagé en quatre quarts contenant chacun un point, ont été repérés (fig. 13 : coiffe et fig. 14 : cercle).

Nous terminons ce voyage côtier d'est en ouest avec la rive surinamaïse du fleuve Maroni, où se trouve le rocher Bigiston ou Tinéri (Suriname), avec des représentations anthropomorphes, anthropo-zoomorphes et zoomorphes (Versteeg, 2003 : 196-197).

3. Typologie et analyse des figurations

Les représentations anthropomorphes sont largement majoritaires, deux fois plus nombreuses que celles d'animaux (serpents, poissons, oiseaux ...) ; les autres représentations abstraites ou géométriques relativement peu nombreuses ; les objets présents sur les roches gravées constituent une extrême minorité.



Fig. 12. Jumeaux de l'île Saint-Joseph (Gérald Migeon, SRA Guyane).



Fig. 13. Figure avec coiffe, roche Jano, Mana (Thomas Viegas).



Fig. 14. Cercle avec deux traits et quatre points, Roche Jano, Mana (Thomas Viegas).

3.1. Représentations anthropomorphes et anthropo-zoomorphes : Mana, Carapa, Ile Saint-Joseph, Mahury (Pavé, Palulu, Laporte, Evrard), Montagne anglaise, Favard, Montagne d'Argent sur la côte et Inipi, Marouini, Mamilihpann dans l'intérieur

Les anthropomorphes sont parfois représentés seuls : représentations anthropo-zoomorphes à Pavé, à Laporte, fardeaux funéraires à Evrard, associés à des couvre-chefs ou des masques sur la Mana et l'Inipi, ou mêlés aux représentations animales et abstracto-géométriques sur la Montagne d'Argent, à Favard, Palulu, à la Carapa, sur l'île Saint-Joseph, sur la Montagne anglaise, au Marouini, et à la Mamilihpann, mais pour le site de la Montagne anglaise, les items sont probablement d'époques différentes et les anthropomorphes ne sont pas contemporains des autres items.

Pour les six autres sites dont les représentations paraissent plus homogènes (et donc supposées contemporaines) et les anthropomorphes sont associés à des figurations animales et abstracto-géométriques, nombreuses sur Favard, le Marouini et la Mamilihpann, plus rares dans les trois autres.

Sur les sites de Carapa (*fig. 11*) et de Pavé (*fig. 8*), les personnages sont en position debout avec des têtes triangulaires pour la plupart (et arrondies dans la Montagne d'Argent), les corps sont rectilignes, filiformes ou ovales, les bras levés, jambes ouvertes et pliées (en M ou en W). Il est important de remarquer les mains avec trois doigts (ou quatre, dans de rares cas, cinq). Les représentations sont plus anthropo-zoomorphiques qu'anthropomorphes, comme dans la plupart des autres sites de Guyane.

Sur la côte, nous pouvons également distinguer les représentations de corps complets (Carapa, Pavé, par exemple) des représentations composées de visages uniquement, en majorité triangulaires, mais aussi arrondis. Ces différences pourraient être représentatives d'époques et/ou de peuples, d'ethnies, de groupes, de clans... différents (Arawaks, Karibs, Palikurs, entre autres). Mazière (2008 : 103) interprète les faces carrées ou rhomboïdales comme des masques.

La représentation des jumeaux sur l'île Saint-Joseph, face à l'océan (*fig. 12*), par sa thématique et sa figuration, et les représentations anthropomorphes des roches de l'Inipi, du Marouini (*fig. 5*) et des peintures de la Mamilihpann (*fig. 6*), par leurs figurations, sont de style semblable et clairement "amazonien".

En conclusion, les îles (et la côte adjacente) seraient donc les lieux de contact entre différentes influences, celles de l'Orénoque et des Antilles, par la côte surinamienne, celles de l'Amazone par les rivières Yari, Oyapock, Maroni ... et/ou par le littoral de l'Amapa, d'autre part.

3.2. Représentations zoomorphes : Marouini, Mamilihpann et Montagne d'Argent, Favard, Montagne Anglaise, Mahury (Palulu, Pascaud), Carapa

Les serpents (Marouini, Montagne d'Argent, Pascaud, Carapa et peut-être Mamilihpann), les oiseaux (Marouini et Montagne anglaise), les singes (Ile Saint-Joseph, Marouini) sont les animaux les plus représentés, mais à part le site de Marouini (fig. 5), les représentations zoomorphes sont très peu nombreuses.

Le serpent (fig. 9), dans les sociétés amazoniennes, apparaît clairement comme un symbole phallique associé à la création. Dans beaucoup de mythes amérindiens, l'anaconda crée en vomissant la première humanité ; il est également associé à l'éternité, étant, par sa vie dans et sur la terre, un lien entre les vivants et les morts.

Les poissons apparaissent dans deux sites : Marouini (figure 5) et Carapa ; les oiseaux aussi : Marouini (fig. 5) et Montagne anglaise (fig. 7) ; c'est pourquoi il est difficile de tirer une conclusion à leur sujet, surtout lorsque la grande majorité des poissons et des oiseaux (associés aux singes) sont présents dans un seul site exceptionnel, celui de la roche Marouini.

La grenouille ou le crapaud, animaux aquatiques et terrestres, n'apparaissent clairement que deux fois dans les gravures (mais beaucoup plus comme ornements dans la céramique Koriabo, en particulier) ; ce sont des symboles de la pluie, de la naissance et de la fertilité, car vivant à la fois dans l'eau et sur la terre (comme le serpent qui entre également dans la terre).

Le jaguar est le maître des esprits et symbolise la force, mais aussi le « côté sombre des choses », car il chasse à la nuit et a des points noirs dans son pelage. Il apparaît au Marouini et à Pascaud (empreinte de patte).

Quant aux singes, situés, pour les peuples amérindiens actuels, entre le monde animal et le monde humain, le registre des représentations mentales possibles est plus complexe

3.3. Figures géométriques : Mamilihpann, Marouini, Touatou, Carapa, Pavé, Favard, Montagne d'Argent, Inipi

Dans les peintures de Mamilihpann (fig. 6), les figures géométriques (environ 40) atteignent leur plus grande diversité : peintures, croix, étoiles, points de suture, « T ».

Au Marouini (fig. 6), 66 signes différents : des traits, des méandres, des formes diverses ont été enregistrés (Mazière, 2008 : 101-104).

3.4. Représentations d'objets : Marouini

Pour un archéologue, la figuration d'haches, de casse-têtes, de quatre flèches, trois arcs, deux pagaies au Marouini, ainsi que les deux « couronnes » du rocher Inipi et de la Mana fournissent des données essentielles pour mieux appréhender la culture matérielle des peuples anciens de Guyane.

Aucune coiffe de plumes, aucun casse-tête n'ont été retrouvés lors de fouilles archéologiques, mais, d'anciennes haches amérindiennes, des casse-têtes (boutous), des bois d'arc, des pagaies, ont été recueillis dans le fond des rivières par les « garimpeiros » récupérés par les collectionneurs, le service d'archéologie, ou les musées. Les haches, les casse-têtes, sont similaires, comme celle de la figure 15 trouvée dans la rivière Approuague, et datée au carbone 14 de 2900 ans. Des pagaies, des casse-têtes, ont aussi été datés entre le VI^e et le XVII^e siècle (Migeon *et alii*, 2010).

4 Interprétations dans le contexte local, régional et anthropologique

Mazière (2008 : 135-145) est très prudente quant aux interprétations des gravures et des peintures, et nous le serons aussi.



Fig. 15. Hache de Saut Tourépé, fleuve Approuague Collection EMAK, Régina (Jean-Pierre Courau pour SRA Guyane).

Trois sites, Touatou, Mamilihpann et Borne 1, sont situés sur un inselberg qui domine la jungle. Cette relation et la présence de cavités ou d'abris qui pénètrent dans la terre ou dans la pierre peut suggérer une relation avec la terre-mère. Nous n'avons certes pas trouvé d'urnes funéraires dans les abris sous roche de la Borne 1, mais une céramique avec un couvercle a été photographiée au Pic Coudreau; rappelons aussi que les urnes anthropomorphes Aristé ont été retrouvées dans les « trous » de Ouanary dans les années soixante-dix par des bénévoles. Les grottes funéraires aristé sont nombreuses dans la région de l'embouchure de l'Oyapock. Elles se situent dans les monts qui surplombent le fleuve : Montagne Bruyère, Mont Lucas et Monts de l'Observatoire. L'Aristé se divise en trois phases chronologiques et culturelles qui vont de 300-400 à 1750. Les sociétés porteuses de l'Aristé privilégiaient la crémation des défunts dont les restes étaient déposés dans des urnes anthropomorphes polychromes (blanc, noir, rouge, brun, jaune) richement décorées de motifs comprenant des spirales, des motifs géométriques. Les formes les plus courantes sont des bols, des jattes et des urnes. Celles-ci contenaient des ornements, tels que des perles en pierre et aussi en verre colonial, ainsi que de la céramique de Delft.

Plus en amont, vers Saint-Georges-de-l'Oyapock, lors des fouilles préventives préalables au chantier du futur pont reliant le Brésil à la Guyane, un cimetière d'urnes enterrées dans des puits a été découvert. Ce type de sépultures connues au Brésil (dans le nord de l'Etat d'Amapá) n'avait pas encore été mis en évidence sur le territoire français (Migeon *et alii*, 2012).

Très récemment, les archéologues brésiliens (Mariana Cabral et João Saldanha de l'*Instituto de Pesquisas Científicas e Tecnológicas do Estado do Amapá*) ont étudié dans la région de Calçoene, dans le nord de l'Etat d'Amapá, des sites mégalithiques et funéraires qu'ils ont pu attribuer à la culture Aristé. La présence de nombreux puits funéraires à l'intérieur même des sites mégalithiques est inédite. Ils ont également ouvert d'autres pistes d'étude concernant cette culture en démontrant des relations entre les mégalithes et certains aspects astronomiques (Saldanha et Cabral 2016).

Dans quatre sites (Marouini, Mamilihpann, Favard, Carapa), la complexité et le nombre important de représentations, pourraient se référer à une légende, une histoire, un mythe... Pour les Wayana, actuels occupants du territoire où se trouvent les peintures de la Mamilihpann, l'origine de leur peuple est située dans la région des Tumuc-Humac, à quelques kilomètres de l'inselberg de la Mamilihpann.

Les nombreuses pierres levées repérées sur les inselbergs du sud de la Guyane pourraient, comme les alignements de pierres, être des marqueurs des anciennes pistes amérindiennes reliant le bassin de l'Amazone à la Guyane, par les Tumuc-Humac.

Dans plusieurs sites, on peut avancer que les pétroglyphes seraient les marqueurs, comme les panneaux routiers contemporains, de territoires ethniques, de clans amérindiens anciens..., chaque site ayant son originalité, sa personnalité, les "styles" étant très différents d'un endroit à l'autre. Cette grande diversité pourrait être liée à l'organisation des sociétés précolombiennes de

Guyane, regroupées en hameaux ou petits villages, jalouses de leurs territoires et de leurs identités marquées sur les roches, les décors céramiques et leurs corps (peintures, tatouages ...), leurs habits, ornements et objets végétaux tels que la vannerie, malheureusement non conservés.

Dans le cas de la Carapa (fig. 11), certaines scènes gravées d'accouchement, la "baignoire" et les nombreux personnages regroupés (à trois ou quatre doigts et avec les jambes pliées comme des grenouilles), nous amènent à considérer le site comme un lieu de rencontre pour des rites à effectuer après la naissance ou des rites propitiatoires pour la fertilité. L'homogénéité des graphismes plaide pour sa réalisation par un seul groupe humain, (une seule ethnie ?), en un temps relativement court.

Rappelons que la grande majorité des sites d'art rupestre est située sur les rives de l'Océan ou d'une rivière. Les représentations d'animaux comme la grenouille, en relation avec l'eau, la pluie, comme du serpent, constituent un large champ d'interprétations liées à la fertilité, la terre-mère.

Le jaguar, les fardeaux funéraires, seraient eux liés à l'infra-monde, aux cycles de vies et de morts.

Les rapports complexes qu'entretiennent les humains avec les animaux et vice-versa sont aussi signifiés ; en effet, les représentations anthropomorphes ou anthropo-zoomorphes sont largement majoritaires dans l'art rupestre de la Guyane française, les populations cherchant probablement par ces signes gravés à affirmer la présence des humains dans ce monde végétal et animal dominant et écrasant.

D'autre part, l'affirmation d'une certaine hiérarchie dans ces sociétés relativement égalitaires, est attestée par la présence de gravures d'individus remarquables, comme ceux de la Crique Pavé, de ceux portant des coiffes à la Carapa...

De même, les ensembles importants en nombre d'items, comme sur les sites de la Carapa, de la Mamilihpann, du Marouini, de la Montagne d'Argent, en particulier, attestent l'intention de s'affirmer comme groupe face à d'autres groupes humains. La Guyane amérindienne ancienne était peuplée, comme la forêt amazonienne (hormis les rives des grands fleuves) de nombreuses sociétés plus ou moins limitées en nombre et en territoire ; elles tenaient à se différencier les unes des autres ; et les roches gravées leur fournissaient un support pérenne idéal, pour affirmer leurs particularités et leurs identités.

Conclusion

Récemment, une réappropriation amérindienne du site de Carapa a eu lieu et selon les membres du groupe Kaliña, ce site serait le lieu où le mythe récent de Pailantipo (Collomb et Tiouka, 2000) s'est incarné. Les personnages représentés ici seraient ceux des Amérindiens dévorés par le monstre blanc.

A Favard aussi, des offrandes, posées au pied de la roche gravée, témoignent de temps à autre de l'utilisation contemporaine du site (Mazière, 2008 : 143). Mais par qui ?

Il reste beaucoup à faire pour inventorier, protéger et comprendre l'art rupestre de la Guyane. Des comparaisons précises avec la céramique, les motifs d'objets en vannerie, les "ciels de case", les objets en plumes, les tatouages ... pourraient ouvrir d'autres voies de compréhension au langage difficilement pénétrable de l'art rupestre.

Bibliographie

Abonnenc, E. 1952. Inventaire et distribution des sites archéologiques en Guyane Française. *Journal de la Société des Américanistes*, 41 : 43-62.

- Aujoulat, N. 1997. Le site d'art rupestre de la Carapa. In *L'archéologie en Guyane* : 131-141. APPAAG Editeurs, Cayenne.
- Boudehri N., Esterre P. et Migeon G. 2014. Le choc microbien de la Conquête. *Revue Karapa* 3 : 52-61. Cayenne.
- Briand, J. 1998. *Extension du Chemin du Rorota, Mahury, Rémire-Montjoly*. Rapport de prospection et inventaire archéologique. AFAN, Direction Régionale des Affaires Culturelles Guyane, Service Régional de l'Archéologie, Cayenne.
- Collomb G. et Tiouka F. 2000. *Na'na Kali'na. Une histoire des Kali'na en Guyane*. Ibis Rouge éditions, Guadeloupe. 145 p.
- Davy D., Tritsch I. et Grenand P. 2012. Construction et restructuration territoriale chez les Wayãpi et Teko de la commune de Camopi, Guyane française. *Confins [En ligne]*, 16 | 2012, mis en ligne le 16 Janvier 2013, Consulté le 20 Février 2013. URL : <http://confins.revues.org/7964> ;
- Delpech, S. 2005. *Carrière des Ananas. Saint-Laurent du Maroni*. INRAP, DRAC-SRA Guyane, Cayenne.
- Gilbert A. et Gassies E. 2001. Les gravures rupestres de la Pointe Marie-Galante. Ile Saint Joseph, Iles du Salut, Guyane française. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 98(4) : 717-733.
- Grenand, P. et Grenand F. 1987. La côte d'Amapá, de la bouche de l'Amazonie à la baie d'Oyapock, à travers la tradition orale Palikur. *Boletim do Museu Paraense Emilio Goeldi*, Nova série, Antropologia, 3(1) : 1-77.
- Grenand P., Grenand F. et Ouhoud-Renoux F. 2000. Entre fleuve et forêt : stratégies adaptatives du peuplement wayãpi depuis le XVIIIe siècle. In S. Bahuchet, D. Bley, H. Pagezy et N. Vernazza-Licht (éds). *L'Homme et la forêt tropicale* : 223-235. Châteauneuf de Grasse, Editions de Bergier.
- Hurault J., Frenay P. et Roux Y. 1963. Pétroglyphes et assemblages de pierres dans le sud-est de la Guyane française. *Journal de la Société des Américanistes* 52 : 157-166.
- Mazière M. 1996. Prospection thématique. Les roches gravées. *BSR* 1994 : 52-60.
- Mazière M. 1997a. Prospection thématique. Les roches gravées. *BSR* 1995 : 59-62.
- Mazière M. 1997b. L'art rupestre amérindien. In *L'archéologie en Guyane*. Ed APPAAG, Cayenne : 99-130.
- Mazière M. 2008. *Art rupestre amérindien en Guyane française*. Ibis Rouge Editions, Matoury.
- Mazière G. et Mazière M. 1994. L'archéologie amérindienne en Guyane. Etat actuel de la recherche. *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 91 (4-5) : 333-341.
- Mazière G. et Mazière M. 1996. Régina. Kaw, Montagne Favard. *BSR* 1995 : 31-36.
- Mazière G. et Mazière M. 1999. Régina. Kaw, Montagne Favard. *BSR* 1996 : 30-33.
- Mestre M. 2004a. *Saint-Laurent du Maroni /Apatou. Liaison routière*. Rapport de diagnostic. INRAP, DRAC-SRA Guyane, Cayenne.
- Mestre M. 2004b. *Liaison routière Saint-Laurent-Apatou : diagnostic*. *BSR* 2004 : 34-38.
- Migeon G. 2008a. Le rôle de la Guyane précolombienne dans la zone d'interactions caribéo-amazonienne. *Echogéo*, numéro 6, 2008, (en ligne), mis en ligne le 25 août 2008. URL : <http://echogeo.revues.org/index7103.html>.
- Migeon G. 2008b. L'occupation de l'intérieur de la Guyane. *Archéologia* 451 : 48-53, janvier 2008.
- Migeon G. 2009. Eléments pour une esquisse de l'occupation de l'occupation ancienne de la forêt guyanaise. In E. Barone et A. Roosevelt (Eds) *Amaz'Hommes*, 109-129, Ibis Rouge, Cayenne.
- Migeon G. 2010a. Arqueologia y arte rupestre de la Guayana francesa. *FUNDHAMentos IX Congrès international de l'IFRAO* : 138-151. Sao Raimundo Nonato, Piauí, Brésil (juillet 2009).
- Migeon G. 2010b. La Guayana francesa y sus relaciones con las regiones vecinas en los tiempos pre-cabralianos. In E. Pereira, V. Guapindaia, *Arqueologia Amazônica 2 (Actas do congresso EIAA1)*, 713-739, Belém.
- Migeon G. et alii. 2010. *Amérindiens de Guyane. Des cultures millénaires, entre les fleuves Approuague et Oyapock. Catalogue d'exposition*. Musée d'Archéologie nationale, Saint-Germain-en-Laye et Ecomusée municipal d'Approuague-Kaw, Régina. Coordinateur (et auteur avec Claude Coutet, Pierre Grenand et Damien Davy).
- Migeon G. et alii. 2012. *Prospections-sondages, Bas-Oyapock*. Rapport SA et OHM Oyapock.
- Pereira E. 1992. Arte rupestre na Amazônia-Notas sobre um manuscrito. *Revista Clío, serie Archeologica* : vol. 1, Num. 8: 183-190. Recife.
- Reichlen H. et Reichlen P. 1946. Contribution à l'archéologie de la Guyane française. *Journal de la Société des Américanistes* 35 : 1-24.
- Rostain S. 1987. Roches gravées et assemblages de pierres en Guyane française. *Equinoxe* 24 : 35-69, CEGER, Cayenne.

- Rostain S. 1994. *L'occupation amérindienne ancienne du littoral de Guyane*. Collection TDM 129, Editions de l'ORSTOM, Paris. 2 vols. 948 p.
- Rostain S. et Versteeg Aad H., 2004. The Arauquinoid Tradition in the Guianas. In A. Delpuech et C. L. Hofman (eds.), *Late Ceramic Age Societies in the Eastern Caribbean*, *BAR International Series* 1273: 233-250.
- Saldanha J. et Cabral M. 2016. Estruturas rituais pré-coloniais do Amapá. *Habitus* 14, n.1: 73-86. Instituto Goiano de Pré-História e Antropologia | Pontifícia Universidade Católica de Goiás, Brasil.
- Versteeg, Aad. 2003. *Suriname before Columbus*. Libri Musei Surinamensis 1. Stichting Surinaams Museum. Paramaribo.
- Zucchi A. 1973. Prehistoric human Occupations of the Western Venezuelan Llanos. *American Antiquity* 38(2) : 182-190, 1973.
- Zucchi A. 1991. Prehispanic connections between the Orinoco, the Amazon and the Caribbean Area. Part 1. 13° *CIAC* : 202-220.

Les représentations d'objets de métal dans l'art rupestre du río San Juan del Oro (Bolivie méridionale). Indicateurs chronologiques et culturels

Françoise Fauconnier¹

¹Musées royaux d'Art et d'Histoire – Belgique

Résumé

Sur les roches localisées dans la région du río San Juan del Oro, de nombreux pétroglyphes semblent correspondre à la représentation d'objets métalliques : des armes, des outils, des parures... L'analyse de leurs formes caractéristiques et du contexte iconographique dans lequel ils s'insèrent a permis d'identifier la culture dont ils sont issus et de les situer dans le temps. Bien que certains de ces objets furent produits durant de longues périodes s'étendant du Formatif (2000-400 av. J.-C.) à l'époque Inca (1430-1535 ap. J.-C.), d'autres n'apparurent que beaucoup plus tardivement, leur représentation constituant ainsi un terminus post quem. La plupart des gravures répertoriées au cours de nos travaux de prospection (2006-2010) ont, de cette manière, pu être assignées à la culture Yavi-Chicha et datées des époques Tardive et Inca (IX^e – XVI^e s).

Mots-clés

BOLIVIE MÉRIDIONALE ; SAN JUAN DEL ORO ; ART RUPESTRE ; OBJETS MÉTALLIQUES ; YAVI-CHICHA ; DÉVELOPPEMENTS RÉGIONAUX TARDIFS ; PÉRIODE INCA.

Abstract

Many of the petroglyphs carved into the rocks in the Rio San Juan del Oro region appear to represent metallic objects: weapons, tools and ornaments. The study of their characteristic shapes and iconographic context has allowed us to identify the culture and the period which they relate to. Some of the objects were produced over long periods dating back to the Formative Period, but others were only used much later. Their representation signals the earliest time they could have been carved into the rock. Most of the engravings listed during the prospective work we carried out between 2006 and 2010 were thus dated to the Yavi-Chicha culture of the Late and Inca Periods (9th to 16th centuries).

Key words :

SOUTHERN BOLIVIA; SAN JUAN DEL ORO; ROCK ART; METALLIC OBJECTS; YAVI-CHICHA; LATE INTERMEDIATE PERIOD, INCA PERIOD

1. Projet et zone d'étude

Lorsque nous avons entamé notre projet d'étude en 2006, notre principal objectif était d'établir un inventaire, le plus exhaustif possible, des œuvres rupestres réalisées dans la région du río San Juan del Oro (RSJO). Nous avons ensuite cherché à déterminer à quelle période et à quelle culture celles-ci se rattachaient. Nos travaux de prospection se sont étalés sur cinq campagnes de cinq semaines chacune. Ces recherches réalisées avec la collaboration de l'archéologue Philippe Delcourt, nous ont permis d'inventorier plus de 800 roches gravées, 17 abris rocheux caractérisés par la présence de peintures, ainsi que les vestiges d'un grand nombre d'établissements préhispaniques.

La région que nous avons explorée s'étend approximativement sur 120 km, entre Villa Abecia, au nord, et Yanalpa, au sud. Cet axe est marqué par le cours inférieur du RSJO qui sépare les départements de Potosí et Chuquisaca, à l'ouest, du département de Tarija, à l'est (fig. 1). Cette région qui marque la transition entre la Puna et les Yungas, est entrecoupée de vallées profondes dont le climat relativement humide et tempéré contraste avec celui de l'Altiplano, plus aride et plus froid. Dans toute cette zone, la variété des écosystèmes, liée aux différences d'altitude (2500m -3900 m) et de climat, fut propice à l'adaptation humaine.

Faute de fouilles, la région du RSJO est encore mal connue sur le plan archéologique mais les données récoltées dans les zones adjacentes témoignent d'une occupation continue depuis le IX^e millénaire avant notre ère (Michel López *et al.*, 2005, pp. 86-88 ; Rivera Casanovas, 2004, pp. 33-41 ; 2005, p. 78 ; Ventura *et al.*, 2010, pp. 60-61). L'ancienneté de l'occupation des vallées centrales du Département de Tarija s'est vue confirmée par une datation ¹⁴C (7640 ± 50 A.P.) réalisée à partir d'os humains provenant de San Luis (Delcourt, 2001).

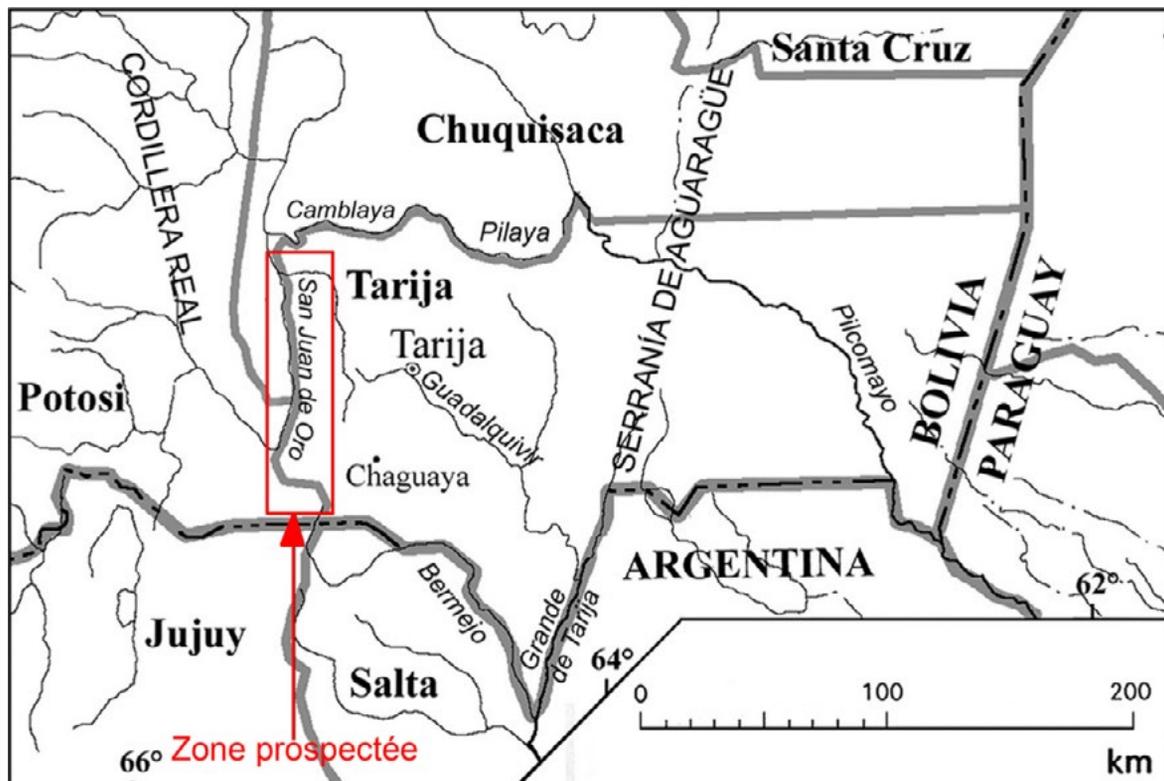


Fig. 1. Localisation de la zone d'étude.

2. Assignation temporelle des œuvres rupestres

Plus de 80% des roches répertoriées furent gravées ou peintes avant l'arrivée des Espagnols et la proportion des graphèmes attribués à cette période est encore plus importante vu la densité et la complexité des œuvres préhispaniques. Les 20% restants correspondent à des compositions d'époque coloniale et républicaine. D'une manière générale, les gravures préhispaniques sont piquetées de manière continue ; dans certains cas, elles sont regrattées. Le piquetage discontinu s'associe à un registre iconographique postérieur à la conquête espagnole.

En dépit de l'ancienneté de l'occupation, la majorité de ces œuvres semble remonter tout au plus au IX^e s de notre ère. Nous supposons qu'elles furent réalisées durant les périodes Tardive (Intermédiaire Tardif ou Développement Régionaux Tardifs ; 800-1430) et Inca (1430-1535). Cette assignation temporelle repose principalement sur la distribution, l'iconographie et le style des graphèmes. Nous ne disposons malheureusement pas de datations absolues. Les quelques analyses réalisées sur des pigments n'ont révélé aucune trace de matière organique et nous n'avons donc pas pu obtenir de datations ¹⁴C.

La majeure partie des roches gravées se situe sur des chemins ou voies caravanières reliant des vestiges d'habitat de dimensions souvent importantes. Cette distribution nous renvoie à une période de haute densité démographique durant laquelle les relations établies entre les communautés étaient intenses. Les modèles d'implantation des établissements, le type d'architecture, les systèmes défensifs mis en place et le matériel céramique retrouvé en surface permettent d'attribuer ces vestiges aux périodes Tardive et Inca. Les pétroglyphes localisés sur le périmètre et à l'entrée de ces sites, de même que sur des blocs de construction (Fauconnier, 2009, fig. 3), peuvent vraisemblablement être considérés comme contemporains. En outre, les similitudes observées entre les gravures directement associées à ces ruines et celles qui jalonnent les chemins reliant ces anciennes agglomérations permettent de les faire entrer dans un même bloc temporel.

Sur le plan iconographique, cette assignation chronologique semble corroborée par l'abondance des images de caravanes, le style extrêmement schématisé des lamas, caractéristique de cette période, la variété des figures anthropomorphes évoquant une société hiérarchisée, les scènes de combat et la forme diagnostique des objets métalliques représentés.

Dans cet article qui fait suite à une publication réalisée en collaboration avec d'autres chercheurs (Fauconnier, Strecker & Methfessel, 2017) et qui en reprend certains éléments, nous avons cherché à quantifier nos données et à préciser la fonction des représentations d'objets métalliques dans l'art rupestre des sociétés agropastorales de la période Tardive.

3. Contexte archéologique et historique

La fin du premier millénaire de notre ère fut une époque relativement prospère, caractérisée par une augmentation démographique importante. Le développement des techniques agricoles permit d'amplifier les zones dédiées à l'agriculture pour répondre aux besoins de la population croissante. Dans les zones d'altitude, la population se consacrait principalement à l'élevage. La chasse et la collecte complétaient le régime alimentaire. En certains lieux, l'extraction et l'exploitation des minerais furent également des activités importantes (Albeck & Ruiz, 2003, pp. 200-202). La variété des écosystèmes favorisa les mécanismes d'échange et le développement du trafic caravanier à l'échelle régionale et interrégionale.

L'effondrement des sphères d'interaction de l'Horizon Moyen (600-1000) – Tiwanaku et La Aguada –, les sécheresses qui affectèrent la région *Circumpuneña* du XIII^e au XIV^e s et les conflits qui les accompagnèrent furent à l'origine de grands bouleversements sociaux. Les villages occupant une position vulnérable furent abandonnés. Pour se protéger, leurs habitants se regroupèrent dans des lieux faciles à défendre, formant des agglomérations de taille et de densité sans précédents.

Les bourgades les plus importantes exerçaient leur autorité sur des villages plus petits auxquels elles accordaient leur protection (Nielsen, 2007, p. 9, 24). Cette hiérarchisation des agglomérations s'accompagna de différenciations sociales plus marquées et de l'émergence de leaderships institutionnalisés, capables de mobiliser et de coordonner les forces productives (Rivera Casanovas, 2005, p. 85 ; Pimentel & Montt, 2008, p. 36).

Ces conflits endémiques ne semblent pas avoir empêché la circulation interrégionale des biens, en tout cas pas de manière constante et généralisée. Dans le nord-ouest de l'Argentine et le nord du Chili, leur coexistence est prouvée par l'utilisation de matières premières d'origine étrangère pour la fabrication des armes et des équipements de protection (Nielsen, 2007, pp. 27-28). Elle est corroborée par l'iconographie rupestre et ce jusqu'en Bolivie, où des allusions simultanées à la guerre et au trafic caravanier apparaissent sur les mêmes panneaux (Fauconnier, 2016, fig. 13a-b).

Selon les sources ethnohistoriques, la région du RSJO était occupée par les Chichas lorsqu'arrivèrent les Espagnols (Presta, 1995, p. 241 ; Renard-Casevitz, Saignes & Taylor-Descola, 1986, p. 110). Leur chefferie (*señorío*), qui faisait partie de la confédération Charcas, recouvrait les territoires compris entre l'Altiplano de Lípez et le Chaco ; du nord au sud, elle s'étendait entre le río Camblaya et le nord de la province actuelle de Jujuy en Argentine. L'entité sociale chicha regroupait des groupes ethniques distincts, reliés par des liens de parenté et des alliances de différents types (Ángelo, 2003, p. 17). Cette hétérogénéité semble pouvoir s'expliquer par la politique frontalière menée par les Incas, le système des *mitimaes* et les déplacements de populations qui eurent lieu à cette époque (Presta, 1995, p. 235). Les guerriers chichas furent chargés de la défense de la frontière orientale menacée par les Chiriguanos et ils participèrent encore à des expéditions contre ce peuple, au début de la colonisation espagnole (Renard-Casevitz, Saignes & Taylor-Descola, 1986, pp. 126-129 ; Presta, 1995, p. 239).

Les recherches archéologiques réalisées dans le sud de la Bolivie et le nord-ouest de l'Argentine ont permis de reconnaître l'existence d'une culture Chicha, ou Yavi-Chicha, antérieure à l'arrivée des Incas et d'établir des relations étroites entre cette culture et les Chichas des sources ethnohistoriques (Ibarra Grasso, 1957 ; Krapovickas, 1965 ; Krapovickas & Aleksandrowicz, 1990 ; Delcourt, 2001 ; Rendón Lizarazu, 2004 ; Rivera Casanovas, 2004 ; Michel López *et al.*, 2005).

4. Scènes de combat et représentation de têtes coupées

Diverses données archéologiques témoignent des conflits qui caractérisent les périodes Tardive et Inca : les systèmes défensifs mis en place dans l'architecture, les armes et équipements de protection retrouvés dans les tombes, les analyses ostéologiques révélant des traces de violence. Des allusions à ces conflits apparaissent également dans l'iconographie rupestre.

Des scènes de guerre et/ou des personnages portant des armes apparaissent dans les graphèmes du nord du Chili (Berenguer, 2009) et du nord-ouest de l'Argentine, notamment à Kollpayoc, Jujuy (Martel, 2010, fig. 4) et dans le département de Guachipas, Salta (Podestá *et al.*, 2005, fig. 16 ; Nielsen 2007, fig. 15). Selon Martel (2010, p. 58), la diversité des figures anthropomorphes gravées ou peintes et la variété de leurs vêtements et attributs révèlent le caractère interethnique des affrontements et l'importance de caractériser l'identité sociale des protagonistes. Dans l'art rupestre du RSJO, ces scènes ne sont pas très nombreuses et n'impliquent parfois que deux individus. Ceux-ci sont généralement pourvus d'arcs et de flèches, mais certains portent des haches (Fauconnier, 2016, fig. 11g). Il est souvent difficile de déterminer si ces scènes font référence à des affrontements ponctuels entre deux communautés qui se battaient pour un même espace, ou à des guerres menées à plus grande échelle. Par ailleurs, certaines compositions semblent faire allusion à des batailles rituelles, évoquant celles qui étaient organisées sous les Incas pour combattre les forces naturelles menaçant les récoltes (Martel, 2010, p. 69, 235).

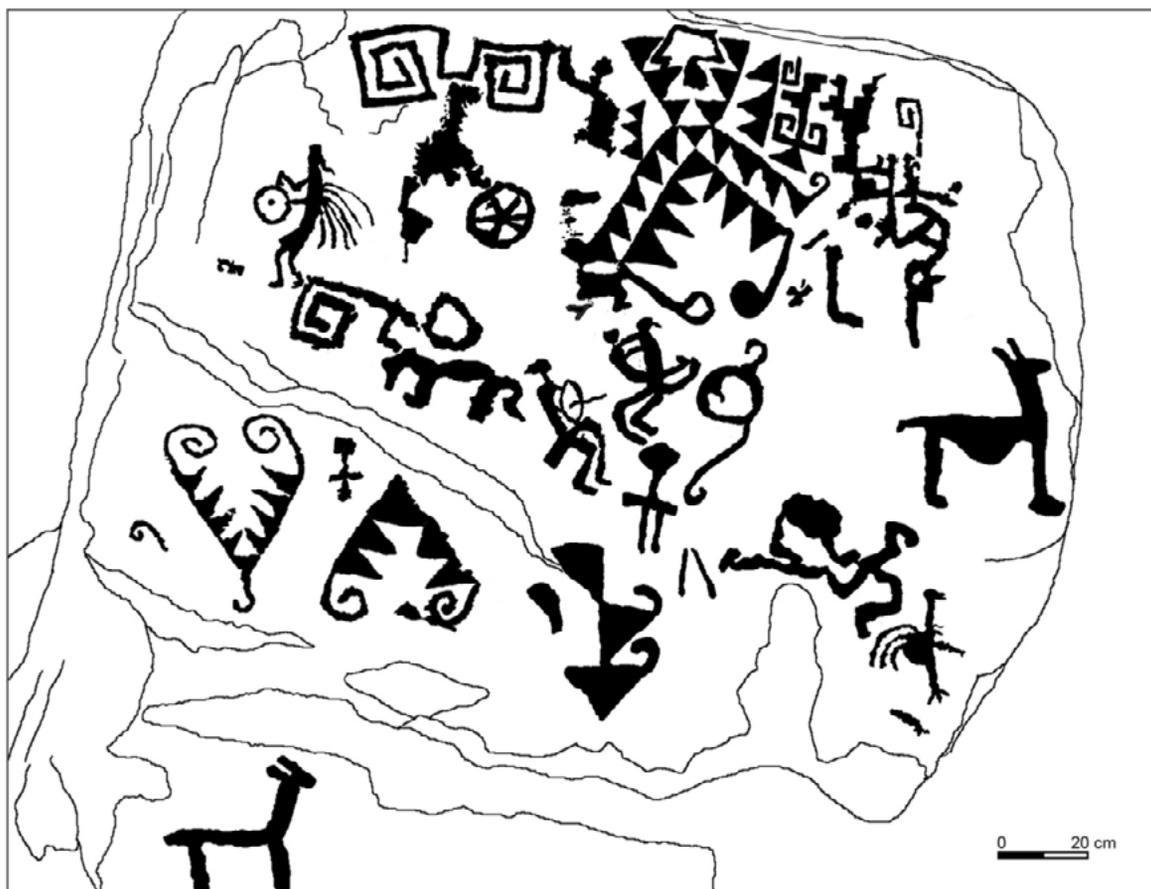


Fig. 2. Roche gravée située dans la région de La Fragua (Relevé : F. Fauconnier).

Cette possibilité éclaire d'un jour nouveau les scènes représentées sur deux roches de la région de La Fragua (RSJO), originellement interprétées comme des scènes de guerre. La première montre quatre couples copulant, menacés par des porteurs de hache ; ces figures dynamiques, représentées de profil, entourent un grand personnage affublé d'une coiffe imposante qui se présente de face, dans une attitude hiératique (Fauconnier, Strecker & Methfessel, 2017, fig. 12). Sur la seconde roche, apparaît un couple visé par un archer au milieu de signes complexes (fig. 2). Dans les deux compositions, figure un personnage qui maintient un objet circulaire, probablement un tambour. S'il s'agit là, comme nous le supposons, d'une bataille rituelle associée à des rites de fertilité, les couples symboliseraient la fécondité, alors que les personnages armés incarneraient les forces naturelles maléfiques.

On suppose que les guerres caractérisant cette période s'associaient à des rituels spécifiques, comme la pratique de la décapitation. Dans le nord-ouest de l'Argentine, les plus anciens exemples de crânes conservés comme trophées datent de la période des Développements Régionaux Tardifs. À la même époque, des visages interprétés comme des représentations de têtes coupées figurent sur des disques, des haches, des cloches de bronze et des urnes peintes de la culture Santa María (L. González, 2004, pp. 243, 252-253, 255-256 ; Nastri, 2008, fig. 14-15, 21, 25 ; Gluzman, 2013, fig. 2-6). Des représentations de têtes coupées apparaissent également dans l'art rupestre, notamment dans la région de Guachipas (Podestá *et al.*, 2013, fig. 6d) et dans divers sites du nord du Chili (Niemeyer, 1968 ; Lindberg, 1969, p. 71 ; Mostny & Niemeyer, 1983). Notons qu'à Santa Barbara, Alto Loa, la tête est maintenue par un personnage casqué qui, de l'autre main, agrippe une hache en forme d'ancre (Nielsen, 2007, fig. 10).

Des têtes ont également été représentées dans l'art rupestre du RSJO. Comme en Argentine, les visages ont la bouche ouverte et certains montrent les dents (Fauconnier, 2016, fig. 11 b-d). En

nous basant sur les exemples susmentionnés, nous pouvons donc supposer qu'il s'agit bien de têtes coupées, mais faute de données archéologiques, nous ignorons dans quel cadre et pour quelle raison ces décapitations étaient effectuées. Il convient en effet de souligner que des décapitations eurent lieu dans d'autres contextes que la guerre, en particulier dans le cadre de rituels agricoles. Les représentations de têtes coupées ne peuvent donc pas être systématiquement interprétées comme des symboles de guerre. Elles peuvent aussi faire référence à des rites propitiatoires destinés à assurer l'abondance des récoltes (A. González, 1992 et Valcarcel, 1958, cités par Baldini, 2013, p. 3).

5. Les représentations d'objets métalliques

Jusqu'à présent, nous avons pu identifier 136 représentations d'objets métalliques réparties sur 62 roches : 24 couteaux, 59 haches, 11 brassards, 34 plaques pectorales et 8 haches doubles (fig. 3). Pour établir ces correspondances, nous nous sommes principalement basés sur les descriptions d'Ambrosetti (1904) et de Latcham (1936), les typologies de Mayer (1986, 1994) et quelques publications plus récentes (L. González, 2003 ; 2004 ; 2007 ; González & Buono, 2007 ; Gluzman, 2013).

La distribution de ces graphèmes couvre la plus grande partie de la zone prospectée (fig. 4), avec une concentration plus grande entre La Fragua et Taraya où les roches ornées sont particulièrement nombreuses. D'une manière générale, il s'agit de pétroglyphes réalisés selon la technique du piquetage. Seules deux pictographies correspondant à des plaques pectorales ont été répertoriées dans un abri sous roche de la région de Chinchillas.

En plus des objets susmentionnés (fig. 5), il nous faut signaler l'existence de figures anthropomorphes portant des objets semblables : il s'agit le plus souvent de haches, mais on trouve également des couteaux, une massue, des ornements en forme de haches doubles et un pectoral.

5.1. Les couteaux

Les couteaux qui servent de modèles aux images identifiées dans l'art rupestre du RSJO (fig. 5.6a-k, fig. 6 à 8) sont constitués d'une lame ovale ou semi-circulaire (*tumi*) et d'un manche

N°/carte	Zones	N° roches	Couteaux	Haches				Brassards	Ornements		Total
				planes	à 4 ailettes	ancres	à crochet		Plaques pectorales	Haches doubles	
13	Chinchilla	1	-	-	-	-	-	-	2	-	2
14	San Juan	2	-	-	1	-	-	-	-	-	1
15	Pillahuar	3	-	-	1	-	-	-	1	-	2
17	Pompeya	4-6	1	-	7	-	-	-	-	-	8
21	Impora	7-8	-	-	4	-	-	-	1	-	5
23	La Fragua	9-24	10	3	10	-	6	10	3	3	45
24	Taraya	25-38	9	-	4	1	-	-	4	1	19
25	Carrizal	39	1	-	1	-	-	-	-	2	4
28	Santa Cruz	40-42	-	-	3	-	2	-	-	2	7
29	Escapana	43-48	2	1	5	3	-	-	-	-	11
31	Texisca	49	-	-	7	-	-	-	-	-	7
33	Noquera	50	1	-	-	-	-	-	-	-	1
40	Isque	51-52	-	-	-	-	-	-	4	-	4
46	Chosconti	53-55	-	-	-	-	-	-	10	-	10
48	Sococho	56-62	-	-	-	-	-	1	9	-	10
Total			24	4	43	4	8	11	34	8	136

Fig. 3. Tableau. Distribution et quantification des gravures identifiées à des objets métalliques.

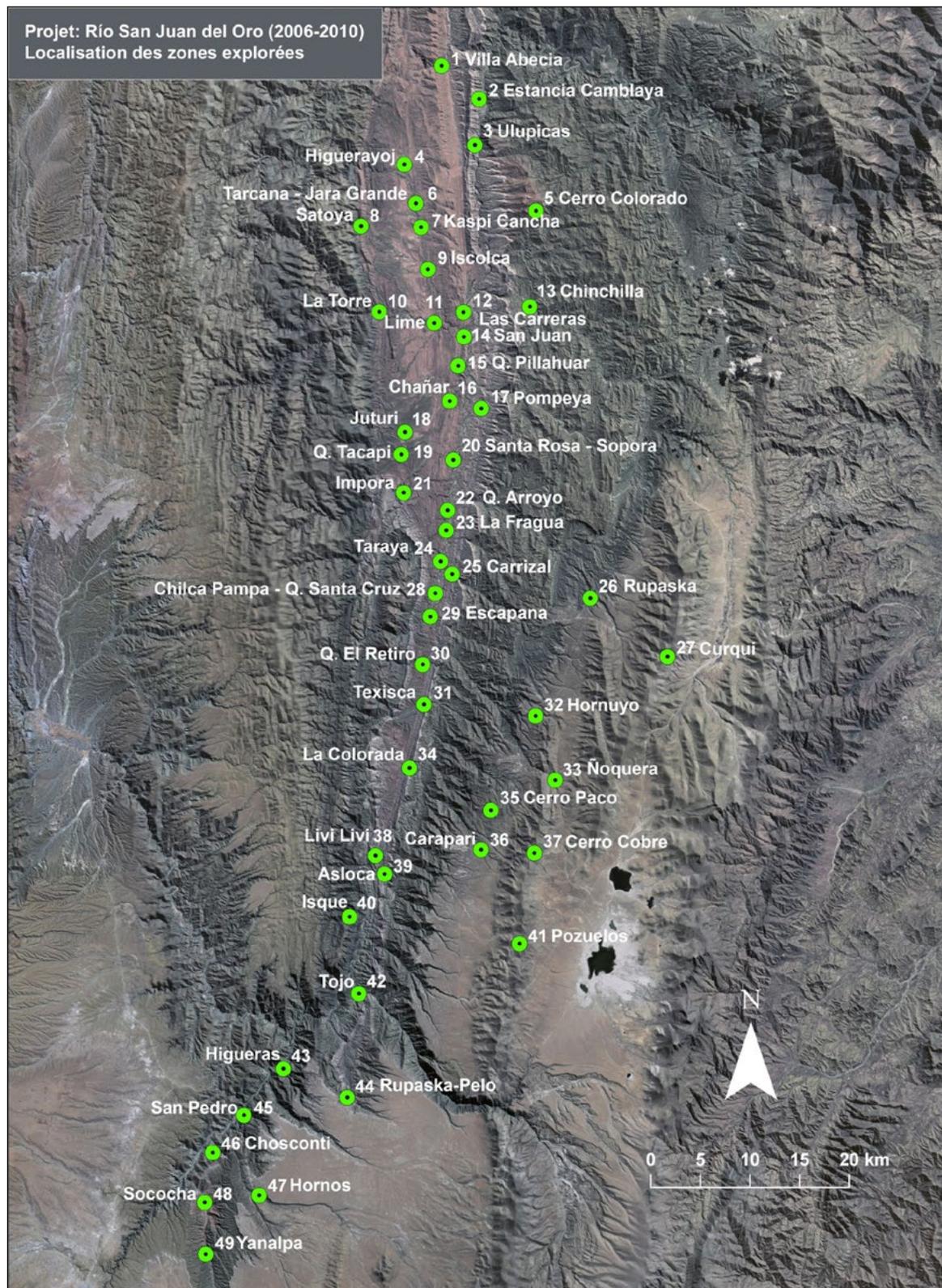


Fig. 4. Carte des localités explorées (Ph. Delcourt et F. Fauconnier).

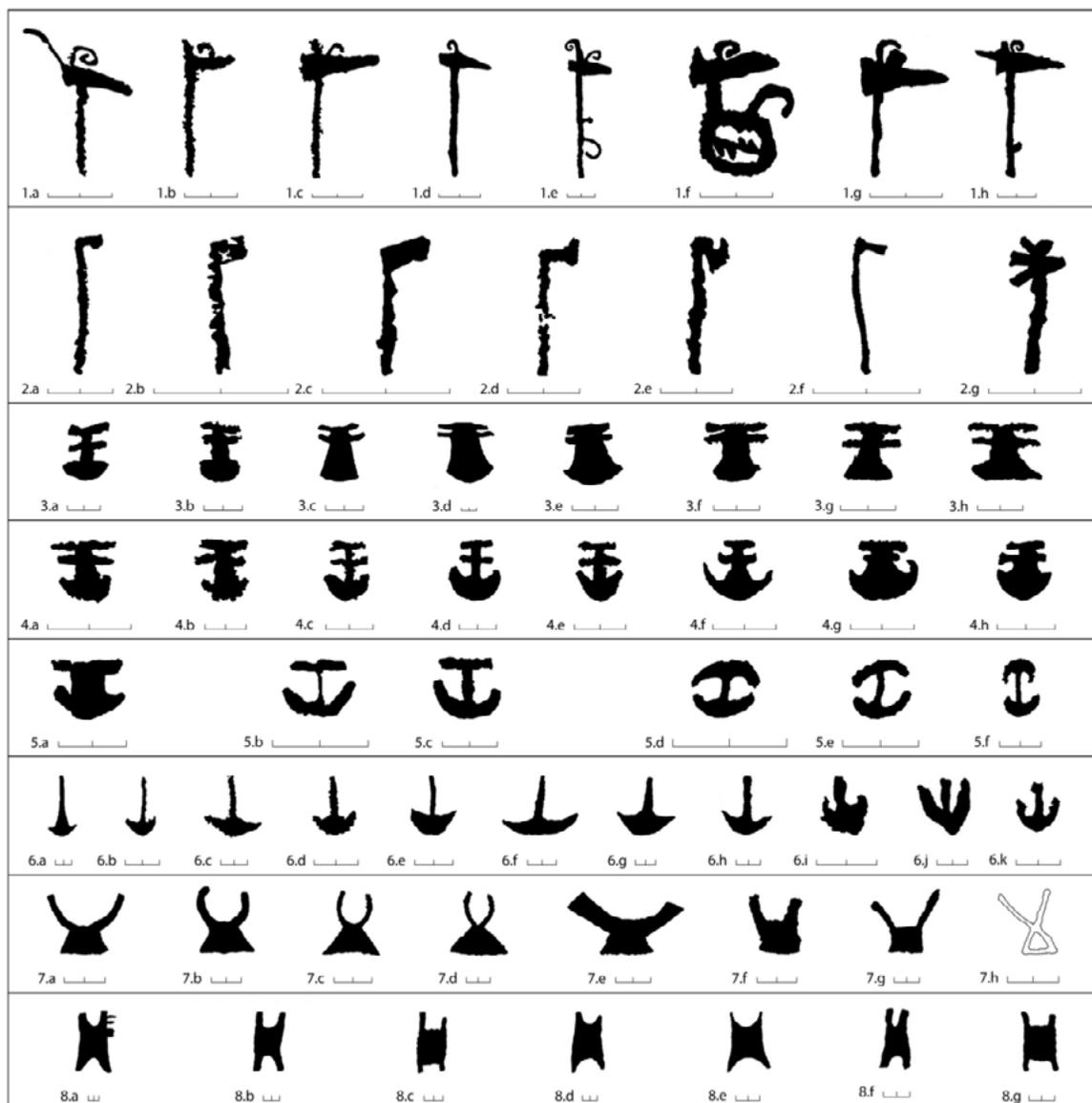


Fig. 5. Exemples des différents types d'objets métalliques répertoriés (Relevés : F. Fauconnier).

1a-h : haches à crochet ; 2a-f : haches à feuille mince ? ; 2g : massue en forme d'étoile ; 3a-h : haches à quatre ailettes ; 4a-h : haches en forme d'ancre à quatre ailettes ; 5a-c : haches T en forme d'ancre ; 5d-f : ornements en forme de haches doubles ; 6a-k : couteaux ; 7a-h : plaques pectorales ; 8a-g : brassards.

Localisation : Chinchilla (7h), San Juan (3a), Pillahuar (4b), La Fragua (1a-c, 1f-h, 2a-b, 2f, 3c-e, 3g, 4d, 4h, 5d-e, 6a, 6c-d, 6f-h, 6j, 8a-g), Taraya (2d, 3b, 3f, 5a, 5f, 6k, 7c-d), Carrizal (3h), Santa Cruz (1d-e, 2c, 4g), Escapana (4a, 4e-f, 5b-c, 6b, 6e), Taxisca (4c), Ñoquera (6i), Chosconti (7a-b), Sococha (2e, 2g, 7e-g).

perpendiculaire dont la longueur est variable. Coulé d'une seule pièce avec la lame, ce manche peut être étroit et présenter des bords parallèles ou s'élargir dans le bas. Parfois, la tige est intégrée dans un manche en bois (Mayer, 1986, pp. 96-100, fig. 1206-1333). Ces couteaux furent produits durant les périodes Tardive et Inca et l'apparition des couteaux à manche élargi aurait précédé celle des couteaux à manche étroit (*ibid.*, pp. 46-47).

Selon Mayer (1986, p. 33), ces outils servaient à découper le cuir et la viande. Cet auteur mentionne l'existence d'un *tumi* dépourvu de tranchant, qui ne fut donc jamais utilisé comme outil (*ibid.*, p. 43). L. González (2004, p. 310) signale également leur usage lors des sacrifices humains, pour la décapitation et l'éviscération des victimes, et dans le domaine chirurgical.



Fig. 6. Gravures réalisées sur un affleurement rocheux du site de Yutuno, dans la région de Ñoquera. Exemple de couteau (Photo : Ph. Delcourt).



Fig. 7. Roche gravée, Purón Escapana. Exemples de couteaux (2) et haches à quatre ailettes (3) (Photo : Ph. Delcourt).



Fig. 8. Identification d'un couteau, d'une hache à quatre ailettes et d'un pectoral sur une roche gravée de la région de Taraya (Relevé : F. Fauconnier).

Dans la région du RSJO, les 22 pétroglyphes reconnus comme couteaux se répartissent sur 13 roches. Des couteaux à long manche apparaissent également dans les mains de deux personnages montrés de profil dans un abri peint, proche de Cerro Colorado (fig. 9).

5.2. Les haches planes et haches T à feuille mince

Ces haches, de forme rectangulaire ou légèrement trapézoïdale, se caractérisent l'une et l'autre par leur faible épaisseur. Les haches trapézoïdales s'évasent en direction du fil ou présentent, au contraire, des bords convergents. La plupart des haches planes semblent avoir eu un usage pratique, comme en témoignent l'usure du fil et les brisures anciennes de la feuille, mais certaines furent exclusivement utilisées dans un cadre cérémoniel. Elles furent principalement produites durant les périodes Tardive et Inca, avec des antécédents durant le Formatif et l'Horizon Moyen (San Pedro I, La Cienaga, La Aguada). En ce qui concerne les haches T à feuille mince, la proportion s'inverse tant pour la fonction que pour l'assignation temporelle (Mayer, 1986, pp. 34-37, 51-63, fig. 1-222).

Dans l'art rupestre, des haches de formes semblables furent identifiées comme telles par Strecker, Methfessel & Sagárnaga (2012, pp. 178 -186) ; ces auteurs précisent toutefois que la schématisation

des graphèmes ne permet pas de déterminer s'il s'agit de haches planes ou de haches T à feuille mince.

Ces haches (fig. 5.2a-f) sont systématiquement représentées avec leur manche, isolées ou associées à un porteur, et certaines ne nous semblent pas clairement identifiables. Nous ne disposons évidemment d'aucune information sur l'épaisseur de la feuille et il pourrait donc s'agir de haches plus épaisses, pourvues d'ailettes difficiles à distinguer.

5.3. Les haches à crochet

Dans ce groupe, on distingue les haches triangulaires allongées à fil étroit (A) et les haches trapézoïdales dont la feuille s'élargit en direction du fil convexe (B). Le crochet est habituellement dirigé vers la lame ; parfois, il y en a deux. Les modalités d'emmanchement diffèrent : la feuille peut être insérée dans une rainure du manche ou être pourvue d'un tube d'emmanchement. Dans certains cas, le manche, en bronze, est incorporé à la feuille (Ambrosetti, 1904, pp. 236-249 ; Mayer, 1986, pp. 38-39, 63-67, fig. 329-407 ; L. González, 2004, pp. 250-254 ; 2007, fig. 8-10 ; L. González & Buono, 2007).

D'une manière générale, on considère que ces haches furent utilisées dans un cadre cérémoniel ou rituel. Selon Mayer (1986, p. 39), leur présence est attestée dans le nord-ouest de l'Argentine et le nord du Chili durant les périodes Tardive et Inca. Il signale également l'existence d'une hache à crochet en Bolivie, sans pouvoir en préciser l'origine exacte (Mayer 1994, fig. 214).

Des haches à crochet de type A figurent dans l'art rupestre du RSJO (fig. 5.1a-h, fig. 10) : nous en avons répertorié 8 exemplaires répartis sur 4 roches, auxquels s'ajoutent 3 exemplaires portés (Fauconnier, Strecker & Mehfessel, 2017, fig. 7-9). D'une manière générale, elles sont toujours présentées avec leur manche et ici encore, les modalités de l'emmanchement sont difficiles à préciser. Le talon est visible et la feuille n'est donc pas insérée dans le manche mais il est impossible de déterminer s'il s'agit de haches pourvues d'un tube d'emmanchement ou de haches à manche incorporé.

Des représentations de haches à crochet apparaissent également sur les plaques de bronze traditionnellement attribuées à la culture Aguada et datées de l'Horizon Moyen. D'après Cruz (2012), cette assignation temporelle est aujourd'hui obsolète. Des données nouvelles concernant l'origine, la distribution, la technique de production et l'iconographie de ces plaques permettent en effet d'en situer la production entre le XII^e et



Fig. 9. Pictographies : personnages munis de couteaux à long manche dans une grotte de Cerro Colorado (Photo : Ph. Delcourt).

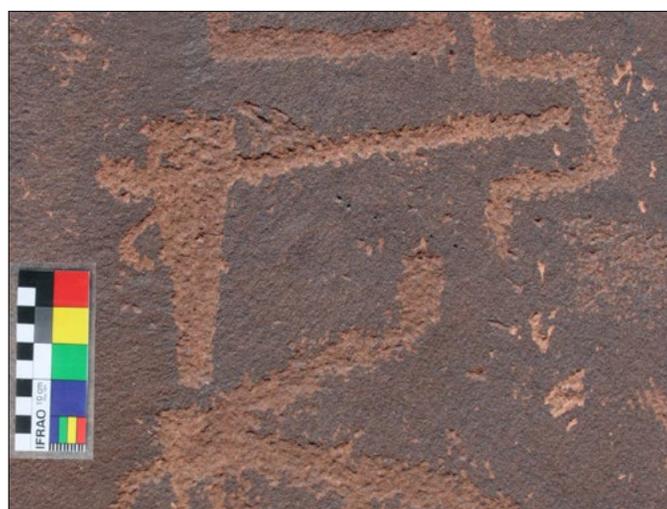


Fig. 10. Roche gravée (détail), La Fragua. Exemple de hache à crochet (Photo : Ph. Delcourt).

le XVI^e s. Il nous semble donc intéressant de mentionner la découverte d'une plaque de ce type à proximité de la localité actuelle de Ñoquera (RSJO), village jouxtant un site d'habitat d'époque Tardive auquel sont associées des gravures. Celle-ci a déjà été décrite (Fauconnier, 2016, p. 46, fig.12 ; 2017, p. 42, fig. 10) et nous n'en évoquerons ici que les éléments principaux. La plaque rectangulaire est ornée d'un personnage semblable aux « sacrificateurs » identifiés sur d'autres pièces. Son visage, couvert d'un masque de félin, est encadré par deux perroquets. Une hache à crochet de type B, est suspendue à la main droite. La figure accrochée à la main gauche est difficile à identifier mais il pourrait s'agir de la dépouille d'un enfant sacrifié comme l'a suggéré A. González (2004, p. 20) pour la plaque de Tiwanaku. Notons que des perroquets – oiseaux comptés parmi les nuisibles pour le maïs – sont représentés sur différents objets utilisés lors de cérémonies destinées à éloigner la sécheresse, les maladies et autres plaies menaçant les récoltes (Gentile, 2001, pp. 54-55, 61). L'association des perroquets au sacrificateur sur plusieurs plaques de type « Aguada » semble donc confirmer les liens établis entre les rituels de fertilité et la pratique de la décapitation.

5.4. Les haches T à quatre ailettes

Comme leur nom l'indique, ces haches se caractérisent par la présence de quatre ailettes utilisées pour la fixation au manche. On parle aussi de deux appendices latéraux situés sous la barre horizontale du T (Ambrosetti, 1904, p. 209). La feuille est rectangulaire ou trapézoïdale avec des bords divergents, droits ou concaves, et un fil rectiligne ou convexe. Dans certains cas, elle présente la forme d'une ancre.

Ces objets furent fabriqués durant les périodes Tardive et Inca. Ils sont particulièrement nombreux dans le Nord-Ouest Argentin, mais on en a également retrouvé des exemplaires dans le sud de la Bolivie et certains oasis du désert d'Atacama (Mayer 1986, pp. 37-38, 62, fig. 288-295, 300-305). En ce qui concerne les haches en forme d'ancre, L. González (2004, pp. 307-308) opte pour une apparition plus tardive, qu'il situe à l'époque Inca. Contrairement aux haches à crochet, les haches à quatre ailettes pourraient, dans certains cas, avoir eu une utilisation pratique comme le suggèrent les traces d'usure repérées sur la feuille et la lame (Mayer 1986, p. 38).

Dans l'art rupestre du RSJO, les haches à ailettes sont les objets métalliques les plus représentés (figs. 5.3a-h, 5.4a-h, 7, 8, 11) ; nous en avons dénombré 43, réparties sur 21 roches.

5.5. Les haches T en forme d'ancre

Ces haches datées de la période Inca sont attestées dans tout l'empire, de l'Équateur au Nord-Ouest Argentin (Mayer, 1986, pp. 38, 62, fig. 306-309 ; González 2007, fig. 11). Ces auteurs supposent qu'il s'agissait d'une arme cérémonielle.

Leurs représentations dans l'art rupestre ne sont pas très fréquentes. Dans la région du RSJO, nous en avons répertorié 4, réparties sur 3 roches (figs. 5.5a-c, fig. 12). En dehors de notre zone d'étude, nous pouvons encore en signaler 1 exemple, photographié par Lilo Methfessel sur le site d'Orozas, proche de Tarija (Fauconnier, Strecker & Methfessel, 2017, fig. 18).

5.6. Les massues en forme d'étoile

Les massues en forme d'étoile sont typiques de la période Inca et ce type est attesté dans tout l'empire. Le nombre de pointes varie de cinq à quatorze. Ces massues associées à des guerriers de haut rang apparaissent fréquemment dans les illustrations de Guamán Poma de Ayala. Elles furent utilisées comme armes et comme symbole d'autorité (Mayer, 1986, p. 40, 67, fig. 421-432).

Dans l'art rupestre du RSJO, nous n'en avons retrouvé qu'un exemple (fig. 5.2g) sur une roche proche du village de Sococha. La massue à cinq pointes est portée par un personnage qui, de l'autre main, brandit une hache. Ses attributs, sa tunique richement ornée et sa coiffe imposante témoignent d'un statut élevé (Fernández Distel, 1994, fig. 12 ; Fauconnier, Strecker & Methfessel, 2017, fig. 21).



Fig. 11. Roche gravée (détail), Impora. Exemple de hache à quatre ailettes (Photo : F. Fauconnier).



Fig. 12. Roche gravée, Escapana. Exemples de haches T en forme d'ancre (Photo : Ph. Delcourt).

5.7. Les brassards

Les brassards reproduits dans l'art rupestre se caractérisent par des bords latéraux longs et droits, alors que les bords supérieur et inférieur sont étroits et concaves (Lechtman *et al.*, 2010, fig. 11). Ces brassards étaient faits d'une plaque de cuivre ou de bronze dont les longs côtés étaient légèrement repliés autour du bras. Ils pourraient avoir servi d'ornements, mais leur principale fonction semble avoir été de protéger l'avant-bras des archers (Mayer, 1986, p. 49). Selon un témoignage recolté par Ambrosetti (1904, p. 225), c'est en tout cas de cette manière qu'ils étaient utilisés par les Calchaquies.

Leur usage est attesté de l'Horizon Moyen à l'époque Inca (Mayer, 1986, p. 50). Beaucoup furent récupérés dans des tombes où ils ornaient le bras gauche de certains défunts. Dans la grotte de Pulacayo, Potosí, un brassard était associé à des objets de style et de fabrication Tiwanaku ; un fragment d'os provenant d'un des individus retrouvés dans la grotte fut daté par ¹⁴C de 1250 ± 40 AP, ce qui nous donne une datation calibrée de 674-874 après J.-C. (Lechtman *et al.*, 2010, p. 10).

Dans l'art rupestre, leur distribution couvre le nord-ouest de l'Argentine, le nord du Chili et le sud de la Bolivie (Mayer, 1986, p. 49, 105, fig. 1481-1503). Sur les 11 exemples retrouvés dans la région du RSJO, un seul montre des protubérances latérales (figs. 5.8a-g, fig. 13). Ces pétroglyphes se répartissent sur 4 roches.

5.8. Les ornements en forme de haches doubles

La distribution de ces graphèmes constitués de deux haches en forme d'ancre reliées par un trait droit s'étend de la région du RSJO (figs. 5.5d-f, fig. 14) au nord-ouest de l'Argentine, dans les provinces de Jujuy et Catamarca. Ils sont attestés dans divers sites d'époque Tardive et Inca tels Sapagua (Fernández Distel, 1974), Cueva del Hechicero (Alfaro, 1978, fig. 3), Inca Cueva (Hernández Llosas, 2006, fig. 14b) et Peñas Coloradas (Fernández Distel, 1976, fig. 45-46). Nous en avons repéré 8 exemples répartis sur 5 roches, dans la région du RSJO et un autre dans la réserve de Sama, Tarija.



Fig. 13. Roche gravée (détail), La Fragua. Exemples de brassards (Photo : F. Fauconnier).

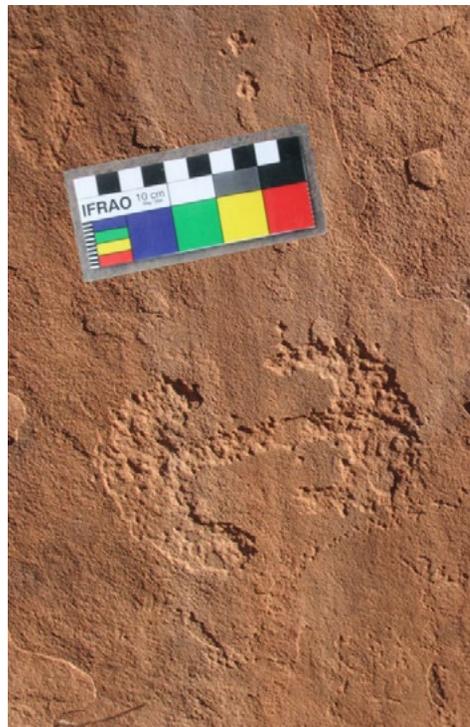


Fig. 14. Roche gravée (détail), Taraya. Exemple d'ornement en forme de hache double (Photo : Ph. Delcourt).

Sur un panneau gravé du site de Taxisca (RSJO), il semble constituer la base de coiffes (Fauconnier, Strecker & Methfessel, 2017, fig. 25).

Ces haches doubles correspondent aux ornements qui ceignent le front de certains personnages sur les plaques et disques de bronze de type « Aguada » ou les tablettes et spatules tardives, associées à la prise d'hallucinogènes (Horta, 2012, fig. 11-13).

5.9. Les plaques pectorales

Ces plaques métalliques martelées et découpées sont faites d'une bande en U associée à un élément trapézoïdal central qui en constitue la base. Réalisées en cuivre, en or et en argent, elles sont généralement pourvues de perforations : elles étaient portées en pectoral ou cousues sur les vêtements au niveau de la poitrine. Elles sont tantôt lisses, tantôt ornées au repoussé de points, de visages humains ou d'autres motifs.

Leur usage est attesté dans les Andes Centre-Sud, du Formatif à l'époque Inca. La plupart ont été retrouvées dans le nord-ouest de l'Argentine (provinces de Jujuy et Catamarca). Les plus connues sont celles de La Isla de Tilcara (Tarragó *et al.*, 2010, fig. 12), Queta, (Horta, 2014, fig. 17) et Tebenquiche (L. González, 2003, fig. 1, redessinée à partir d'une pièce publiée par Krapovickas en 1955). Tarragó *et al.* (2010, p. 58) mentionnent également un pectoral provenant de la vallée du Cajón, en Catamarca et plusieurs exemplaires originaires de Lípez, en Bolivie.

Des pétroglyphes représentant ces plaques ont été répertoriés dans la province de Jujuy, en Argentine : à Cangrejillos (Cruz & Martínez 2014, fig. 26) et dans l'Alero del Fundición (Cruz & Jara, 2011, fig. 8). D'autres ont été signalés dans l'Atacama, notamment à Quebrada de Tambores-2 (Núñez *et al.* 1997, fig.7) et Purilacto 1-III, (Cartajena & Núñez, 2006, fig. 8). D'une manière générale, on les assigne aux périodes Tardive et Inca.

Dans l'art rupestre du RSJO (figs. 5.7a-h, 7-8, 11, 15-17), nous en avons répertorié 32 exemples gravés, répartis sur 19 roches, et 2 exemples peints en blanc dans un abri sous roche. Parfois, la base est



Fig. 15. Roche gravée, Isque. Exemples de plaques pectorales (Photo : Ph. Delcourt).



Fig. 16. Pictographies : exemple de plaque pectorale dans un abri sous roche, Chinchillas (Photo : F. Fauconnier).

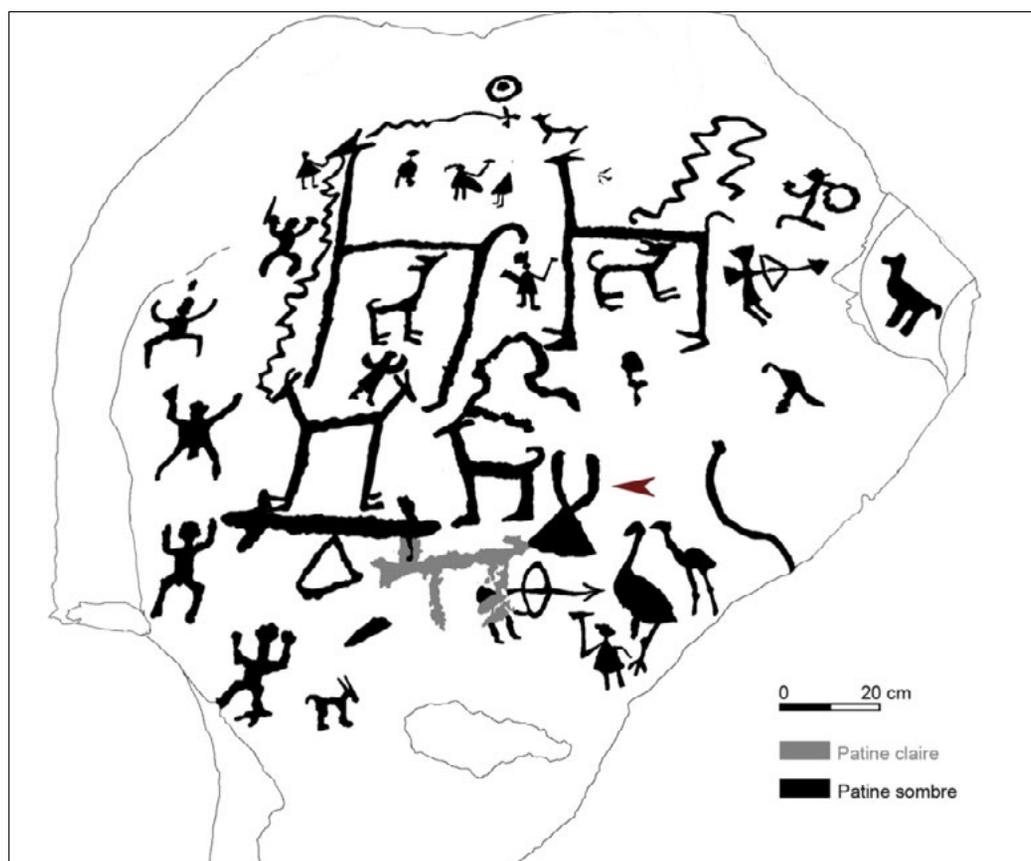


Fig. 17. Roche gravée, La Fragua. Exemple de plaque pectorale (Dessin : F. Fauconnier).



Fig. 18. Roche gravée, Taxisca. Figure humaine portant une plaque pectorale (hauteur : 85 cm) (Photo F. Fauconnier).

triangulaire et le U est remplacé par un V. À Taxisca, un pectoral de ce type se détache en négatif sur la poitrine d'une figure anthropomorphe gravée (fig. 18).

Des personnages portant des plaques pectorales semblables figurent sur des objets en bois datés de l'Horizon Moyen, utilisés pour la préparation et l'inhalation d'hallucinogènes (Horta, 2014, fig. 13a, 14a-b, 15, 16). Des représentations de ces plaques apparaissent également sur un disque de bronze plus tardif, originaire de Tolombón, Salta (Ambrosetti, 1904, fig. 87).

6. Considérations finales

Les objets de métal représentés dans l'art rupestre du RSJO se rattachent principalement à trois catégories : des couteaux utilisés entre autres pour des rituels sacrificiels, des haches cérémonielles et des ornements corporels. Leur correspondance avec des artefacts retrouvés en fouilles a fourni les données les plus sûres quant à l'assignation temporelle des gravures, corroborant les hypothèses émises sur la base d'autres facteurs. Ces artefacts métalliques furent tous utilisés durant les Développements Régionaux Tardifs et la plupart n'apparaissent d'ailleurs qu'à cette époque, voire plus tardivement, durant l'occupation inca. Ils marquent donc un *terminus post quem* et fournissent un cadre chronologique relativement précis aux icones qui leur correspondent, de même qu'au contexte iconographique dans lequel elles s'insèrent.

La valeur emblématique de ces objets semble avoir primé sur leur fonction pratique. Ils étaient avant tout des insignes de pouvoir. Toutefois, ce capital symbolique pourrait également être lié à leur utilisation dans des rituels déterminés.

Comme l'a signalé Nielsen (2007, p. 18), leur prestige dépassait amplement leur lieu d'origine. Certains exemplaires ont été récupérés dans des contextes funéraires exceptionnels, fort éloignés des vallées subandines. Pour la région de San Pedro de Atacama, Nuñez (1987, p. 99) signale l'existence d'une tombe unique, située en dehors des cimetières réservés à la population locale, qui renfermait les restes d'un haut dignitaire accompagné d'offrandes attribuées à la culture Yavi-Chicha : de la céramique décorée, un bracelet d'argent et une hache à crochet. Selon cet auteur, le cérémoniel entourant cette inhumation serait révélateur des liens socio-politiques existant entre les populations atacamènes et yavi-chichas.

Dans l'art rupestre, ces objets sont étroitement associés à des routes de circulation interrégionales (Nuñez 1987, p. 98 ; Berenguer 2004). Leur caractère emblématique semble donc étroitement lié à la notion de territoires et voies caravanières. Sur le plan symbolique, ils s'apparentent aux figures *escutiformes*, si caractéristiques de cette période dans l'art rupestre des vallées calchaquies.

Ces figures dont la distribution couvre le Nord-Ouest Argentin et le nord du Chili, sont en effet considérées comme les représentations personnifiées des haches et des couteaux du Tardif (Pimentel et Montt, 2006). Leur intégration dans des compositions plus anciennes fut interprétée comme une tactique utilisée par les pasteurs pour marquer leur territoire et proclamer leur appartenance à des espaces ancestraux (Martel, 2010, p. 229). Par ailleurs, leur association à des routes reliant des milieux écologiques distincts correspondrait à une stratégie destinée à légitimer le transit et l'exploitation de ressources exogènes (Martel, 2010, pp. 147-148).

Les figures *escutiformes* sont peu présentes dans l'art rupestre du RSJO. Nous n'en avons identifié que des versions simplifiées en forme de I – semblables à la figure de Duraznito, dans la région de Tastil (Martel, 2010, fig.9) – ou constituées de deux triangles reliés par la pointe. Les représentations d'objets métalliques sont par contre relativement nombreuses et leur distribution semble indiquer qu'elles auraient pu remplir une fonction stratégique semblable. Nous supposons en effet qu'en appliquant ces icônes sur des roches bordant les voies caravanières, certains groupes cherchèrent à affirmer leur pouvoir, à confirmer leur appartenance à un territoire déterminé et à légitimer leur droit de passage et d'approvisionnement dans d'autres régions.

Comme nous l'avons souligné, des représentations de ces emblèmes de pouvoir se retrouvent dans une grande partie du territoire occupé par les Chichas, ainsi que dans les zones limitrophes correspondant aux provinces actuelles de Jujuy et Salta en Argentine. Leur présence est attestée jusque dans la région de l'Atacama au Chili. Une étude plus approfondie de la distribution de ces graphèmes pourrait donc apporter des informations complémentaires sur le transit interrégional qui caractérise cette période : les routes utilisées, les lieux de production et les sources de matières premières.

Bibliographie

- Albeck, M. E. & Ruiz M. S., 2003. El Tardío en la puna de Jujuy : poblados, etnias y territorios. *Cuadernos de la Facultad de Humanidades y Ciencias Sociales, Universidad Nacional de Jujuy*, 20, pp. 199-219.
- Alfaro, L. C., 1978. Arte rupestre en la cuenca del río Doncellas (Provincia de Jujuy, República Argentina). *Relaciones de la Sociedad Argentina de Antropología*, XII, pp. 123-146.
- Ambrosetti, J. B., 1904. El bronce en la región Calchaquí. *Anales del Museo Nacional de Buenos Aires*, XI (Ser. 3a, t. IV), pp. 163-314.
- Ángelo Z., D., 2003. *La cultura Chicha. Aproximación al pasado prehispánico de los valles sur andinos*. Tupiza : Gobierno Municipal.
- Aschero, C. A., 2000. Figuras humanas, camélidos y espacios en la interacción circumpuneña. In : M. M. Podestá, & M. de Hoyos (éds.). *Arte en las rocas. Arte rupestre, menhires y piedras de colores en la Argentina*. Buenos Aires : Sociedad Argentina de Antropología y Asociación Amigos del INAPL. pp. 17-44.
- Baldini, Marta I., 2013. Entierros significativos del cementerio Aguada Orilla Norte (Periodo Medio, noroeste Argentino). *Cuadernos de la Facultad de Humanidades y Ciencias Sociales (Jujuy)*, 40, pp. 43-60.
- Berenguer, J., 2004. *Caravanas, Interacción y Cambio en el Desierto de Atacama*. Santiago : Sirawi Ediciones.
- Berenguer, J., 2009. Caravaneros y guerreros en el arte rupestre de Santa Barbara (Alto Loa). In : M. Sepúlveda, L. Briones & J. Chacama (éds.). *Cronicas sobre la piedra. Arte rupestre de las Américas*. Tarapacá : Universidad de Tarapacá. pp. 193-203.
- Cartajena, I. & Núñez, L., 2006. Purilacti : arte rupestre y tráfico de caravanas en la cuenca del Salar de Atacama (Norte de Chile). In : D. Fiore & M. M. Podestá (éds.). *Tramas en la Piedra. Producción y Usos del Arte Rupestre*. Buenos Aires : Asociación Amigos del Instituto Nacional de Antropología, World Archaeological Congress y Sociedad Argentina de Antropología. pp. 221-235.

- Cruz, P., 2012. El brillo del Señor sonriente. Miradas alternativas sobre las placas metálicas surandinas. *Mundo de Antes*, 6-7 (2009-2011), pp. 97-131.
- Cruz, P. & Jara, R., 2011. Por encima de las nubes. Caminos, Santuarios y arte rupestre en la serranía de Calilegua (Jujuy, Argentina). *Comechingonia. Revista de arqueología*, 14, pp. 75-96.
- Cruz, P. & Martínez, A., 2014. Signos, significantes y sentidos furtivos. Los grabados rupestres de Cangrejillos (Provincia de Jujuy, Argentina). *Boletín de la Sociedad de Investigación del Arte Rupestre de Bolivia (SIARB)*, 28, pp. 57-77.
- Delcourt, P., 2001. Un inventario arqueológico preliminar en el Departamento de Tarija. In : S. Beck, N. Paniagua & D. Preston (éds). *Historia, Ambiente y Sociedad en Tarija, Bolivia*. La Paz : Instituto de Ecología, Universidad Mayor de San Andrés ; Leeds : School of Geography, University of Leeds. pp. 9-23.
- Fauconnier, F., 2009. Art rupestre du département de Tarija (Bolivia) - The Rock Art of the Department of Tarija (Bolivia). *International Newsletters on Rock Art*, 53, pp. 17-24.
- Fauconnier, F., 2016. El arte rupestre del río San Juan del Oro (sureste boliviano) : Elementos de datación y atribución cultural. *Textos antropológicos*, 17 (1), pp. 33-55.
- Fauconnier, F., Strecker, M. & Methfessel, L., 2017. Representaciones de objetos de metal en el arte rupestre del Sur de Bolivia. *Boletín de la Sociedad de Investigación del Arte rupestre de Bolivia (SIARB)*, 31, pp. 34-57.
- Fernández Distel, A., 1974. Petroglifos de Sapagua (Provincia de Jujuy). *Jujuy Cultural* 1.
- Fernández Distel, A., 1994. Tres Complejos de Arte Rupestre en la Provincia Modesto Omiste, Departamento de Potosí, Bolivia. *Boletín de la Sociedad de Investigación del Arte Rupestre de Bolivia (SIARB)*, 8, pp. 55-89.
- Gentile, M. E., 2001. Chiqui : etnohistoria de una creencia andina en el noroeste argentino. *Bulletin de l'Institut français d'études andines*, 30 (1), pp. 27-102.
- Gluzman, G. A., 2013. Tradiciones metalúrgicas en el Noroeste argentino. El caso de las hachas y las campanas. *Relaciones de la Sociedad Argentina de Antropología*, XXXVIII (2), pp. 321-350.
- González, A. R., 1979. La metalurgia precolombina del NOA. Secuencia histórica y proceso cultural. In : *Actas Jornadas del Noroeste*, pp. 88-136. Buenos Aires : Universidad del Salvador.
- González, A. R., 2004. La arqueología del Noroeste argentino y las culturas formativas de la cuenca del Titicaca. *Relaciones de la Sociedad Argentina de Antropología*, XXIX, pp. 7-38.
- González, L. R., 2003. El oro en el Noroeste argentino prehispánico. Estudios técnicos sobre los objetos de la Casa Morada de La Paya. *Relaciones de la Sociedad Argentina de Antropología*, XXVIII, pp. 75-99.
- González, L. R., 2004. *Bronces sin nombre. La metalurgia prehispánica en el Noroeste Argentino*. Buenos Aires : Fundación CEPPA.
- González, L. R., 2007. Tradición tecnológica y tradición expresiva en la metalurgia del Noroeste Argentino, *Boletín del Museo Chileno de Arte Precolombino*, 12 (2), pp. 33-48.
- González, L.R. & Bueno, H.D., 2007. Hachas y cetros de metal del Noroeste argentino prehispánico. *Revista Andina*, 44, pp. 175-198.
- Horta T., H., 2012. El estilo circumpuneño en el arte de la parafernalia alucinógena prehispánica (Atacama y Noroeste Argentino). *Estudios Atacameños*, 43, pp. 5-34.
- Horta T., H., 2014. Lo propio y lo ajeno. Definición del estilo San Pedro en la parafernalia alucinógena de los oasis del salar de Atacama. *Chungara*, 46 (4), pp. 559-583.
- Ibarra Grasso, D. E., 1957. Nuevas culturas arqueológicas de los antiguos indígenas de Chuquisaca, Potosí y Tarija. In : C. Ponce Sanginés (éd.). *Primera Mesa Redonda de Arqueología Boliviana*. La Paz : Biblioteca Paceña – Alcaldía Municipal, HAM. pp. 173-193.
- Krapovickas, P., 1965. La cultura de Yavi, una nueva entidad cultural puneña. *Etnia*, 2, pp. 9-10.
- Krapovickas, P. & Aleksandrowicz S., 1990. Breve visión de la Cultura de Yavi. *Anales de Arqueología y Etnología*, 41- 42 (1986-1987), pp. 83-127.
- Latham, R. E., 1936. Metalurgia Atacameña. Objetos de bronce y de cobre. *Boletín de Museo Nacional de Historia Natural*, 15, pp. 107-151.
- Lechtman, H., Cruz, P., MacFarlane, A. & Carter, S., 2010. Procesamiento de metales durante el Horizonte Medio en el altiplano surandino (Escaramayu, Pulacayo, Potosí, Bolivia). *Boletín del Museo Chileno de Arte Precolombino*, 15 (2), pp. 9-27.
- Lindberg, I., 1969. Conchi Viejo. Una capilla y ocho casas. *Actas del V Congreso Nacional La Serena* [en ligne], pp. 59-73. Disponible sur : <http://www.scha.cl/images/archivos/Actas_del_VCongreso_Nacional_de_Arqueologia.pdf> [Consulté le 30 octobre 2016].

- Martel, A. R., 2010. *Arte rupestre de pastores y caravaneros. Estudio contextual de las representaciones rupestres durante el período agroalfarero tardío (900 d.C-1480 d.C) en el Noroeste Argentino* [en ligne]. Tesis doctoral. Universidad de Buenos Aires. Disponible sur : <repositorio.filo.uba.ar/jspui/bitstream/.../1/uba_ffyl_t_2010_858308.pdf> [Consulté le 19 janvier 2019].
- Mayer, E. F., 1986. *Vorspanische Metallwaffen und -werkzeuge in Argentinien und Chile. Armas y herramientas de metal prehispánicas en Argentina y Chile*. München : Kommission für Allgemeine und Vergleichende Archäologie. Verlag C. H. Beck.
- Mayer, E. F., 1994. *Vorspanische Metallwaffen und -werkzeuge in Bolivien. Armas y herramientas de metal en Bolivia*. Materialien zur Allgemeinen und Vergleichenden Archäologie, 53. Bonn : Kommission für Allgemeine und Vergleichende Archäologie des Deutschen Archäologischen Instituts.
- Michel López, M. R., Ayala R., P., Gutiérrez O., D., Beierlein de G., M., Calla Maldonado, S. & Palacios, G., 2005. Los chichas preincaicos del sur de Bolivia y noroeste de la Argentina. *Pacarina*, 4, pp. 81-96.
- Mostny G., G. & Niemeyer F., H., 1983. *Arte Rupestre Chileno*. Serie El Patrimonio Cultural Chileno. Colección Historia del Arte Chileno. Santiago de Chile : Departamento de Extensión Cultural del Ministerio de Educación.
- Nastri, J., 2008. La figura de las largas cejas de la iconografía Santamariana. Chamanismo, sacrificio y cosmovisión Calchaquí. *Boletín del Museo Chileno de Arte Precolombino*, 13 (1), pp. 9-34.
- Niemeyer F., H., 1968. Petroglifos del Río Salado o Chuschul (San Pedro de Atacama, Dpto. Del Loa, Prov. De Antofagasta, Chile). *Boletín de Prehistoria de Chile*, 1 (1), pp. 85-92.
- Nielsen, A. E., 2007. Armas significantes : Tramas culturales, guerra y cambio social en el sur andino prehispánico. *Boletín del Museo Chileno de Arte Precolombino*, 12 (1), pp. 9-41.
- Núñez, L., 1987. Tráfico de metales en el área Centro-Sur Andina : hechos y expectativas. *Cuadernos del Instituto Nacional de Antropología*, 12, pp. 73-105.
- Núñez, L., Cartajena, I., Loo, J. P., Ramos, S., Cruz, T., Cruz T. & Ramírez, H., 1997. Registro e investigación del arte rupestre en la cuenca de Atacama (informe preliminar). *Estudios Atacameños*, 14, pp. 307-325.
- Pimentel, G. E. & Montt S., I., 2008. Tarapacá en Atacama. Arte rupestre y relaciones intersociales entre el 900 y 1450 DC. *Boletín del Museo Chileno de Arte Precolombino*, 13 (1), pp. 35-50.
- Podestá, M. M., Rolandi S., D. & Sánchez Proaño, M., 2005. *El Arte Rupestre de Argentina Indígena. Noroeste*. Buenos Aires : Union Académique Internationale y Academia Nacional de la Historia.
- Podesta, M. M., Rolandi S., D., Mirta, S., Re, A., Falchi, M. P., Torres, M. A. & Romero, G., 2013. Poder y prestigio en los Andes Centro-Sur. Una visión a través de las pinturas de escutiformes en Guachipas (Noroeste Argentino). *Boletín del Museo Chileno de Arte Precolombino*, 18 (2), pp. 63-88.
- Presta, A. M., 1995. La población de los valles de Tarija, Siglo XVI. Aportes para la solución de un enigma etnohistórico en una frontera Incaica. In : A. M. Presta (éd.). *Espacio, Etnias, Frontera. Atenuaciones Políticas en el Sur del Tawantinsuyu, Siglos XV-XVIII*. Sucre : ASUR 4. pp. 235-247.
- Renard-Casevitz, F. M., Saignes, T. & Taylor-Descola, A. C., 1986. *L'Inca, l'Espagnol et les Sauvages. Rapports entre les sociétés amazoniennes et andines du XVe au XVIIIe siècle*. Synthèse, 21. Paris : Éditions Recherche sur les Civilisations.
- Rendón Lizarazu, P. M., 2004. *Proyecto arqueológico Tarija-Saire. Una aproximación a la arqueología de Tarija : el sitio Saire, estudio de las singularidades de su cerámica y la relación de ésta con otros conjuntos*. Tesis de grado inédita. Universidad Mayor de San Andrés, La Paz.
- Rivera Casanovas, C., 2004. *Regional Settlement Patterns and Political Complexity in the Cinti Valley, Bolivia* [en ligne]. Ph. D. Dissertation. University of Pittsburgh. Disponible sur : <<http://d-scholarship.pitt.edu/6334/1/Rivera-CasanovasClaudia2004.pdf>> [Consulté le 9 mai 2012].
- Rivera Casanovas, C., 2005. Sociedades prehispánicas tardías en los valles interandinos del suroeste de Chuquisaca (Bolivia). *Nuevos Aportes. Revista de Arqueología Boliviana*, 3, pp. 76-92.
- Strecker, M., Methfessel, C., Methfessel, L. & Sagárnaga, J., 2012. Representación de hachas en el arte rupestre del área Centro Sur Andino. In : J. G. Martínez y D. L. Bozzuto (éds.). *Armas Prehispánicas : múltiples enfoques para su estudio en Sudamérica*. Buenos Aires : Fundación de Historia Natural Félix de Azara. pp. 173-193.
- Tarragó, M., González, L., Ávalos, G. & Lamamí, M., 2010. Oro de los Señores. La tumba 11 de La Isla de Tilcara (Jujuy, Noroeste Argentino). *Boletín del Museo Chileno de Arte Precolombino* 15 (2), pp. 47-63.

Ventura, B., Delcourt, P., Ortiz, G., Methfessel, L., Greco, C., Buitrago, W. & Paredes, F., 2010. El registro arqueológico de las antiguas poblaciones de los valles orientales de la Provincia Arce, Tarija, Bolivia. *Intersecciones en Antropología*, 11 (1), pp. 59-72.

Auteurs

Costa Philippe

Unité Mixte de Recherches 8096, Archam
Centre d'Etudes Mexicaines et Centraméricaines
E-mail : costa.philippe14@gmail.com

Fauconnier Françoise

Musées royaux d'Art et d'Histoire – Belgique

Faugere Brigitte

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
Institut Universitaire de France
E-mail : brigitte.faugere@univ-paris1.fr

Migeon Gérald

Ministère de la Culture et ARCHAM,
CNRS, France
E-mail : dongera2014@gmail.com

Mountjoy Joseph B.

Enseignant Chercheur,
Université de Guadalajara
Centre Universitaire de la Côte,
Puerto Vallarta, Mexique
E-mail : bmountj@hotmail.com

Sol Felipe

Universidad de Costa Rica (UCR),
San Pedro de Montes de Oca.
San José. - Costa Rica
E-mail : felipe.sol@gmail.com

L'art rupestre des Amériques a été produit à des époques et par des cultures très différentes, tant par les chasseurs cueilleurs pêcheurs que par les agriculteurs inscrits dans des sociétés villageoises ou étatiques. Chaque groupe ou société a développé des styles d'une grande diversité et utilisé des techniques différentes, qui les caractérisent. La fonction de l'art rupestre dépendait de préoccupations religieuses, politiques ou sociales qui se réfèrent à un contexte et à une époque particulière. Les questions qu'abordent ce symposium organisé lors du XVIII^e colloque annuel de l'IUSPP sont ainsi : En quoi l'étude de l'art rupestre permet-il de caractériser culturellement ses auteurs ? Que nous apprend-il sur la fonction des sites ? En quoi et dans quelles circonstances permet-il de délimiter un territoire culturel ? Les six articles que comptent ce volume permettent d'aborder des études de cas portant sur le Mexique, le Salvador, le Costa Rica, la Guyane française et le Chili. Même si des peintures rupestres sont connues dans tous ces pays, les études proposées dans ce volume concernent en majorité des gravures. Deux grandes options ont été choisies par les auteurs : s'intéresser à une tradition particulière et à sa fonction dans une région donnée (Philippe Costa pour le Salvador, Joseph Mountjoy pour l'Occident du Mexique, Felipe Sol pour le Costa Rica, Françoise Fauconnier pour le Chili) ou bien recenser les différentes traditions présentes sur un territoire et essayer d'interpréter leur diversité (B. Faugère pour le centre-nord du Mexique, Gérald Migeon pour la Guyane française).

Brigitte Faugère est archéologue spécialiste du Mexique et Professeur à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Elle dirige depuis les années 1990 des projets de recherche sur les cultures du centre-nord et de l'Occident du Mexique, en particulier dans le domaine de l'Art rupestre. Elle est membre sénior de l'Institut Universitaire de France.

Philippe Costa est archéologue spécialiste de l'Amérique Centrale et chercheur associé au Centre d'Études Mexicaines et Centraméricaines. Ses recherches sur l'Art rupestre, et les problématiques liées à sa conservation, l'ont conduit à mener des projets dès 2004 au Salvador, puis au Guatemala, au Nicaragua, au Honduras et au Costa Rica. Depuis 2018, il dirige un projet archéologique franco-allemand-costaricien, dans la cordillère de Guanacaste, au Costa Rica.

